VOYAGES
AUTOUR
DU MONDE.

TOME SECOND.

RELATION DES VOYAGES

ENTREPRIS PAR ORDRE DE SA MAJESTÉ BRITANNIQUE,

Et successivement exécutés par le Commodore BYRON, le Capitaine CARTERET, le Capitaine WALLIS & le Capitaine COOK, dans les Vaisseaux le DAUPHIN, *le* SWALLOW *& l'*ENDÉAVOUR;

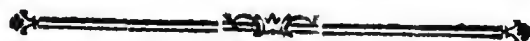
TRADUITE DE L'ANGLOIS.

TOME SECOND.

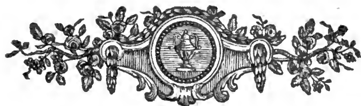


A PARIS,

Chez { NYON, l'ainé, rue du Jardinet.
MÉRIGOT, le jeune, quai des Augustins.



M. DCC. LXXXIX.



RELATION D'UN VOYAGE FAIT AUTOUR DU MONDE;

Dans les années 1766, 1767, 1768 & 1769;

Par PHILIPPE CARTERET, *Écuyer, Commandant du* Swallow, *Sloup de Sa Majesté Britannique.**



CHAPITRE PREMIER.

Traversée de Plymouth *à l'isle de* Madère; *& passage du détroit de* Magellan.

BIENTÔT après mon retour d'un Voyage autour du Monde, fait avec le Commodore Byron, je fus nommé Commandant du ANN. 1766. Août.

* La longitude, dans ce Voyage, est calculée sur le méridien de Londres, en prenant d'abord 180 degrés à l'Ouest & ensuite à l'Est.

ANN. 1766. Août.

Swallow, floup de Sa Majefté Britannique, par une commiffion datée du premier Juillet 1766. Le *Swallow* étoit alors à *Chattam*, & l'on m'ordonna de l'équiper avec toute la promptitude poffible. C'étoit un vieux vaiffeau de trente ans de fervice, & je ne le croyois pas en état de faire un long voyage; il étoit légèrement doublé à la quille, laquelle n'étoit pas même garnie de clous qui puffent fuppléer au défaut d'un doublage plus capable de le défendre des vers. On me fit entendre que je devois accompagner le *Dauphin* dans fon expédition; mais la différence de grandeur & d'équipement de ces deux bâtimens me donna lieu de penfer qu'ils n'avoient pas la même deftination. Le *Dauphin* avoit un doublage de cuivre & étoit approvifionné de tout ce qui eft néceffaire à une navigation longue & dangereufe; le *Swallow* au contraire étoit mal pourvu des chofes les plus effentielles. Je me hazardai cependant à demander une forge, du fer, un petit efquif & plufieurs autres chofes que je favois par expérience devoir être très-importantes, fi l'on prétendoit que j'entrepriffe un fecond voyage autour du globe; on me répondit que le vaiffeau & fon équipement étoient très-propres pour l'ufage qu'on en vouloit faire, & l'on ne m'accorda rien de ce que je defirois. Cette réponfe me con-

firma dans l'opinion où j'étois que si le *Dauphin* s'embarquoit pour faire le tour du monde, on ne m'enverroit pas plus loin que les isles de *Falkland*, où je serois remplacé par le *Jason*, excellente frégate qui étoit comme le *Dauphin*, doublée de cuivre & amplement chargée de provisions. Comme je manquois de fil de carret, article absolument nécessaire dans tous les voyages, je tâchai de m'en procurer à *Plymouth*, mais on me dit qu'on en avoit mis à bord du *Dauphin* une quantité suffisante pour les deux vaisseaux.

ANN. 1766. Août.

LE 22 Août 1766, l'équipage ayant reçu la veille deux mois de paye, je fis voile du goulet de *Plymouth* conjointement avec le *Dauphin*, commandé par le Capitaine Wallis & la flûte le *Prince Frédéric*, sous les ordres du Lieutenant Jacques Brine. Nous marchâmes ensemble, sans qu'il nous arrivât rien de remarquable jusqu'au 7 de Septembre, jour où nous mîmes à l'ancre dans la rade de *Madère*.

Septembre.

PENDANT que j'étois à cet endroit, ne connoissant pas encore le lieu de ma destination, j'écrivis une lettre au Capitaine Wallis pour lui représenter que je manquois de fil de carret, & l'informer de la réponse qui m'avoit été faite lorsque j'en avois demandé

ANN. 1766. Septembre.

au Commissaire Ordonnateur de *Plymouth*. Il m'en envoya cinq cens livres; cette quantité n'étoit pas suffisante pour satisfaire mes besoins, & je fus forcé bientôt après de mettre en pièces quelques-uns des cables, afin de sauver mes agrêts.

MON Lieutenant m'avertit le 9, dès le grand matin, que neuf des meilleurs matelots s'étoient échappés du vaisseau pendant la nuit & avoient gagné la côte à la nage; entièrement nuds, & n'emportant rien que leur argent, qu'ils avoient enveloppé dans un mouchoir attaché autour de leurs reins. Il ajouta que les déserteurs ne s'étoient pas quittés jusqu'à ce qu'ils fussent près de la houle qui brise avec violence sur le rivage; & qu'alors un d'eux effrayé du bruit des vagues s'en étoit revenu en nageant près du vaisseau où il avoit été pris à bord, mais que les autres avoient eu le courage de se hasarder au milieu des flots. Comme la perte de ces hommes auroit eu pour nous des suites funestes, j'écrivis sur-le-champ au Consul pour le prier de m'aider à les recouvrer; je n'avois pas encore fini ma lettre, lorsqu'il me fit dire, qu'au grand étonnement des naturels du pays on venoit de les trouver nuds sur le rivage, qu'on les avois mis en prison & qu'on n'attendoit que mes ordres

pour les renvoyer. Je dépêchai un bateau, & dès que j'appris qu'ils étoient arrivés, j'allai sur le pont. Je fus charmé de voir le repentir sur leurs visages, & je fus intérieurement porté à ne pas leur infliger une punition à laquelle ils sembloient disposés à se soumettre de bon cœur, pour expier leur faute. Je leur demandai ce qui avoit pu les porter à s'enfuir du vaisseau & quitter le service de leur patrie, au risque d'être dévorés par les goulus, ou déchirés en pièces par la houle qui battoit sur la côte. Ils répondirent que quoiqu'ils eussent couru tant de dangers en nageant vers la grève, ils n'avoient jamais eu intention de déserter le vaisseau qu'ils étoient résolus de ne pas quitter tant qu'il pourroit naviguer; mais que, sachant bien qu'ils entreprenoient un long voyage dont personne n'étoit assuré de revenir, ils avoient jugé qu'il seroit un peu dur de n'avoir pas une occasion de dépenser leur argent, & s'étoient déterminés à boire encore une bouteille d'eau-de-vie & revenir ensuite à bord, où ils espéroient arriver avant qu'on s'apperçût de leur départ. Je voulois leur pardonner, & je n'examinois pas trop sévèrement leur apologie, que le reste de l'équipage qui les entouroit paroissoit beaucoup approuver. Je leur fis observer qu'après avoir bu une bouteille d'eau-

ANN. 1766. Septembre.

ANN. 1766. Septembre.

de-vie, ils auroient été peu en état de traverſer la houle à la nage, & je leur dis qu'eſpérant que déſormais ils n'expoſeroient leurs vies que dans des occaſions plus importantes & que je n'aurois point à me plaindre de leur conduite, je ne leur infligeois d'autre châtiment que la honte & le regret dont je les voyois pénétrés. Je penſai qu'ils avoient beſoin de repos, je les avertis de remettre leurs habits & de ſe coucher. J'ajoutai que ſi, pendant notre voyage, j'avois beſoin de bons nageurs, je connoiſſois avec plaiſir à qui je pourrois m'adreſſer. Ayant ainſi diſſipé la crainte de ces braves matelots, je fus très-ſatisfait de remarquer le murmure de contentement qui ſe fit entendre alors au milieu de tous les gens de l'équipage. Ma clémence fut bien payée par la ſuite; au milieu des peines & des dangers de notre voyage, ces déſerteurs nous rendirent toute ſorte de ſervices avec un zèle & une ardeur qui leur fait honneur & qui ſervit d'exemple aux autres.

NOUS remîmes à la voile le 12, & le Capitaine Wallis me donna une copie de ſes inſtructions qui m'apprit l'objet de notre voyage. Il nomma le *Port Famine*, dans le détroit de *Magellan*, pour rendez-vous en cas que nous vinſſions à nous ſéparer.

J'ÉTOIS convaincu que l'on m'envoyoit à

une expédition que le *Swallow* & ſon équipement n'étoient pas en état d'accomplir; mais je réſolus à tout évènement de faire mon devoir, le mieux qu'il me ſeroit poſſible. ANN. 1766. Septembre.

NOUS continuâmes notre route, & il ne nous arriva rien digne d'être rapporté, juſqu'à ce que nous mîmes à l'ancre à la hauteur du cap de la *Vierge-Marie*, où nous vîmes les Patagons dont j'ai fait la deſcription dans une lettre au Docteur Matty, publiée dans le ſoixantième volume des Tranſactions Philoſophiques. Il ſeroit inutile de la répéter ici, d'autant plus qu'elle eſt conforme en général à celle qu'ont donnée le Commodore Byron & le Capitaine Wallis. Novembre.

LORSQUE nous entrâmes dans le détroit, on m'ordonna de marcher en avant du *Dauphin* & de la *Flûte* afin de les piloter au milieu des bas-fonds; mais mon bâtiment manœuvroit ſi mal qu'il nous étoit très-rarement poſſible de le virer ſans le ſecours d'un bateau qui nous touât; cependant, après bien des travaux & bien des dangers, nous mîmes l'ancre dans le *Port Famine* le 26 Decembre. Nous démontâmes alors notre gouvernail pour y ajouter une pièce de bois, j'eſpérois qu'en le rendant plus large, le vaiſſeau s'en trouveroit mieux; cette opération ne répondit pas à mon attente. Décembre.

ANN. 1766. Décembre. Février.

APRÈS avoir essuyé de nouveaux périls & de nouvelles difficultés pour aborder dans la baie d'*Island*, où nous arrivâmes le 17 Février. Avant de remettre à la voile j'exposai au Capitaine Wallis dans une lettre la situation de mon vaisseau, & je le priai d'examiner ce qu'il étoit plus à propos de faire pour le service de Sa Majesté; s'il vouloit le renvoyer, ou s'il devoit continuer le voyage. Il me répondit que puisque les Lords de l'Amirauté l'avoient destiné à une expédition dont je connoissois bien l'objet, il ne croyoit pas être le maître de changer sa destination.

NOUS continuâmes donc à naviguer ensemble dans le détroit pendant quelque tems, & comme je l'avois déja passé une fois, on me dit de me tenir en avant & de servir de guide, en me donnant la liberté de mettre à l'ancre ou à la voile lorsque je le jugerois convenable. M'appercevant que le *Swallow* étoit très-mauvais voilier, qu'il retardoit beaucoup le *Dauphin*, & que probablement il lui feroit manquer la saison de gagner la mer du Sud, ce qui auroit renversé le projet du voyage; je proposai au Capitaine Wallis de laisser le *Swallow* dans quelque anse ou baie; de monter moi-même ses bateaux pour l'accompagner & l'aider jusqu'à ce qu'il eût traversé le détroit. Je lui remontrai que par-là il acheveroit son

paſſage, ſuivant toute apparence, beaucoup plutôt, que ſi mon bâtiment lui faiſoit perdre du tems. Afin de lui faire agréer ce plan, je lui fis remarquer qu'il pourroit compléter ſes proviſions de bouche & de marine & ſon équipage avec ce qui étoit dans mon vaiſſeau, & le renvoyer en Angleterre avec ceux de ſes gens que la maladie rendoit incapable de le ſuivre. J'ajoutai qu'en m'en retournant dans la Grande-Bretagne, j'examinerois la côte orientale des Patagons, ou que j'entreprendrois de faire toutes les autres découvertes qu'il voudroit m'indiquer. Enfin je lui dis que s'il croyoit avoir beſoin, pour faire réuſſir le voyage, des connoiſſances que j'avois acquiſes dans les mers du Sud, j'étois prêt d'aller avec lui à bord du *Dauphin*, & d'abandonner le commandement du *Swallow* à ſon premier Lieutenant dont je remplirois la place, ou de faire le voyage moi ſeul avec le *Dauphin*, s'il vouloit remmener en Europe le *Swallow*; mais le Capitaine Wallis perſiſta toujours dans l'opinion, que d'après les ordres que nous avions reçus les deux vaiſſeaux devoient continuer leur route ſans ſe ſéparer. ANN. 1767. Février.

LE *Swallow* étoit alors en ſi mauvais état qu'en portant toutes ſes voiles, il ne pouvoit pas faire autant de chemin que le *Dauphin* avec ſes huniers à un ſeul ris. Nous mar-

ANN. 1767. Avril.

châmes pourtant de conserve jusqu'au 10 Avril, quand nous apperçûmes l'entrée occidentale du détroit & de la grande mer du Sud. Jusques-là, je m'étois tenu en avant suivant les directions qu'on m'avoit donné, mais alors le *Dauphin* se trouvant presque à notre travers il envergua sa misaine qui lui fit bientôt gagner le pas, & sur les neuf heures du soir, comme il ne nous montroit point de signaux, nous le perdîmes de vue. Nous avions une jolie brise Est, dont nous profitâmes le mieux qu'il nous fut possible pendant la nuit, portant toutes nos petites voiles, & même les boutehors du grand perroquet malgré le danger auquel nous nous exposions. Le lendemain, à la pointe du jour, nous voyions encore les huniers du *Dauphin* au-dessus de l'horizon, & nous apperçûmes qu'il portoit ses boutehors. A neuf heures nous le perdîmes entièrement de vue; & nous jugeâmes qu'il avoit débouqué le détroit; mais nous étions toujours au-dessous de la terre, & nous n'avions que des vents légers & variables. Je n'eus plus d'espoir alors de revoir le *Dauphin* ailleurs qu'en Angleterre, puisque nous n'avions point concerté de plan d'opération, ni nommé aucun rendez-vous, comme nous avions fait de *Plymouth* au détroit de *Magellan*. Cette séparation étoit d'autant plus malheureuse

pour moi, que pendant les neuf mois que nous avions navigué ensemble, on n'avoit mis à bord du *Swallow* aucune de étoffes de laines, toiles, verroteries, couteaux, ciseaux & autres ouvrages de coutellerie destinés à l'usage des deux vaisseaux, & qui étoient si nécessaires pour obtenir des rafraîchissemens des Indiens. Nous manquions d'ailleurs de forge & de fer, sans quoi nous ne pouvions peut-être pas conserver notre bâtiment. J'eus cependant la satisfaction de ne point appercevoir de marques d'abattement parmi l'équipage, j'encourageai mes gens en leur disant, que quoique le *Dauphin* fût le meilleur des deux vaisseaux, j'espérois que ce désavantage seroit amplement compensé par leur courage, leur habileté & leur bonne conduite.

A midi de ce jour, nous étions en travers du cap *Pillar*, lorsque une brise s'élevant au S. O., nous fûmes obligés d'abattre nos petites voiles, de riser nos huniers & de serrer le vent. Bientôt après elle fraîchit à l'O. S. O. soufflant directement debout de la mer, & après avoir fait deux bordées pour doubler la terre, nous eûmes le chagrin d'appercevoir que nous ne pouvions pas en venir à bout. Il étoit presque nuit, le vent augmenta & chassa devant lui une grosse houle, & il survint un brouillard avec une pluie violente.

ANN. 1767. Avril. Nous rangeâmes de près la côte méridionale; & j'envoyai un bateau en avant pour découvrir la baie *Tuesday* (Mardi) que Sir Jean Narbourough dit être à quatre lieues du détroit, ou quelque autre endroit qui pût nous servir de mouillage. A cinq heures, nous ne pouvions pas voir terre, quoiqu'elle soit très-haute & que nous n'en fussions qu'à un demi-mille; à six heures, l'épaisseur de la brume avoit rendu la nuit si ténébreuse que nous ne voyions pas à la moitié de la longueur du vaisseau; je mis à la cape pour attendre le bateau dont j'avois beaucoup de raison d'être inquiet. Nous allumâmes des flambeaux, & nous fîmes de tems en tems des feux pour signal, mais étant toujours incertains si nos gens les appercevoient à travers le brouillard & la pluie, je fis tirer un coup de canon à toutes les demi-heures, & enfin j'eus la consolation de les reprendre à bord : ils n'avoient découvert ni la baie *Tuesday*, ni aucun autre mouillage. Nous fîmes voile le reste de la nuit, tâchant de nous tenir près de la côte méridionale & de conserver, autant qu'il nous seroit possible, le chemin que nous avions gagné à l'Ouest. Le lendemain, 12, à la pointe du jour, je dépêchai une seconde fois le Maître dans le canot à la recherche d'un endroit où nous puissions mettre

à l'ancre sur la côte Sud. J'attendis son retour jusqu'à cinq heures de l'après-midi, dans la perplexité la plus accablante ; je craignois que nous ne fussions obligés de passer encore une nuit dans ce parage dangereux ; mais je le vis sonder une baie, & sur-le-champ je tirai vers lui. Peu de tems après le Maître revint à bord, & nous apprîmes avec une joie inexprimable, que nous pouvions y jetter l'ancre en toute sûreté. A l'aide de notre bateau, nous y mouillâmes sur les six heures, & j'allai dans ma chambre pour prendre quelque repos. J'étois à peine couché sur mon lit, que je fus alarmé par un cri & un tumulte universel ; les gens de l'équipage qui étoient dans l'entre-pont couroient en hâte sur le tillac & joingnoient leurs clameurs à celles des autres. Je me levai à l'instant imaginant qu'un coup de vent avoit forcé le vaisseau sur son ancre & le chassoit hors de la baie. En arrivant sur le tillac, j'entendis l'équipage s'écrier dans un transport de surprise & de joie, qui approchoit beaucoup de l'extravagance, le *Dauphin !* le *Dauphin !* Dans quelques minutes cependant nous fûmes convaincus que ce que nous prenions pour un vaisseau n'étoit rien autre que des trombes d'eau élevées dans l'air, par un des coups de vents violens qui partoient sans interruption

ANN. 1767. Avril.

de la haute terre. La brume servoit à nous tromper. Cette erreur déconcerta d'abord l'équipage; mais, avant de les quitter, jeus le plaisir de voir nos gens reprendre leur courage & leur gaieté ordinaires.

LA petite baie où nous étions à l'ancre, est située à environ trois lieues E. ¼ S. E. du cap *Pillar.* C'est la première plage qui ait quelque apparence de baie en dedans de ce cap, qui gît au S. ¼ S. E., à environ quatre lieues de l'isle que Sir Jean Narbourough a appellé *Westminster-Hall*, à cause de la ressemblance qu'elle a de loin avec ce bâtiment. La pointe occidentale de cette baie, qui est coupée perpendiculairement comme la muraille d'une maison, est facile à reconnoître. Il y a trois isles à deux encablures en-dedans de son entrée, & en-dedans de ces isles on trouve un très-bon havre, avec un mouillage par 25 & 30 brasses, fond de vase molle. Nous mîmes à l'ancre en-dehors de ces isles; le passage qui est entre elles n'a pas plus d'un quart d'encablure de largeur; notre petite baie avoit environ deux longueurs de cable de large; les pointes portent E. & O. de l'une à l'autre : la sonde donne 16 à 18 brasses dans l'intérieur, mais la mer est plus profonde à l'endroit où nous étions. Nous avions un ancre par 17 brasses & l'autre par

45, & entre les deux plusieurs brisans & des rochers. Un vent très-fort nous faisoit chasser & le fond étant très-dangereux, nous craignions à chaque instant que nos cables ne fussent coupés Lorsque nous les relevâmes, nous fûmes fort surpris de voir qu'ils n'étoient endommagés par aucun endroit, quoique nous ne les pussions dégager qu'avec peine d'entre les rochers. La terre est par-tout élevée autour de cette baie & du havre, & comme un courant porte continuellement vers la côte, je ne doute pas qu'il n'y ait quelque autre communication avec la mer au Sud du cap *Deseado* (Desiré). Le Maître nous dit qu'il s'étoit avancé à quatre milles dans un bateau, & qu'alors il n'étoit sûrement pas éloigné de plus de quatre milles de l'Océan occidental ; cependant je vis toujours une large entrée au S. O. : le débarquement est bon par-tout, on peut y faire facilement du bois & de l'eau, & il y a des moules & des oies sauvages en abondance.

ANN. 1767. AVRIL.

DE la côte septentrionale de l'extrémité Ouest du détroit de *Magellan*, qui est située à-peu-près au 52^{d} $\frac{1}{2}$ de latitude S. jusqu'au 48^{d}, la terre, c'est-à-dire la côte Ouest du pays des *Patagons*, porte N. & S. Elle est entièrement composée d'isles coupées par la mer, parmi lesquelles se trouvent celles que Sharp

ANN. 1767. Avril.

appelle *isles du Duc d'Yorck.* Il les a placées à une distance considérable de la côte, mais s'il y avoit plusieurs isles dans cette situation, il est impossible que le *Dauphin*, la *Tamar* ou le *Swallow*, ne les eussent pas vues, puisque nous avons navigué les uns & les autres à-peu-près sur le méridien où on les suppose. Jusqu'à notre arrivée dans cette latitude nous eûmes un assez bon tems, & nous ne rencontrâmes que peu ou point de courants; mais lorsque nous fûmes parvenus au Nord du 48^{d}, nous trouvâmes un courant fort qui avoit sa direction vers le Septentrion, de sorte que nous entrions probablement alors dans la grande baie qui a, dit-on, quatre-vingt-dix lieues de profondeur. Nous y eûmes une grande houle du N. O., & des vents qui souffloient en général du même rhumb; cependant nous dérivions chaque jour de douze ou quinze milles au Nord de notre estime.

LE 15, sur les quatre heures du matin, après avoir surmonté beaucoup de difficultés & de périls, nous gagnâmes le travers du cap *Pillar* avec une brise légère du S. E. & une grosse houle. Entre cinq & six heures, nous découvrîmes le cap *Deseado*, & dans ce même instant le vent sauta tout-à-coup au S. & S. $\frac{1}{4}$ S. O., & souffla si fort que ce fut avec peine que nous portions nos huniers risés.

risés. Ce changement subit de vent & sa violence excessive rendirent la mer si prodigieusement grosse, que l'eau inondoit notre tillac, & nous courions le plus grand risque de couler à fond. Nous n'osâmes pas diminuer nos voiles, nous avions besoin de toutes celles que nous pouvions porter pour doubler les isles remplies de rochers, auxquelles Sir Jean Narborough a donné le nom d'*isles de Direction;* car il n'étoit pas possible de retourner dans le détroit, sans tomber au milieu des terres coupées & sans courir les dangers du voisinage de la côte septentrionale qui étoit au-dessous du vent. Cependant malgré tous nos efforts, le vaisseau dérivoit beaucoup vers ces terres & vers la côte sous le vent. Dans cette conjoncture critique, nous fûmes obligés de défoncer toutes les pièces d'eau placées sur le tillac, d'alléger le bâtiment entre les ponts, & de forcer de voiles; enfin nous échappâmes heureusement au danger qui nous menaçoit. Après que nous fûmes dehors de ces isles, & que nous eûmes débouqué le détroit, les flots de la mer venoient plus régulièrement du S. O.; profitant bientôt après d'un vent qui soufflant du S. S. O. au S. S. E. à midi, nous avions gagné un assez grand espace au large, à environ neuf lieues du cap *Victoire*, qui est sur la côte septen-

Ann. 1767. Avril,

trionale. Nous dépaſsâmes ainſi l'entrée occidentale du détroit de *Magellan*, qui, ſuivant moi, eſt très-dangereuſe. Nous ne fûmes délivrés qu'au moment où nous allions périr; car immédiatement après, le vent ſauta de rechef au S. O., & s'il avoit continué de ſouffler dans ce rhumb notre perte étoit inévitable.





CHAPITRE II.

Passage du cap Pillar, *situé à l'entrée Ouest du détroit de* Magellan, *à* Masafuero. *Description de cette isle.*

JE PRIS mon point de départ du cap *Pillar*, situé au 52d 45′ de latitude S. & au 75d 10′ de longitude O. du méridien de Londres, & dès que j'eus débouqué le détroit, je gouvernai au Nord le long de la côte du *Chili.* En examinant la quantité d'eau douce que nous avions à bord, je trouvai qu'elle montoit à vingt-quatre ou vingt-cinq tonnes, ce que je ne croyois pas suffisant pour la longueur du chemin que nous entreprenions. Je mis donc le cap au Nord dans le dessein d'aborder à l'isle de *Juan Fernandès* ou de *Masafuero*, & d'y augmenter nos provisions d'eau avant de faire voile à l'Ouest. ANN. 1767. Avril.

AU milieu de la nuit du 16, nous eûmes d'abord un vent du S. S. E. & ensuite du S. E. : nous en profitâmes avec ardeur pour avancer au N. O. & N. N. O., espérant arriver dans peu de tems au milieu d'un climat plus tempéré. Nos espérances s'évanouirent

ANN. 1767. Avril.

bientôt; car, le 18, le vent ſauta au N. N. O. & ſouffla directement debout. Nous étions alors à environ cent lieues de l'embouchure du détroit; au 48d 39' de latitude Sud, & ſuivant notre eſtime 4d 33' O. du cap *Pillar;* mais, depuis ce tems juſqu'au 8 de Mai, nous eûmes toujours un vent contraire, une tempête continuelle & des raffales précipitées qui s'accroiſſoient à chaque inſtant, avec beaucoup de pluie & de grêle ou plutôt de glace à moitié fondue. Nous avions auſſi par intervalles du tonnerre & des éclairs plus effrayants que tout ce que nous avions déja éprouvé, & une mer ſi groſſe que le bâtiment étoit ſouvent au-deſſous de l'eau.

DEPUIS notre débouquement du détroit, & pendant notre paſſage le long de cette côte, nous vîmes un grand nombre d'oiſeaux de mer & en particulier des albatroſs, des mouettes, des pareſſeux de la groſſeur d'un grand pigeon, que les marins appellent poule du cap de *Bonne-Eſpérance*; il eſt d'un brun foncé ou d'une couleur noirâtre, & on lui donne pour cela quelquefois le nom de mouette noire; nous apperçûmes auſſi beaucoup de pintades de la même grandeur & qui ſont joliment tachetées de noir & de blanc : elles volent toujours, quoique ſouvent elles paroiſſent ſe promener ſur l'eau comme les *peterels*, que

les marins Anglois appellent poulets de la mer *Carey*; nous vîmes auſſi pluſieurs de ces derniers. ANN. 1767. Avril.

LA ſoirée du 27 fut très-ſombre; comme nous portions à l'Oueſt ſous nos baſſes voiles & un hunier riſé, une raffale très-forte fit tout-à-coup ſauter le vent qui prit le vaiſſeau droit en cap. La violence du vent dans les voiles manqua d'emporter les mâts & de faire ſombrer le bâtiment. Le vent continuoit dans toute ſa fureur, & les voiles étant extrêmement mouillées, elles ſe collèrent ſi bien aux mâts & aux agrêts, qu'il étoit à peine poſſible de les hiſſer ou de les abattre. Cependant nos gens travaillèrent avec tant d'ardeur & d'adreſſe que nous hiſsâmes la grande voile, carguâmes le grand hunier, & virâmes le vaiſſeau ſans recevoir beaucoup de dommage; le vent ſouffla pendant pluſieurs heures; mais, avant l'aube du jour, il ſauta de rechef au N. O., & continua dans ce rhumb juſqu'à l'après-midi du 29, tems où il s'appaiſa, & nous eûmes calme tout plat l'eſpace de ſix heures. Nous n'étions pourtant pas hors de danger, une mer groſſe chaſſoit les flots de tout côté en grande confuſion; & en briſant contre le vaiſſeau, lui imprimoit un roulis ſi violent & ſi ſubit, que je m'attendois à chaque inſtant à perdre nos mâts. Enfin, il s'éleva un bon vent de l'O. S. O., & nous

ANN. 1767. Avril.

forçâmes de voiles pour en profiter. Il fut très-fort dans cette direction avec une grosse pluie, pendant quelques heures, mais à midi il retourna au N. O. son rhumb ordinaire, & il fut si impétueux, que nous fûmes obligés de naviguer une seconde fois sous nos basses voiles; il y avoit en même-tems une houle prodigieuse qui rompoit souvent sur nous.

Mai.

Le lendemain au matin, premier Mai, à cinq heures, comme nous marchions sous la grande voile risée & la voile d'artimon balancée, un grand coup de mer inonda le gaillard où les rames du vaisseau étoient attachées, & en emporta six : elle rompit aussi notre vergue d'artimon, à l'endroit où la voile étoit risée & un cap de mouton, & mit pendant quelques minutes tout le bâtiment sous l'eau. Nous fûmes cependant assez heureux pour hisser la grande voile sans la déchirer, quoique nous eussions alors un ouragan & qu'un déluge de pluie, ou plutôt de glace à moitié fondue, tombât sur nous. Le vent bientôt après sauta encore du N. O. au S. O., & il souffla l'espace d'une heure plus fortement que jamais; ce vent amena le cap du vaisseau directement contre la grosse mer que le vent N. O. avoit élevée, & à chaque pas qu'il faisoit, l'extrémité du mât de beaupré

ſe trouvoit ſous l'eau; les vagues rompoient ſur le château-d'avant jusqu'au pied du grand mât auſſi fortement que ſi elles euſſent briſé ſur un rocher; de ſorte que nous avions tout lieu de craindre que le bâtiment ne coulât à fond : avec tous ſes défauts, c'étoit certainement un bon navire, ſans cela il eût été impoſſible qu'il réſiſtât à la tempête. Nous éprouvâmes dans cette occaſion, ainſi que dans pluſieurs autres, combien il nous étoit avantageux d'avoir fait des cloiſons ſur l'avant du demi-pont & ſur l'arrière du château-d'avant.

ANN. 1767. Mai.

LE vent étoit bon, mais nous n'osâmes pas y mettre le cap du vaiſſeau; car ſi en virant, quelques-uns de ces énormes flots avoient briſé ſur ſon côté, ils auroient sûrement emporté tout ce qui ſe ſeroit trouvé devant eux. Quelque tems après cependant la mer ſe calma, nous dreſsâmes nos vergues & nous fîmes voile, gouvernant au N. $\frac{1}{4}$ N. O. Comme nos gens avoient été debout toute la nuit & qu'ils étoient mouillés juſqu'aux os, je leur fis donner à boire.

LE lendemain au matin, 2, le vent ſauta encore au N. O. & N. N. O. Nous avions alors raccommodé, le mieux qu'il nous fut poſſible, la vergue de notre voile d'artimon qui avoit été rompue, nous la remîmes en

ANN 1767. Mai.

place & y enverguâmes la voile; mais nous ſentîmes vivement le beſoin d'une forge & de fer.

CE beſoin nous fut encore plus ſenſible le 3, à la pointe du jour, quand nous apperçûmes que les pentures du gouvernail étoient briſées. Nous les rechangeâmes comme nous pûmes, & le lendemain, le tems étant plus calme, quoique le vent fût toujours contraire, nous réparâmes les agrêts; les charpentiers rattachèrent un nouveau cap de mouton où l'ancien avoit été rompu, & les voiliers raccommodèrent les voiles qui avoient été endommagées.

LE 5, un ouragan du N. $\frac{1}{4}$ N. O. & N. N. O., nous força encore à ne nous ſervir que de nos baſſes voiles, & le vaiſſeau fut ſi baloté que nous ne pouvions pas gouverner. Pendant cette tempête, deux de nos cadenes de haubans rompirent, & une mer groſſe & inpétueuſe fit travailler le bâtiment juſqu'à minuit. Il s'éleva alors un petit vent du N. O. qui ſouffla bientôt avec beaucoup de force. Le 6, à deux heures du matin, des raffales d'Oueſt violentes & précipitées nous reprirent encore en cap, ce qui jetta toutes nos voiles en arrière, & manqua de les emporter, avant que nous puſſions virer le vaiſſeau. Nous portâmes au Nord avec ce

vent, & dans l'après-midi, les charpentiers mirent de nouvelles cadenes aux haubans au grand mât, & aux haubans d'avant en place de celles qui avoient été brisées pendant la nuit. Ce fut une autre occasion pour nous de regretter de n'avoir ni forge, ni fer.

Le vent continua dans cette direction jusqu'à huit heures du matin du 7, quand il retourna au N. O. par un tems variable. Le 8, il sauta au S., & ce fut le premier beau jour que nous eûmes depuis que nous avions quitté le détroit de *Magellan*. Notre latitude à midi, étoit de 36ᵈ 39′ S., & nous étions à environ 5ᵈ à l'O. du cap *Pillar*. Le lendemain, 19, nous vîmes l'isle de *Masafuero*, &, le 10, celle de *Juan Fernandès*. Dans l'après-midi, nous rangeâmes de près la partie orientale de cette isle, & bientôt après avoir fait le tour de son extrémité Nord, nous découvrîmes la baie de *Cumberland*. Je ne savois pas que les Espagnols eussent fortifié cette Isle, je fus très-surpris de voir un nombre considérable d'hommes aux environs du rivage, une maison & quatre pièces de canon aux bords de l'eau, & dans l'intérieur du pays à trois cens verges de la côte, un fort construit sur le penchant d'une montagne, & portant pavillon Espagnol. Ce fort, qui est environné de murailles de pierre, a dix-huit ou vingt

Ann. 1767. Mai.

embrâſures, & l'on apperçoit au-dedans un grand bâtiment qui, à ce que je crois, ſert de baraques à la garniſon. Il y a vingt-cinq ou trente maiſons de différente eſpèce répandues autour de cette fortereſſe; nous vîmes beaucoup de bétail paiſſant ſur le ſommet des collines, qui nous parurent cultivées, puiſque certains cantons ſont ſéparés les uns des autres par des haies. Nous apperçûmes auſſi deux grands bateaux amarrés ſur le rivage. Les coups de vent qui ſouffloient directement du côté de cette baie, m'empêchèrent d'en approcher autant que j'aurois voulu; ils étoient ſi violents que nous fûmes obligés pluſieurs fois de larguer les écoutes de nos huniers, quoique les voiles fuſſent entièrement riſées; & je crois qu'il eſt impoſſible de faire manœuvrer un vaiſſeau dans cette baie, lorſque le vent ſouffle fort du Sud. Comme nous traverſions la baie à l'Oueſt, un des bateaux partit de la côte & rama vers nous, mais il s'en alla dès qu'il apperçut que les coups de vent & les raffales nous retenoient à une diſtance conſidérable de terre. Nous découvrîmes alors l'extrémité Oueſt de la baie, ſur la partie orientale de laquelle il y a au bord de la mer une petite maiſon que je pris pour un corps-de-garde & deux pièces de canon montées ſur leurs affûts, ſans aucunes

fortifications dans le voisinage. Nous virâmes vent arrière & portâmes une seconde fois vers la baie de *Cumberland*; dès que nous commençâmes à y entrer, le bateau se détacha de rechef & s'avança vers nous. Comme les coups de vent ne nous permettoient pas d'approcher de la terre plus près qu'auparavant, nous la côtoyâmes à l'Est; le bateau nous suivit toujours jusqu'à ce qu'il fût en-dehors de la baie; enfin la nuit nous surprit & nous le perdîmes de vue, surquoi nous forçâmes de voiles en gouvernant à l'Est.

ANN. 1767. Mai.

PENDANT tout ce tems je n'arborai point de pavillon, parce que je n'en avois pas d'autres à bord que des Anglois, que je ne jugeai pas à propos de montrer.

COMME je n'avois pas pu faire dans cet endroit les provisions d'eau, de bois & d'autres rafraîchissemens dont nous avions très-grand besoin, après les fatigues de notre passage du détroit, je me pressai de gagner *Masafuero*. Nous arrivâmes le 12 Mai à la hauteur de la partie Sud, la plus orientale de cette isle; mais le vent étant fort & la mer grosse, nous n'osâmes pas en approcher de ce côté; nous tirâmes donc vers la côte Ouest, où nous jettâmes l'ancre sur une plage excellente, propre à contenir une flotte entière qui dans

ANN. 1767. Mai.

l'été peut y mouiller très-avantageusement: J'envoyai les bateaux pour chercher l'eau, il leur fut impossible de débarquer; le rivage est rempli de rochers, & la houle étoit si forte que les nageurs ne pouvoient pas traverser les brisans. Nous en fûmes d'autant plus mortifiés, que nous voyions du vaisseau un beau courant d'eau douce, une grande quantité de bois à brûler & beaucoup de chèvres sur les collines.

LE lendemain au matin, 13, dès qu'il fut jour, j'envoyai les bateaux une seconde fois, pour chercher un endroit où ils pussent débarquer. Ils rapportèrent un petit nombre de pièces d'eau qu'ils avoient remplies à un petit ruisseau, & ils nous dirent qu'un vent du S. E. souffloit avec tant de violence sur le côté oriental de l'isle, & élevoit une mer si grosse, qu'ils n'avoient pas pu s'approcher de la côte.

NOUS restâmes là, jusqu'au 15, à la pointe du jour; le tems devenu plus calme, nous remîmes à la voile, & le soir au coucher du soleil, nous jettâmes l'ancre sur le côté oriental de l'Isle, dans le même endroit où le Commodore Byron avoit mouillé deux ans auparavant. Sans perdre de tems, j'envoyai remplir quinze pièces d'eau, & je dépêchai un certain nombre d'hommes à terre avec

ANN. 1767. Mai.

d'autres futailles, que je les chargeai de renvoyer le lendemain, & un détachement nombreux pour couper du bois. Il survint, vers les deux heures du matin, un vent fort du N. O. & des raffales violentes du côté de la côte, qui nous chassèrent hors de la plage où nous avions mouillé, quoique nous eussions deux ancres en avant qui furent en très-grand danger d'être perdues. Nous les rattrapâmes cependant avec beaucoup de peine & mîmes à la voile, en manœuvrant sous le vent de l'Isle, & nous tenant aussi près de la côte qu'il étoit possible. Le tems se calma bientôt, de manière que nous portâmes nos huniers à double ris. Mais quoique la mer ne fût pas grosse, nous ne pouvions pas virer vent devant, & nous étions forcés de virer vent arrière toutes les fois que nous avions besoin de prendre une direction contraire.

QUOIQUE nous fussions assez éloignés de la côte, j'envoyai à la pointe du jour, chercher par le canot une charge d'eau, avant que la houle fût assez forte sur le rivage, pour empêcher le débarquement. Sur les dix heures le vent sauta au N. N. E., ce qui nous mit en état d'approcher à peu de distance de l'aiguade, & d'examiner le lieu de la plage où les raffales nous avoient fait chasser sur nos ancres; mais le tems avoit si mauvaise

ANN. 1767. Mai.

apparence, & le vent fraîchit si vîte, que nous ne crûmes pas qu'il fût prudent de nous y hasarder. Nous rangeâmes cependant la côte le plus près qu'il nous fut possible, afin de profiter de la mer calme qui nous donnoit des facilités pour décharger le canot qui revint bientôt après avec douze pièces d'eau. Dès que nous eûmes pris celles-ci à bord, je le renvoyai en chercher une autre charge, & comme nous étions à peu de distance de la terre, j'osai dépêcher notre grande chaloupe, bâtiment fort & pesant, avec des provisions pour ceux de nos gens qui étoient à terre. J'ordonnai aux matelots qui le montoient de rapporter une charge d'eau s'ils pouvoient en venir à bout. Dès que ces bâtimens furent partis, nous fîmes des bordées afin de garder ce parage. A midi, nous eûmes un vent fort, une grosse pluie & un brouillard épais. Nous apperçûmes à une heure les bateaux côtoyant le rivage, pour aborder à la partie sous le vent de l'isle, dont ce côté est ouvert au vent; nous les suivîmes & nous approchâmes de la côte le plus que nous pûmes, afin de favoriser leur descente à terre. Ils revinrent alors vers nous, & nous les reprîmes à bord; mais la mer étoit si haute, qu'ils furent fort endommagés par cette opération, & nous apprîmes bientôt qu'ils

avoient trouvé la houle si grosse, qu'ils n'avoient pas même pu débarquer leurs futailles vuides. Nous capeyâmes sous la voile d'artimon balancée, en travers de la partie sous le vent de l'isle, pendant l'après-midi; & quoique tout l'équipage eût été constamment occupé depuis que le vaisseau avoit chassé sur les ancres, les charpentiers travaillèrent toute la nuit à raccommoder les bateaux.

ANN. 1767. Mai.

LE 17, à quatre heures du matin, l'Isle nous restoit à l'Ouest, à quatre lieues de distance, & précisément au vent: nous avions une bonne brise & une mer calme. Sur les dix heures, nous nous trouvâmes très-près de sa partie méridionale, & à l'aide du bateau, nous virâmes de bord. Il n'étoit pas probable qu'avec un vaisseau pareil au nôtre, nous pussions regagner l'endroit de notre mouillage. Comme nous étions près de la côte, quoiqu'assez éloignés du lieu de l'aiguade, je profitai de la circonstance pour renvoyer le canot chercher une autre charge d'eau. Pendant ce tems-là, je louvoyai avec le vaisseau, & vers les quatre heures de l'après-midi, le canot revint chargé. Je demandai à mon Lieutenant des nouvelles de nos gens qui étoient à terre; il me dit que la pluie, tombée pendant la nuit, avoit amené de si grands torrents dans l'endroit où ils avoient

ANN. 1767. Mai.

choisi leur station, qu'ils avoient manqué d'être noyés, & qu'après être échappé avec beaucoup de peine de ce danger, plusieurs des tonneaux s'étoient trouvés perdus. Il étoit trop tard pour que le bateau fît un autre voyage au lieu où jusqu'alors nous avions fait de l'eau; mais M. Erasme Gower, mon Lieutenant, dont je ne puis assez louer les soins & l'activité dans tous les périls que nous avons courus, ayant observé, en s'en revenant avec le canot, que la pluie de la nuit avoit formé plusieurs courants d'eau, sur la partie de l'Isle la plus voisine de nous, & sachant combien tous les délais m'impatientoient, m'offrit d'y aller avec le bateau, & de remplir autant de futailles qu'il en pourroit ramener. J'acceptai cette proposition avec joie, & M. Gower partit. En l'attendant je fis une bordée au large avec le vaisseau; il s'étoit à peine écoulé une heure, que le tems devint nébuleux, le vent fraîchit, & un brouillard épais & noir couvrit l'Isle, de manière qu'il cachoit le sommet des collines: bientôt après nous eûmes un tonnerre & des éclairs effrayans. Comme cet orage nous annonçoit un grand danger, je portai vers l'Isle dans l'espoir de rencontrer le bateau. Nous rangeâmes la côte le plus près qu'il nous fût possible, mais nous ne l'apperçûmes point.

La nuit

La nuit survint, & l'épaisseur du brouillard la rendit extrêmement sombre; le vent augmenta & la pluie commença à tomber avec beaucoup de violence. Dans cette situation, je mis à la cape sous une voile d'artimon balancée; je fis tirer des coups de canon & allumer des feux, afin de donner des signaux au bateau. Voyant qu'il ne revenoit point, sans pouvoir en expliquer la raison, je tombai dans l'inquiétude la plus accablante; je n'avois que trop lieu de craindre qu'il n'eût fait naufrage. Il n'est pas possible d'exprimer la satisfaction que je ressentis lorsqu'il arriva sur les sept heures, sain & sauf; je m'appercevois depuis long-tems qu'une tempête s'apprêtoit à fondre sur nous; nous le remontâmes à bord avec toute la promptitude possible. Heureusement nous ne perdîmes point de tems, car, quand il fut mis à sa place, nous essuyâmes des raffales, qui, dans un instant, imprimèrent au vaisseau un roulis extraordinaire, & rompirent la vergue de la voile d'artimon, précisément à l'endroit où cette voile étoit risée. Si nous avions tardé d'une minute à remonter le bateau, il auroit infailliblement fait naufrage, & toutes les personnes à bord auroient péri. Cette tempête continua jusqu'à minuit, lorsque le vent se calma un peu de manière que nous pûmes ANN. 1767. Mai.

Ann. 1767. Mai.

hisser nos basses voiles & nos huniers. Je demandai à M. Gower comment il avoit tardé si long-tems de revenir au vaisseau, il me répondit qu'après être arrivé près de l'endroit où il vouloit remplir les futailles, trois de ses hommes les avoient traînés à la nage à terre pour cela, mais que, dans peu de minutes, la houle monta si haut, & brisa avec tant de furie sur la côte, qu'il leur fut impossible de revenir au bateau; que ne voulant pas les abandonner, parce qu'ils étoient entièrement nuds, il les avoit attendus, dans l'espoir de trouver une occasion favorable pour les reprendre à bord; & qu'intimidé par l'apparence du tems & l'extrême obscurité de la nuit, il avoit été enfin obligé, malgré toute sa répugnance, de s'en revenir sans eux. La situation de ces pauvres malheureux me fournissoit un nouveau sujet d'inquiétude & de chagrin; ils étoient nuds sur une isle déserte, fort éloignés du lieu de l'aiguade où leurs compagnons avoient dressé une tente; sans alimens, sans abri, au milieu de la nuit, accablés par une pluie violente & continuelle, & qui étoit accompagnée de tonnerre & d'éclairs plus terribles que ceux qu'on éprouve en Europe. Le soir du 19, cependant, j'eus la satisfaction de les recevoir à bord, & d'entendre de leur

propre bouche le récit de leurs aventures. Tant qu'il fut jour, ils s'étoient flattés, ainſi que ceux qu'ils avoient laiſſés dans le bateau, de pouvoir ſe rejoindre; mais lorſque l'épaiſſeur de la nuit ne fut diſſipée que par la lueur des éclairs, & que la tempête devint à chaque inſtant plus furieuſe, ils pensèrent que leur réunion étoit impoſſible, ſi le bateau reſtoit au même endroit, & que probablement les gens qu'ils y avoient laiſſés avoient pourvu à leur ſûreté en retournant au vaiſſeau. Il étoit également au-deſſus de leurs forces, au milieu des ténèbres & de la tempête, de gagner la tente de leurs compagnons. Ils furent donc réduits à paſſer la nuit dans l'endroit où ils étoient, ſans rien avoir pour les défendre de la pluie & du froid qu'ils commençoient à ſentir dans toute leur rigueur. La néceſſité eſt ingénieuſe; ils trouvèrent une reſſource paſſagère pour ſe réchauffer & ſe mettre à l'abri de la pluie, en ſe couchant l'un ſur l'autre, & chacun à ſon tour au milieu. On peut bien croire que, dans cette ſituation, ils deſirèrent ardemment l'aube du jour. Dès qu'elle parut, ils ſe mirent en marche du côté de la tente. Ils furent obligés d'aller le long de la côte de la mer, car le chemin dans l'intérieur du pays étoit impraticable. Ce n'eſt pas là ce que leur ar-

ANN. 1767. Mai.

ANN. 1767. Mai.

riva de pis; ils étoient arrêtés ſouvent par de hautes pointes de rochers eſcarpés, ce qui les forçoit de s'écarter dans la mer à une diſtance conſidérable, pour en faire le tour à la nage: s'ils n'avoient pas pris ce grand détour, ils auroient été mis en pièces contre les rochers par la houle, & ce parti-là même les expoſoit à chaque inſtant au riſque d'être dévorés par les goulus. Sur les dix heures du matin, cependant, ils arrivèrent à la tente, ſe mourant de faim & de froid; ils y furent reçus avec beaucoup de ſurpriſe & de joie par leurs compagnons, qui partagèrent ſur-le-champ avec eux les proviſions & les habillemens qu'ils avoient. Lorſqu'ils revinrent à bord, je donnai ordre qu'on leur ſervît tous les rafraîchiſſemens qui leur ſeroient les plus ſalutaires, & je leur dis de paſſer toute la nuit dans leurs hamacs. Le lendemain ils furent auſſi joyeux que s'il ne leur étoit rien arrivé, & ils ne ſouffrirent en aucune manière des ſuites de leur accident. Ces trois hommes étoient du nombre des braves matelots qui s'étoient ſauvés à la nage du vaiſſeau à Madère, pour boire quelques coups d'eau-de-vie. Je reviens à ma narration ſuivant l'ordre des tems.

Le 18, le tems fut calme, & le ſoir nous étions à un demi-mille du mouillage où la

tempête nous avoit fait chasser sur nos ancres; mais nous ne pûmes pas l'atteindre, parce que le vent tomba tout-à-coup, & que nous eûmes un courant qui avoit sa direction contre nous. Comme nous étions près de la tente dressée par ceux de nos gens qui étoient chargés de faire de l'eau, j'envoyai un bateau à terre, pour demander des nouvelles des trois hommes dont je viens de décrire les aventures; il les ramena à bord. Les charpentiers furent occupés pendant tout ce tems à réparer l'accident arrivé à notre vergue d'artimon, & en attendant nous nous servîmes de l'ancienne en tenant la voile balancée. Nous eûmes calme tout plat pendant toute la nuit, & nous trouvâmes le 19, au matin, que le courant & la houle nous avoient fait dériver de neuf milles de terre. Le tems cependant étant alors très-bon, j'envoyai le canot chercher de l'eau, & il revint chargé au vaisseau vers une heure. Bientôt après il s'éleva une brise du N. N. O.; & comme nous étions tout près de terre, je dépêchai une seconde fois le bateau à terre, pour nous rapporter de l'eau. Avant de parvenir à l'ancien lieu de notre mouillage, le calme nous surprit, & le courant nous fit encore dériver. Sur ces entrefaites, le bateau, en côtoyant le rivage, pêcha à l'hameçon &

Ann. 1767. Mai.

à la ligne aſſez de poiſſon pour en ſervir à tout l'équipage, ce qui compenſa un peu le déſagrément de notre ſituation. Sur les huit heures du ſoir, le vent, accompagné de raffales ſubites, recommença à ſouffler avec force, de manière que cette nuit fut encore pour nous fatigante & dangereuſe. Nous eûmes le matin du 20 une briſe forte du N. O., & nous forçâmes de voiles vers l'endroit du mouillage. Nous le regagnâmes heureuſement ſur les quatre heures de l'après-midi, nous y mîmes à l'ancre, à deux encablures du rivage, par dix-huit braſſes, fond de beau ſable, & nous amarrâmes à une petite ancre ſur la côte. Lorſque le vaiſſeau fut en ſûreté, il étoit trop tard pour aller au lieu de l'aiguade; j'envoyai cependant la grande chaloupe à la pêche, le long de la côte. Un vent fort l'obligea de s'en revenir avant ſept heures; elle rapporta pourtant aſſez de poiſſon pour en donner à tout l'équipage. Nous eûmes, pendant la nuit, un tems ſombre, des raffales violentes & beaucoup de pluie. Le vent, qui continuoit à ſouffler fortement le matin du 21, le long de la côte, nous faiſoit ſouvent chaſſer ſur nos ancres, quoique nous euſſions 200 braſſes de cable en avant, le rivage étant d'un ſable mobile fin qui cède aiſément. La tempête cependant ne nous

causa point de dommage ; mais la pluie étoit si violente & la mer si grosse, que l'on ne pouvoit rien entreprendre avec les bateaux, ce qui étoit d'autant plus mortifiant, que dans la seule vue de compléter nos provisions d'eau, nous avions travaillé sans relâche pendant cinq jours & cinq nuits pour regagner l'endroit où nous étions alors. Sur les huit heures du soir, le vent se calma, il étoit trop tard pour aller chercher de l'eau, mais j'expédiai un bateau, & j'envoyai trois hommes à terre, vis-à-vis du vaisseau, pour tuer des veaux marins, & tirer de leur graisse une huile qui pût nous servir à la lampe & à d'autres usages. ANN. 1767. Mai.

LE vent fut très-fort le lendemain au matin 22, mais comme il souffloit de l'O. N. O., c'est-à-dire de la terre, nous dépêchâmes les bateaux dès qu'il fut jour, & ils revinrent sur les dix heures chargés d'eau & d'un grand nombre de pintades. Ils reçurent ces oiseaux de nos gens qui étoient à terre, & qui leur dirent que lorsqu'il faisoit du vent la nuit, ces animaux se précipitoient en si grande quantité auprès de leur feu, qu'ils avoient beaucoup de peine à les en écarter, de manière que pendant le vent de la nuit dernière, ils n'en avoient pas attrapé moins de sept cents. Les bateaux travaillèrent tout le jour à con-

Ann. 1767. Mai.

duire de l'eau à bord, la houle étoit cependant si grosse, que plusieurs futailles furent défoncées & perdues. Ils firent un autre voyage un peu avant la pointe du jour du lendemain 23, & à sept heures, il s'en falloit peu que tous nos tonneaux ne fussent remplis. Le tems nous menaçoit d'une tempête, & j'étois très-impatient de recevoir à bord nos gens, ainsi que le petit nombre de pièces d'eau qui étoient encore au lieu de l'aiguade. Dès que les bateaux furent déchargés, je les renvoyai, en leur ordonnant de ramener, avec toute la promptitude possible, nos gens, la tente, & tout ce que nous avions à terre. Depuis ce tems, le vent augmenta très-promptement, sur les 11 heures, il fut si fort avec des raffales violentes de terre, que le vaisseau commença à dériver de la côte; nous levâmes la petite ancre pour la rejetter en avant de l'autre; le vent devenoit toujours plus fort, mais comme il souffloit directement de terre, je n'étois pas en peine du vaisseau, qui continuoit toujours à chasser, en tirant à travers le sable, l'ancre & les 200 brasses de cable que nous avions filées. Je ne pouvois pas lever l'ancre, parce que je voulois donner aux bateaux le tems de rapporter ce qu'ils étoient allés chercher sur la côte. A deux heures, l'ancre avoit entièrement perdu fond,

& le vaiſſeau étoit dans une eau profonde ; nous fûmes donc obligés de virer le cable ſur le cabeſtan, & nous tirâmes l'ancre avec beaucoup de peine. Les coups de vent qui nous venoient de terre, étoient ſi violents, que n'oſant pas hiſſer de voiles, nous nous laiſsâmes aller à mâts & à cordes ; l'eau s'élevoit en tourbillons dans l'air, plus haut que la grande hune. Comme le vaiſſeau étoit chaſſé fort vîte de la côte, & que la nuit approchoit, je commençai à être en peine des bateaux qui avoient à bord vingt-huit de nos meilleurs hommes, outre mon Lieutenant ; mais ſur la brune, j'apperçus l'un d'eux qui s'avançoit avec vîteſſe vers le vaiſſeau ; c'étoit la chaloupe, qui en dépit des efforts des matelots qu'elle portoit, avoit été forcée ſur ſes grapins & chaſſée du rivage. Nous nous empreſsâmes de la reprendre à bord ; mais, malgré notre diligence & nos ſoins, elle fut fort endommagée, lorſque nous la remontâmes dans le bâtiment. Elle portoit dix hommes qui m'apprirent que lorſqu'elle fut chaſſée de la côte, elle étoit chargée de quelques bois à brûler ; mais qu'ils furent obligés pour l'alléger, de les jetter à la mer, ainſi que pluſieurs autres choſes. Nous n'appercevions point le canot ; j'avois lieu de craindre, qu'il n'eût été également chaſſé de la côte, avec les tentes, les

ANN. 1767. Mai.

Ann. 1767. Mai.

dix-huit hommes & mon Lieutenant que je regardai comme perdus. Je ſavois que ſi la nuit qui commençoit les ſurprenoit au milieu de cette tempête, ils périroient infailliblement: il étoit cependant poſſible que les hommes fuſſent à terre, & qu'ils conſervaſſent leur vie, tandis que le canot ſeroit naufrage; c'eſt pour cela que je réſolus de regagner la côte, le plutôt poſſible. A minuit, le tems fut calme; nous pouvions porter nos baſſes voiles & nos huniers, & le 24, à quatre heures du matin, nous fîmes autant de voiles que nous pûmes. A dix heures, nous étions très-près de la côte, nous fûmes très-mortifiés de ne point appercevoir le canot, cependant nous continuâmes à porter du côté du rivage, jusqu'à midi, lorſque nous le découvrîmes heureuſement amarré à un grappin tout près de terre. Nous courûmes ſur-le-champ à nos lunettes, nous vîmes tous nos gens qui s'embarquoient, & ſur les trois heures, ils arrivèrent ſains & ſaufs; ils étoient ſi épuiſés de fatigue, qu'ils purent à peine gager le côté du vaiſſeau. Le Lieutenant me dit qu'il avoit entrepris de s'en revenir le ſoir auparavant, mais que dès qu'il fut en mer, une raffale ſubite avoit tellement remplie d'eau le bateau, qui fut ſur le point d'être ſubmergé; que tous ſes gens l'avoient heureuſement vuidé, en pompant

avec toute la diligence & l'activité imaginables; qu'il retourna alors à terre, quoique difficilement; & qu'après avoir laissé un nombre suffisant d'hommes à bord, pour avoir soin du bateau & le débarrasser de l'eau qui y entroit, il avoit débarqué sur la côte avec le reste des matelots. Il ajouta qu'ayant passé la nuit dans un état d'inquiétude & de perplexité, qu'il n'est pas possible d'exprimer, ils avoient cherché des yeux le vaisseau dès la pointe du jour, & que ne le voyant point, ils conclurent qu'il avoit péri dans la tempête qui surpassoit toutes celles qu'ils avoient éprouvées jusqu'alors Ils ne tombèrent pourtant pas dans l'indolence & l'affaissement du désespoir, ils se mirent à nettoyer le terrein près du rivage, des ronces & des épines qui le couvroient, ils coupèrent plusieurs arbres, dont ils firent des rouleaux pour les aider à tirer le bateau à terre, & le mettre en sûreté; comme ils n'espéroient pas de revoir jamais le vaisseau, ils prétendoient attendre jusqu'à l'été, & tâcher alors d'aborder l'isle de *Juan-Fernandès*. Ils oublièrent en nous rejoignant, tous les dangers qu'ils avoient couru, & le sentiment de la joie dissipa celui de la tristesse.

ANN. 1767. Mai.

DEPUIS le 16, jour où la tempête nous fit chasser sur nos ancres au lieu du mouillage, nous avions essuyé jusqu'alors une suite conti-

nuelle de périls, de fatigues & de malheurs.

ANN. 1767. Mai.

Le vaisseau avoit beaucoup souffert & marchoit très-mal, le tems sombre & orageux étoit accompagné de tonnerre, d'éclairs & de pluie, & les bateaux que j'étois obligé, même lorsque nous étions sous voile, de tenir toujours occupés, pour nous procurer de l'eau, étoient dans un continuel danger de faire naufrage. Ils étoient assaillis de tout côté par des vents forts, qui ne cessoient de souffler, & par des raffales subites, qui fondoient sur nous avec une violence qu'il est difficile de concevoir. Ces accidens étoient d'autant plus cruels, que je m'y attendois moins ; j'avois éprouvé deux ans auparavant avec le Commodore Byron, un tems très-différent dans ces parages. On a cru communément, que les vents soufflent toujours sur cette côte du S. au S. O., quoique Frésier dise qu'il y a rencontré des vents forts, & des grosses mers du N. N. O. & du N. O.; malheureusement j'ai fait la même expérience.

Dès que j'eus repris à bord nos gens & nos bateaux, je fis voile pour m'éloigner de ce climat orageux, & je me crus heureux de ne rien laisser derrière moi, que le bois que les matelots avoient coupé pour notre chauffage.

L'isle de *Masafuero* est située au 33d 45'

de latitude S., & au 80ᵈ 46′ de longitude O. du méridien de Londres. Elle gît à l'Oueſt de celle de *Juan Fernandès*, dont elle eſt éloignée d'environ trente-une lieues; elles ſont toutes deux à peu-près dans la même latitude. Elle eſt très-élevée & remplie de montagnes, & de loin, elle ne paroît former qu'une montagne ou qu'un rocher; ſa forme eſt triangulaire, & elle a environ ſept ou huit lieues de circonférence. La partie méridionale que nous vîmes, lorſque nous nous approchâmes pour la première fois de l'iſle à la diſtance de vingt-trois lieues, eſt la plus haute; il y a ſur l'extrémité ſeptentrionale, pluſieurs cantons ſans brouſſailles, qui peut-être pourroient être cultivés.

Ann. 1767. Mai.

L'Auteur du voyage de l'Amiral Anſon, ne parle que d'un endroit de cette iſle capable de procurer un mouillage; il dit qu'il ſe trouve ſur le côté Nord, & dans une eau profonde, mais nous n'avons point vu de place, où l'on ne pût mettre à l'ancre. Sur le côté occidental en particulier, il y a un mouillage à environ un mille de la côte, par vingt braſſes, & à environ deux milles & demi par quarante & quarante-cinq fond de beau ſable noir. Cet Auteur ajoute auſſi, « qu'il y a un récif de rochers à la hauteur » de la pointe orientale de l'iſle; qu'il eſt à

Ann. 1767. Mai.

» peu-près de deux milles de longueur, & » qu'on peut le reconnoître au moyen de » la mer qui brise sur lui; » mais il s'est trompé, il n'y a ni récif de rochers, ni banc de sable à la hauteur de la pointe orientale, mais on en trouve un de rochers, & un banc de sable à la hauteur du côté Ouest, & près de son extrémité méridionale. Il s'est aussi trompé dans la distance & la situation de cette Isle, relativement à celle de *Juan Fernandès* : il assure que sa distance est de 22 lieues, & sa situation O. ½ S. O., nous avons reconnu que la distance est plus grande d'un tiers, & que la situation est directement à l'Ouest; car, comme je l'ai déja observé, la latitude des deux Isles est à-peu-près la même. Nous avons trouvé dans une égale abondance les chèvres dont il parle, & il nous fut aussi facile qu'à lui d'en attraper.

Il y a sur la pointe S. O. de l'isle, un rocher avec une ouverture au milieu, qu'il est aisé de reconnoître; c'est une bonne balise dont on peut se servir, pour mettre à l'ancre sur le côté occidental, où l'on rencontre le meilleur mouillage qui soit dans les environs. A environ un mille & demi au Nord de cette ouverture, il y a une pointe basse de terre, & c'est là que commence le récif dont je viens de faire mention; il s'étend à l'O. ¼ S.

O. à la distance d'environ trois quarts de mille, & la mer brise continuellement sur lui. Pour mettre à l'ancre dans ce mouillage, il faut s'avancer jusqu'à ce qu'on n'apperçoive plus l'ouverture du rocher, c'est-à-dire, à environ une encablure, sur cette pointe basse de terre, ensuite porter au S. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ E.; on peut alors jetter l'ancre par vingt ou vingt-deux brasses, fond de beau sable noir & de coquilles. Il y a encore des endroits sur les autres côtés de l'isle, & en particulier à la hauteur de la pointe septentrionale, par 14 & 15 brasses, fond de beau sable.

ANN. 1767. Mai.

ON trouve de l'eau & du bois en abondance tout autour de l'Isle, mais on ne peut pas en faire sans beaucoup de difficulté; une grande quantité de pierres & de larges fragmens de rochers détachés de la haute terre embarrassent par-tout le rivage, & une houle si forte brise par-dessus, qu'il est impossible à un bateau d'approcher en sûreté à plus d'une encablure de la côte. Pour y débarquer, il faut nécessairement aller à la nage à terre, y amarrer le bateau en-dehors des rochers; & pour s'y procurer de l'eau & du bois; il n'y a pas d'autre méthode que de tirer l'un & l'autre à bord avec des cordes. Il y a pourtant plusieurs endroits où il seroit aisé de débarquer commodément en construisant

ANN. 1767. Mai.

un quai, ce que devroit faire un seul vaisseau, s'il avoit quelque tems à séjourner dans l'Isle.

CETTE partie de *Masafuero* est une très-bonne relâche pour des rafraîchissemens, surtout en été; nous avons parlé des chèvres qu'on y trouve, & il y a dans les environs de l'isle un si grand nombre de poissons, qu'un bateau peut avec trois lignes & autant d'ameçons en attraper assez pour en servir à cent personnes. Nous prîmes entr'autres d'excellens merlans noirs, des *cavallies*, de la morue, des plies & des écrevisses. Nous prîmes aussi un martin-pêcheur qui pesoit 87 livres & qui avoit cinq pieds & demi de long. Les goulus y sont si voraces, qu'en sondant, un de ces animaux mordit au plomb; nous le tirâmes au-dessus de l'eau, mais nous le perdîmes parce qu'il rendit le plomb qu'il avoit dans sa bouche. Les veaux marins y sont si nombreux, que je crois sincèrement que si on en prenoit plusieurs milliers dans une nuit, on ne s'en appercevroit pas le lendemain. Nous fûmes obligés d'en tuer une grande quantité, parce qu'en côtoyant le rivage, ils couroient continuellement contre nous, en faisant un bruit épouvantable. Ces poissons donnent une huile excellente; leur cœur & leur fressure sont très-bons à manger; ils ont

ils ont une saveur qui approche de celle du cochon, & leurs peaux forment la plus belle fourrure de cette espèce que j'aie jamais vue. On y trouve aussi plusieurs oiseaux, & entr'autres de très-gros faucons. J'ai observé plus haut que nos gens ne prirent pas moins de sept cens pintades dans une nuit. Nous n'avions pas eu beaucoup d'occasions d'examiner les productions végétales de cette Isle, mais nous y avons vu plusieurs feuilles du chou des montagnes, ce qui est une preuve que l'arbre qui le porte y croît. ANN. 1767. Mai.



CHAPITRE III.

Paſſage de Maſafuero *aux iſles de la* Reine Charlotte. *Pluſieurs erreurs corrigées ſur le giſement de la Terre de* Davis. *Deſcription de quelques petites Iſles que nous ſuppoſons être celles qui furent vues par Quiros.*

ANN. 1767. Mai.

LORSQUE nous partîmes de *Maſafuero*, nous avions une groſſe mer du N. O., & une houle de S. conſidérable; le vent qui ſouffloit du S. O. à l'O. N. O. m'obligea de porter au Nord dans l'eſpoir de rencontrer le vent aliſé S. E. car le vaiſſeau étoit ſi mauvais voilier, qu'il ne pouvoit marcher ſans un vent fort qui nous fût favorable. Ayant ainſi couru au Nord plus loin que je ne le projettois d'abord, & trouvant que je n'étois pas éloigné de la latitude déterminée pour les deux iſles appellées *Saint-Ambroiſe* & *Saint-Félix* ou *Saint-Paul*, je crus rendre un ſervice aux Navigateurs, en examinant ſi les vaiſſeaux pouvoient y rafraîchir; d'autant plus que les Eſpagnols ayant fortifié *Juan Fernandès*, elles pourroient être utiles à la Grande-Bretagne;

ſi par la ſuite elle entroit en guerre avec l'Eſpagne. Les Cartes de M. Green, publiées en 1753, placent ces iſles du 26ᵈ 20′ au 27ᵈ de latitude S. & depuis 1ᵈ ¼ à 2ᵈ ½ à l'Oueſt de *Maſafuero*. Je mis donc le cap de manière à me tenir dans cette latitude, mais conſultant bientôt après les *Élémens de navigation* de Robertſon, je trouvai que l'iſle *Sainte-Ambroiſe* y eſt ſituée au 25ᵈ 30′ de latitude S. & au 82ᵈ 20′ de longitude O. du méridien de Londres. Je crus que la ſituation d'iſles d'une ſi petite étendue pouvoit être déterminée avec plus d'exactitude dans cet ouvrage que dans la carte, & je portai plus au Nord pour gagner ce parallèle. L'évènement prouva cependant que je n'aurois pas dû avoir tant de confiance dans ces *Élémens de navigation;* je manquai les iſles; comme je vis un grand nombre d'oiſeaux & de poiſſons, ſigne certain qu'il y a terre dans le voiſinage, j'ai les plus fortes raiſons de conclure que j'avançai trop au Nord. Je ſuis fâché de dire qu'en examinant plus ſoigneuſement les tables des latitudes & longitudes de Robertſon, j'ai reconnu qu'elles ſont fautives en bien des points. Je me ſerois abſtenu de cette cenſure, ſi je n'avois pas cru qu'il étoit néceſſaire de prévenir pour la ſuite un inconvénient pareil à celui que j'éprouvai.

ANN. 1767. Mai.

Ann. 1767. Mai.

Et réfléchissant sur la description donnée par Wafer, Chirurgien à bord du vaisseau commandé par le Capitaine Davis, je pense qu'il est probable que ces deux isles, sont la terre que rencontra Davis dans sa route au Sud des isles de *Galapagos*, & que la terre placée dans toutes les cartes marines sous le nom de *Terre de Davis*, n'existe point. Je n'ai point changé de sentiment en lisant ce qui est dit dans le voyage de Roggewin fait en 1722, d'une terre qu'on appelle *Isle Orientale*, ce qui confirme la découverte de Davis suivant quelques personnes qui imaginent que c'est la même terre que ce Navigateur a appellée de son nom.

Il est clair, par la narration de Wafer, qu'excepté ce qui regarde la latitude, on doit ajouter peu de foi au journal tenu à bord du vaisseau de Davis, puisqu'il avoue que l'équipage manqua de périr pour avoir supposé la variation de l'aiguille à l'Ouest, tandis qu'elle étoit à l'Est. Il nous dit aussi qu'ils gouvernèrent au S. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ E. des isles de *Galapagos*, jusqu'à ce qu'ils découvrirent terre au 27^{d} 20' de latitude S.; or il est évident qu'une pareille route les auroit portés, non pas à l'Ouest, mais à l'Est des *Galapagos*, & qu'ils se seroient trouvés à deux cens lieues de *Copiapo* & non pas à cinq cens, comme

le dit cet Auteur; car la variation de l'aiguille n'y est pas à présent de plus d'une demi-pointe à l'Est; elle devoit être encore moindre alors, puisque la déclinaison à l'Est a toujours augmenté sur toute cette côte. Si la distance placée dans toutes nos cartes marines entre les isles de *Saint-Ambroise* & *Saint-Félix* & les *Galapagos*, est exacte, Davis, en suivant la route qu'il décrit, auroit dû appercevoir les deux premières. S'il y avoit une terre de *Davis* ou quelque autre pareille dans la situation qui lui est assignée dans nos cartes marines, il est sûr que je l'aurois rencontrée, ou au moins que je l'aurois vue, ainsi qu'il sera démontré dans le cours de cette narration. Je me tins entre le 25ᵈ 50′ & le 25ᵈ 30′ de latitude jusqu'à ce que j'eusse gagné cinq degrés à l'Ouest de notre point de départ, cherchant les isles que j'avois dessein d'examiner; ne voyant point de terre alors, & les oiseaux nous ayant quittés, je tirai plus au Sud & j'atteignis le 27ᵈ 20′ de latitude S.; j'y restai jusqu'à ce que nous fussions arrivés entre le 17 & le 18ᵈ, à l'Ouest de notre point de départ. Nous eûmes dans ce parallèle de petites fraîcheurs, un fort courant au Nord, & d'autres raisons de conjecturer que nous étions près de cette terre de *Davis*, que nous recherchions avec grand

ANN. 1767. Mai.

ANN. 1767. Mai.

soin; mais un bon vent s'élevant de rechef, nous gouvernâmes O. $\frac{1}{4}$ S. O. & nous arrivâmes au 28d $\frac{1}{2}$ de latitude S., d'où il suit que si cette terre ou quelque chose de semblable existoit, je l'aurois infailliblement rencontrée, ou qu'au moins je l'aurois vue. Je me tins ensuite au 28d de latitude S. 40d à l'O. de mon point de départ, & suivant mon estime à 121d O. de Londees. Le tems & le vent ne me permirent pas de gagner une latitude méridionale plus avancée; mais je suis allé au Sud de la situation assignée à ce continent supposé, qu'on appelle dans toutes les cartes *Terre de Davis.*

NOUS continuâmes à chercher cette terre jusqu'au 17 Juin, lorsqu'étant au 28d de latitude Sud, & au 112d de longitude Ouest, nous vîmes plusieurs oiseaux de mer qui voloient en troupes & quelques algues; ce qui me fit conjecturer que nous approchions ou que nous avions passé près de quelque terre. A ce tems, il souffla du Nord un vent fort, qui rendit la mer grosse; nous avions cependant de longues lames qui venoient du Sud, de sorte que toutes les terres qui sont dans cette plage ne peuvent être que des petites isles couvertes de rochers. Je suis porté à croire que s'il y a quelque terre, elle est située au Nord; & ce pourroit être l'isle

orientale de Roggewin, que ce Navigateur a placée au 27ᵈ de latitude S., & que quelques Géographes ont supposée à la distance d'environ sept cens lieues du continent de l'Amérique méridionale, si toutefois on peut se fier à ce que dit cet Auteur. ANN. 1767. Mai.

C'ÉTOIT alors le milieu de l'hiver dans ces parages, & nous avions des vents forts & une grosse mer qui nous obligeoit fréquemment de naviguer sous nos basses voiles: les vents étoient variables, & quoique nous fussions près du tropique, le tems étoit sombre, brumeux & froid, accompagné souvent de tonnerre, d'éclairs, de pluie & de neige mêlées ensemble. Le soleil étoit dix heures au-dessus de l'horison, mais nous passions souvent plusieurs jours sans le voir; le brouillard étoit si épais, que lorsque cet astre étoit au-dessous de l'horison, les ténèbres étoient effrayantes. L'obscurité du tems étoit tout-à-la-fois une circonstance désagréable & dangereuse, nous restions quelquefois un tems assez long sans pouvoir faire une observation; cependant nous étions obligés de porter jour & nuit toutes nos voiles. Notre vaisseau étoit si mauvais voilier & notre voyage si long, que cette précaution devint nécessaire pour ne pas mourir de faim, malheur qui auroit

ANN. 1767. Mai.

été autrement inévitable eu égard à la situation où nous nous trouvions.

Nous continuâmes notre route à l'Ouest jusqu'au soir du 2 Juillet, tems où nous découvrîmes une terre qui nous restoit au Nord. En nous en approchant le lendemain, elle nous parut être un grand rocher qui s'élevoit hors de la mer; elle n'avoit pas plus de cinq milles de circonférence, & sembloit inhabitée; elle étoit cependant couverte d'arbres, & nous apperçûmes un petit courant d'eau douce sur l'un des côtés. J'avois envie d'y débarquer, mais la houle, qui à cette saison brise sur la côte avec beaucoup de violence rendit ce projet impraticable. Je sondai sur le côté occidental de cette terre, à un peu moins d'un mille de la côte, je trouvai 25 brasses fond de corail & de sable, & il est probable que dans un beau tems d'été, l'abordage y seroit très-aisé. Nous vîmes un grand nombre d'oiseaux de mer voltiger autour de nous, à un mille du rivage, & il nous parut qu'il y avoit du poisson dans cette partie de la mer. Cette terre est située au 20d 2′ de latitude S., & au 133d 21′ de longitude O. à environ mille lieues à l'O. du continent de l'Amérique. Elle est si élevée que nous la reconnûmes à plus de quinze lieues de distance; nous l'appellâmes *Isle de Pitcairn*, parce

Isle de Pitcairn.

qu'elle fut découverte par le fils de Pitcairn, Major des soldats de marine, qui a péri malheureusement à bord de l'*Aurore*.

ANN. 1767. Mai.

PENDANT que nous étions dans le voisinage de cette isle, le tems fut extrêmement orageux, avec de longues lames venant du Sud, plus grosses & plus élevées qu'aucunes de celles que nous avions vues auparavant. Les vents étoient variables; mais ils souffloient principalement du S. S. O., de l'O. & de l'O. N. O. Nous eûmes très-rarement des vents d'Est, de sorte que nous fûmes empêchés de gagner une latitude méridionale fort avancée, & que nous dérivions continuellement au Nord.

NOUS trouvâmes le 4, que le vaisseau faisoit beaucoup d'eau; il avoit travaillé si long-tems au milieu d'une mer grosse & dangereuse, qu'il étoit très-endommagé. Nos voiles étant aussi fort usées, se déchiroient à chaque instant; & le voilier étoit toujours à l'ouvrage pour les raccommoder. L'équipage avoit joui jusqu'à présent d'une bonne santé, mais il commença à être attaqué du scorbut. Pendant notre séjour dans le détroit de *Magellan*, je fis faire un petit abri couvert d'une toile peinte qui servoit de tapis de pied dans ma chambre; nous nous procurâmes par ce moyen sans beaucoup de peine & de

Ann. 1767. Mai.

travail, une assez grande quantité d'eau de pluie, pour que nos gens eussent toujours à discrétion de cette boisson importante. Cette espèce de banne nous mettoit aussi à l'abri de l'inclémence du tems. Je pense que ce sont ces précautions qui nous préservèrent si long-tems du scorbut, quoique peut-être ce bonheur soit dû en partie à l'esprit de vitriol qu'on mêloit dans l'eau de pluie ainsi conservée; notre Chirurgien en mettoit toujours une petite dose, dans chaque tonneau, lorsqu'on les remplissoit.

Nous découvrîmes le 11, une petite isle, basse & plate, qui sembloit presque être de niveau avec le bord de la mer, & qui étoit couverte d'arbres verts. Comme elle nous restoit au Sud & directement au-dessus du vent, nous ne pûmes pas l'atteindre. Elle est située au 22d de latitude S. & au 141d 34' de longitude O.; nous lui donnâmes le nom d'*isle de l'Evêque d'Osnabrugh*, en honneur du second fils de Sa Majesté (*a*).

Isle d'Osnabrugh.

Nous rencontrâmes le 12, deux autres isles plus petites qui étoient aussi couvertes d'arbres verts, mais qui nous parurent inhabitées. Nous étions tout près de la plus méridio-

(*a*) Parmi les isles découvertes par le Capitaine Wallis, il y en a une autre qui porte le même nom

nale ; c'étoit une bande de terre en forme de demi-lune, baſſe, plate & ſablonneuſe. De l'extrémité Sud de cette iſle, juſqu'à la diſtance d'environ un demi-mille, il y a un récif ſur lequel la mer briſe avec beaucoup de fureur. Nous ne trouvâmes point de mouillage, mais le bateau débarqua. Elle eſt d'un aſpect agréable, ſans avoir ni végétaux comeſtibles, ni eau. Il y avoit cependant pluſieurs oiſeaux ſi peu ſauvages qu'ils ſe laiſſoient prendre à la main. L'autre iſle reſſemble beaucoup à celle-ci, dont elle eſt éloignée d'environ cinq à ſix lieues. Elles giſent O. N. O. & E. S. E. l'une de l'autre. La première eſt ſituée au 20^d 38 de latitude S. & au 146^d de longitude O. & la ſeconde au 20^d 34' de latitude Sud & au 146^d 15' de longitude Oueſt. Nous les appellâmes *Iſles du Duc de Gloceſter* ; la variation de l'aiguille fut trouvée de 5^d Eſt. Ces iſles ſont probablement la terre vue par Quiros, puiſque la ſituation eſt à-peu-près la même. Si nous nous trompons dans cette conjecture, la terre qu'il apperçut ne pouvoit pas être plus conſidérable. Quoi qu'il en ſoit, nous avançâmes au Sud de ces iſles, & les grandes lames que nous y eûmes, nous convainquirent qu'il n'y avoit point de terre près de nous dans cette direction. Le vent étant à l'Eſt, je mis le cap au Sud une ſeconde fois, & le ſoir du

ANN. 1767. Mai.

Iſles du Duc de Gloceſter.

Ann. 1767. Mai.

lendemain 13, comme nous gouvernions à l'O. S. O. nous obſervâmes que nous perdions les longues lames venant du côté du Sud; mais nous les retrouvâmes à ſept heures du jour ſuivant. Lorſque nous les perdîmes nous étions au 21^{d} 7′ de latitude S. & au 147^{d} 4′ de longitude O., & quand nous les retrouvâmes nous étions au 21^{d} 43′ de latitude S. & au 149^{d} 48′ de longitude Oueſt; de ſorte que j'imagine qu'il y avoit alors quelque terre au Sud qui n'étoit pas fort éloignée.

Depuis ce tems, juſqu'au 16, les vents furent variables du N. E. $\frac{1}{4}$ N., au N. O. & au S. O. ils ſoufflèrent très-fort avec un tems ſombre, une pluie abondante & accompagnée de raffales violentes, dont l'une marqua de nous être fatale. Nous étions au 22^{d} de latitude S., & au 70^{d} 30′ O. du point de notre départ; nous trouvâmes la variation de l'aiguille de 6^{d} 30′ E. & les vents orageux étoient ſuivis d'un calme tout plat. Quelque tems après cependant le vent s'éleva encore à l'O., & enfin il ſe fixa à l'O. S. O. ce qui nous chaſſa bientôt au Nord, de façon que le 20, nous étions au 19^{d} de latitude S. & au 75^{d} 30′ de longitude O. du point de notre départ. La déclinaiſon de l'aiguille étoit de 6^{d} Eſt.

Le 22, nous nous trouvâmes au 18^{d} de latitude S. & au 161^{d} de longitude Oueſt,

c'eſt-à-dire, à environ dix-huit cens lieues à l'Oueſt du continent de l'Amérique, & dans toute cette route, nous ne vîmes rien qui indiquât une grande terre. Nos gens commençoient à être très-malades du ſcorbut qui avoit fait de grands progrès. Voyant que tous nos efforts pour gagner une latitude méridionale plus avancée, étoient inefficaces, & que le mauvais tems, le changement de vents & par-deſſus tout, les défauts du vaiſſeau rendoient notre marche lente, je crus qu'il étoit abſolument néceſſaire de prendre la route, dans laquelle le bâtiment & l'équipage ſeroient plus en ſûreté. Au lieu donc d'entreprendre de m'en revenir par le S. E., projet qu'il auroit été preſque impoſſible d'exécuter, eu égard à notre ſituation & à la ſaiſon de l'année; je portai au Nord afin de gagner les vents aliſés. Je me tins toujours dans les parages, qui, ſur la foi des cartes, devoient me conduire à quelque iſle où je pourrois me procurer les rafraîchiſſemens dont nous avions ſi grand beſoin. J'avois deſſein, ſi le vaiſſeau pouvoit être réparé, de pourſuivre mon voyage au Sud, au retour de la ſaiſon convenable, pour faire de nouvelles découvertes dans cette partie du globe. Je projettois enfin, ſi je découvrois un continent & que je puſſe y trouver une quantité ſuffiſante de proviſions,

ANN. 1767. Mai.

ANN. 1767. Mai. de me maintenir le long de la côte au Sud, jusqu'à ce que le Soleil eût passé l'équateur, de gagner alors une latitude Sud fort avancée, & de tirer à l'Oueſt vers le cap de *Bonne-Eſpérance*, ou de m'en revenir à l'Eſt, & enfin après avoir touché aux iſles *Falklands*, s'il étoit néceſſaire, de partir promptement de-là pour aborder en Europe.

JE ne rencontrai le véritable vent aliſé que lorſque je fus au 16^{d} de latitude S. & en avançant au N. O. & au N., nous trouvâmes que la variation de l'aiguille augmentoit très-rapidement; car, lorſque nous eûmes gagné le 18^{d} 15′ de latitude S. & le 80^{d} $\frac{1}{4}$ de longitude O. de notre point de départ, elle étoit de 7^{d} 30′ Eſt. Nous eûmes un mauvais tems, des vents forts & une groſſe mer juſqu'au 25. Etant alors au 12^{d} 15′ de latitude S., nous vîmes un grand nombre d'oiſeaux voler en troupes; & nous ſuppoſâmes que nous étions près de quelque terre, & en particulier de pluſieurs iſles placées dans les cartes, l'une deſquelles fut apperçue en 1765, par le Commodore Byron qui l'appella l'*Iſle du Danger*; cependant nous n'en vîmes aucune. A ce tems le vent ſouffloit ſi fort, que quoique nous l'euſſions en poupe, nous fûmes obligés de riſer nos huniers. Le tems étoit toujours très-ſombre & pluvieux.

Le lendemain, étant au 10d de latitude S. & au 167d de longitude O., nous nous tînmes à-peu-près dans le même parallèle, espérant rencontrer quelques-unes des isles appelées *Isles de Salomon*, dont la plus méridionale est située dans les cartes à cette latitude. Nous eûmes ici le vent alisé fort, avec des raffales violentes & beaucoup de pluie. En continuant cette route jusqu'au 3 Août; nous nous trouvâmes à ce jour au 10d 18′ de latitude S. & suivant notre estime au 177d ½ de longitude E., à environ deux milles cent lieues de distance O. du continent de l'Amérique, & à 5d à l'O. de la situation qui est assignée à ces isles dans les cartes. Nous n'avions pourtant pas le bonheur de rencontrer aucune terre; nous passâmes probablement près de quelqu'une que la brume nous empêcha de voir; car, dans cette traversée, un grand nombre d'oiseaux de mer voltigèrent souvent autour du vaisseau. Le commodore Byron, dans son dernier vayage, avoit dépassé les limites septentrionales de cette partie de l'Océan, dans laquelle on dit que les *isles de Salomon* sont situées; & comme j'ai été moi-même audelà des limites Sud sans les savoir, j'ai de grandes raisons de conclure, que si ces isles existent, leur situation est mal déterminée dans toutes nos cartes.

ANN. 1767. Mai.

Dès le 14d de latitude S. & le 163d 46′ de

Ann. 1767. Mai.

longitude O., nous eûmes un vent fort du S. E., ce qui faisoit une mer grosse à notre arrière. Depuis ce tems je n'observai point les longues lames venant du Sud, jusqu'à ce que nous fûmes arrivés au 10^d 18′ de latitude Sud, & au 177^d 30′ de longitude Est; elles revinrent alors du S. O. & S. S. O., & nous trouvâmes un courant portant au Nord, quoiqu'un courant contraire nous eût suivis presque tout le chemin depuis notre départ du détroit de *Magellan*. Cette raison me fit conjecturer que le passage entre la nouvelle Zélande & la nouvelle Hollande commence là. La variation de l'aiguille y étoit de 11^d 14′ Est; le 5, étant au 10^d $\frac{1}{2}$ de latitude S., & au 175^d 44′ de longitude E., l'aiguille déclinoit de 11^d 15′ E.; le 8, elle déclinoit de 11^d $\frac{1}{2}$ E., par le 11^d de latitude S., & le 171^d 14′ de longitude Est.

Nous nous apperçûmes à ce tems que notre provision de lignes de lock étoit sur le point de finir, quoique nous eussions déja converti à cet usage toutes les lignes qui nous servoient pour la pêche. Je fus quelque tems en grande peine pour inventer comment nous supléerions à ce défaut; mais, après des recherches soigneuses, nous trouvâmes par hasard que nous avions un petit nombre de brasses de cordage blanc; ce fut un trésor inestimable dans la situation où nous étions;

je les fis

je les fis détordre, mais les fils étant trop gros pour ce que nous voulions en faire, il fut néceſſaire de les mettre en étoupe. Après cette opération, il nous reſtoit encore la partie la plus difficile de l'ouvrage : car cette étoupe ne pouvoit pas être filée, ſans qu'au moyen du peigne on l'eût convertie en filaſſe ſon état primitif : les matelots ne ſavoient pas faire cette beſogne ; &, quand même ils l'auroient ſu, nous n'aurions pas été moins embarraſſés, puiſque nous n'avions point de peigne. Les difficultés s'accumuloient les unes ſur les autres ; & il falloit fabriquer un peigne avant d'eſſayer de convertir ces cordages en filaſſe. Nous reſſentîmes encore combien c'étoit pour nous un grand inconvénient de manquer de forge ; la néceſſité cependant, la mère fertile de l'invention, nous ſuggéra un expédient. L'armurier ſe mit à limer des clous & fit une eſpèce de peigne, & un des Quartiers-Maîtres ſe trouva aſſez habile dans l'uſage de cet inſtrument, pour rendre l'étoupe aſſez fine pour être filée auſſi-bien que la groſſièreté de nos inſtrumens le permettoit. Nous eûmes par ce moyen des lignes de lock aſſez paſſables ; cette opération fut pourtant plus difficile pour nous que de faire des cordages avec nos vieux cables après qu'ils avoient été convertis en fil de carret ; reſſource que

Ann. 1767. Mai.

Ann. 1767. Mai.

nous avions été forcés d'employer long-tems auparavant. Nous avions aussi déja consumé tout notre fil retors à coudre des voiles : sachant que la quantité dont on avoit fourni mon vaisseau, ne seroit pas suffisante pour tout le voyage, si je n'avois pas pris sous ma garde tout celui qui étoit destiné à réparer la seine, ce défaut nous auroit été fatal.



CHAPITRE IV.

Histoire de la découverte des Isles de la Reine Charlotte. *Description de ces Isles & de leurs Habitans. Ce qui nous arriva à l'Isle d'*Egmont.

ANN. 1767. Août.

LE SCORBUT continuoit toujours à faire de grands progrès parmi l'équipage, & ceux de nos gens que la maladie ne rendoit pas inutiles, étoient épuisés par un travail excessif. Notre mauvais vaisseau qui, étoit depuis si long-tems au milieu des tempêtes & des orages, ne vouloit plus manœuvrer. Le 10, notre situation devint plus malheureuse & plus alarmante; il fit une voie d'eau dans les épaules qui, étant sous l'eau, nous mirent dans l'impossibilité de l'arrêter pendant que nous étions en mer. Tel étoit notre état, lorsque le 12, à la pointe du jour, nous découvrîmes terre. Le transport subit d'espérance & de joie, que cet évènement nous inspira, ne peut être comparé qu'à celui que ressent un criminel qui entend sur l'échaffaud le cri de sa grace. Nous trouvâmes ensuite que la terre étoit un grouppe d'Isles; j'en comptai sept, & je crois qu'il y

Ann. 1767. Août.

en avoit un plus grand nombre. Nous portâmes vers deux de ces isles qui étoient droit à notre avant, lorsque nous appercûmes cette terre la premiere fois, & qui paroissoient jointes ensemble. Le soir nous mîmes à l'ancre sur le côté N. E. de la plus grande & de la plus élevée des deux, par 30 brasses bon fond & à environ trois encablures de la côte. Nous vîmes bientôt après des naturels du pays qui étoient noirs, à tête laineuse & entièrement nuds. Je dépêchai sur-le-champ le Maître avec le bateau pour chercher une aiguade & leur parler; mais ils disparurent avant qu'il pût aborder sur rivage. Le Maître me dit à son retour qu'il y avoit un beau courant d'eau douce vis-à-vis le vaisseau & tout près de la côte, mais que tout le pays dans ce canton étant une forêt impénétrable jusqu'au bord de l'eau, il seroit difficile & même dangereux d'y en puiser, si les Insulaires vouloient nous opposer de la résistance : il ajouta qu'il n'y avoit point de végétaux comestibles pour rafraîchir les malades, & qu'il n'avoit point vu d'habitations dans tout ce qu'il avoit parcouru de l'isle qui est sauvage, abandonnée & montagneuse.

Après avoir réfléchi sur ce rapport, & voyant qu'il seroit fatigant & incommode d'y faire de l'eau à cause d'une houle qui avoit sa

direction autour de la baie, sans parler des dangers qu'on avoit à redouter des naturels du pays, s'ils formoient contre nous une embuscade dans les bois; je résolus de rechercher si on ne pourroit pas trouver une aiguade plus convenable. ANN. 1767. Août.

LE lendemain au matin, 13, étant alors sous le vent de l'isle, dès qu'il fut jour, j'envoyai le Maître avec quinze hommes dans le canot bien armé & bien approvisionné, pour examiner la côte à l'Ouest, tâcher de découvrir un endroit où nous pussions plus aisément faire de l'eau & du bois, nous procurer quelques rafraîchissemens pour les malades, & mettre le vaisseau à la bande afin de visiter & d'arrêter la voie d'eau. Je lui donnai quelques verroteries, des rubans & d'autres clincailleries que j'avois par hasard à bord, afin qu'il pût, au moyen de ces présens, gagner la bienveillance des Insulaires s'il en rencontroit quelques-uns. Je lui ordonnai cependant de ne point s'exposer, & sur-tout de s'en revenir sur-le-champ au vaisseau, s'il voyoit approcher un certain nombre de pirogues qui le menaçassent d'hostilités, & s'il trouvoit en mer ou sur la côte des petites troupes d'Indiens, de les traiter avec toutes les bontés possibles, afin d'établir un commerce amical entr'eux & nous. Je le chargeai de ne jamais

Ann. 1767. Août.

quitter le bateau lui-même pour aucune raiſon, & de ne pas envoyer plus de deux hommes à terre, pendant que le reſte ſe tiendroit tout prêt pour la défenſe. Je lui recommandai, dans les termes les plus forts, de s'occuper uniquement de l'objet de ſon voyage, parce qu'il étoit de la dernière importance pour nous de découvrir un endroit convenable pour réparer le bâtiment; enfin je le conjurai de revenir le plus promptement qu'il lui ſeroit poſſible.

Peu de tems après que j'eus dépêché le canot, pour cette expédition, j'envoyai à terre la chaloupe avec dix hommes à bord bien armés, &, avant huit heures, elle nous rapporta une tonne d'eau. Je la renvoyai ſur les neuf heures, mais voyant quelques naturels du pays s'avancer vers l'endroit de la côte où nos gens débarquoient, je leur fis ſignal de revenir; je ne ſavois pas contre combien d'Inſulaires ils ſeroient expoſés, & je n'avois point de bateau pour aller à leur ſecours, s'ils venoient à être attaqués.

Dès que nos hommes furent rentrés à bord, nous vîmes trois des naturels du pays s'aſſeoir ſous les arbres en travers du vaiſſeau. Comme ils continuèrent à nous regarder juſqu'à l'après-midi, auſſi-tôt que j'apperçus le canot, je ne craignis plus de mettre en mer les deux ba-

teaux à-la-fois, & j'envoyai mon Lieutenant dans la chaloupe avec quelques verroteries, des rubans, &c. pour tâcher d'établir quelque commerce avec eux, &, par leur entremise, avec le reste des habitans. Les trois Insulaires cependant quittèrent leur place & s'avancèrent le long du rivage, avant que la chaloupe pût aborder à terre. Les arbres les cachèrent bientôt à mon Lieutenant & à ses gens qui voguoient vers la côte; mais nous tînmes les yeux fixés sur eux depuis le vaisseau, & nous vîmes qu'ils rencontrèrent trois autres Insulaires. Après avoir conversé entr'eux pendant quelque tems, les trois premiers s'en allèrent, & ceux qui étoient venus à leur rencontre, marchèrent à grands pas du côté de la chaloupe. Sur quoi je fis signal à mon Lieutenant de se tenir sur ses gardes; il apperçut les Indiens, & comme il remarqua qu'il n'y en avoit que trois, il approcha la chaloupe du rivage & leur fit des signes d'amitié; il leur tendit, comme présens, les verroteries & les rubans que je lui avois donnés, tandis que l'équipage avoit grand soin en même-tems de cacher ses armes. Les Indiens, sans faire attention à ce qu'on leur offrit, s'avancèrent hardiment à la portée du trait & décochèrent alors leurs flèches qui heureusement passèrent au-dessus de la chaloupe sans faire aucun mal.

ANN. 1767. Août.

Ils ne se préparèrent pas à une seconde décharge, ils s'enfuirent sur-le-champ dans les bois, nos gens tirèrent quelques coups de fusil après eux, mais ils ne blessèrent personne : peu de tems après cet évènement le canot vint au côté du vaisseau, & la première personne que j'apperçus fut le Maître qui avoit trois coups de flèches dans le corps. Il ne falloit pas d'autre preuve pour le convaincre d'avoir transgressé mes ordres; & il n'étoit plus possible d'en douter en entendant le rapport qu'il me fit, quoiqu'il le rendît sans doute favorable à sa cause. Il dit qu'ayant vu à quatorze ou quinze milles à l'Ouest, de l'endroit où étoit le vaisseau, quelques maisons d'indiens & seulement cinq ou six habitans, il avoit sondé quelques baies, & qu'après avoir amarré son bateau à un grappin, il avoit débarqué avec quatre hommes armés de fusils & de pistolets : que les Insulaires furent d'abord effrayés & s'enfuirent, qu'ils revinrent bientôt, & qu'il leur donna quelques clincailleries & d'autres bagatelles qui parurent leur faire beaucoup de plaisir : qu'il leur demanda par signes quelques noix de cocos qu'ils lui apportèrent avec de grandes démonstrations d'amitié & d'hospitalité, ainsi qu'un poisson grillé & des ignames bouillies; qu'il marcha alors avec son détachement vers

les maisons qui n'étoient pas éloignées de plus de quinze ou vingt verges du bord de l'eau ; & qu'il vit bientôt après un grand nombre de pirogues, venant autour de la pointe Ouest de la baie, & plusieurs Indiens parmi les arbres; que ce spectacle lui ayant causé de l'alarme, il quitta la maison où il avoit été reçu, & qu'il s'en retourna promptement avec ses compagnons vers le bateau; mais qu'avant qu'il pût arriver à bord, les Insulaires avoient commencé l'attaque de leurs pirogues & du rivage contre lui & le reste de nos gens qui étoient dans la chaloupe. Il dit qu'ils étoient au nombre de trois ou quatre cens, qu'il avoient pour armes des arcs de six pieds cinq pouces de long, & des flèches de quatre pieds quatre pouces, qu'ils décochoient par pelotons, avec autant d'ordre que nos troupes d'Europe les mieux disciplinées; qu'obligé de se défendre, lui & ses gens avoient fait feu au milieu des Indiens pour pouvoir gagner le bateau, & qu'ils en avoient tué & blessé plusieurs; que les Insulaires, loin d'être découragés, continuèrent à s'avancer en décochant toujours leurs flèches par pelotons, de façon que leur bordée étoit perpétuelle; que le grappin étant engagé dans les rochers, il n'avoit pu démarrer le bateau que fort lentement, & que, pendant cet intervalle, lui &

Ann. 1767. Août.

la moitié de l'équipage avoient été blessés dangereusement; qu'enfin ils coupèrent la corde & s'enfuirent sous leur misaine, faisant feu avec leurs gros mousquetons chargés chacun de huit ou dix balles de pistolets; que les Indiens les poursuivirent avec leurs arcs, & que quelques-uns se mirent pour cela dans l'eau jusqu'à la poitrine; que quand ils se furent débarrassés de ceux-ci, les pirogues les poursuivirent avec beaucoup de courage & de vigueur, jusqu'à ce qu'une d'elles fût coulée à fond, ainsi que les hommes qu'elle avoit à bord, que le reste étant fort diminué par le feu de la mousqueterie, ils s'en retournèrent enfin à terre.

C'est ainsi que l'histoire nous fut racontée par le Maître qui mourut quelque tems après avec trois de mes meilleurs matelots, des blessures qu'ils avoient reçues. Quelque coupable qu'il fût par sa propre confession, il nous parut que le témoignage de ceux qui lui survécurent, le rendoit encore plus criminel. Ils nous assurèrent que les Insulaires lui prodiguèrent les plus grandes marques de confiance & d'amitié, jusqu'à ce qu'au sortir d'un repas qu'il venoit de recevoir d'eux, il leur donna une juste cause d'offense, en ordonnant à ses gens d'abattre un cocotier. Il insista sur l'exécution de son ordre, malgré le grand déplai-

ſir que les Inſulaires exprimèrent à cette occaſion.

Dès que l'arbre fut à bas, ils s'en allèrent tous, excepté un qui ſembloit être une perſonne d'autorité. Un Officier de poupe, membre du détachement qui étoit à terre, obſerva qu'ils ſe raſſembloient en corps entre les arbres; il en avertit ſur-le-champ le Maître, & il lui dit que probablement ils méditoient une attaque. Le Maître profitant de cet avis, au lieu de retourner au bateau comme je lui avois preſcrit, tira un de ſes piſtolets. L'Indien, qui juſqu'alors avoit reſté avec eux, les quitta bruſquement, & alla joindre ſes compatriotes dans le bois. Même après ceci, le Maître, par un entêtement qu'on ne peut pas expliquer, continua à perdre ſon tems à terre, & il n'entreprit pas de regagner le bateau avant que l'attaque fût commencée.

En voulant chercher un meilleur endroit pour le vaiſſeau, nous avions été ſi malheureux, que je réſolus d'eſſayer ce qu'on pourroit faire dans celui où nous étions. Le lendemain, 14, le bâtiment fut donc mis à la bande autant que cela nous étoit poſſible, & le charpentier, qui ſeul de l'équipage avoit une ſanté paſſable, calfata les épaules dans la partie de la quille qu'il put viſiter. Quoiqu'il n'arrêtât pas entièrement la voie d'eau, il l'a

ANN. 1767. Août.

diminua beaucoup. Un vent frais souffla directement dans la baie après midi, ce qui nous porta très-près de la côte. Nous observâmes un grand nombre de naturels du pays qui se cachoit dans les arbres, & qui attendoient vraisemblablement que le vent forçât le bâtiment sur le rivage.

Le jour suivant, 15, le vent étant beau, nous virâmes vent arrière tout près de la côte avec une croupière sur notre cable, & nous disposâmes notre bordée de manière qu'elle portoit sur le lieu de l'aiguade, & protégeoit les bateaux qui iroient y puiser. Comme nous avions raison de croire que les naturels du pays, apperçus parmi les arbres le soir de la veille, n'étoient pas fort éloignés, je fis tirer deux coups dans les bois avant d'envoyer nos gens à terre dans le bateau pour faire de l'eau. Le Lieutenant partit aussi dans le canot bien armé & bien équippé. Je lui ordonnai, ainsi qu'aux hommes qu'il conduisoit, de se tenir à bord & tout près du rivage; afin de défendre le bateau tandis qu'il prendroit sa charge. Je lui enjoignis en même-tems de tirer des coups de carabine dans le bois sur les flancs de l'endroit où nos gens seroient occupés à remplir les futailles. Ces ordres furent exécutés ponctuellement; le rivage étoit escarpé, de sorte que les bateaux

purent se tenir près de nos travailleurs. Le Lieutenant fit du canot dans les bois, trois ou quatre décharges de mousqueterie, avant que les matelots allassent à terre, & aucun des naturels du pays ne paroissant, ils débarquèrent & se mirent à l'ouvrage. Malgré toutes ces précautions, un quart d'heure après leur débarquement, ils furent assaillis d'une volée de flèches dont l'une blessa dangereusement à la poitrine un des matelots qui faisoit de l'eau, & une autre s'enfonça dans un tonneau sur lequel M. Pitcairn étoit assis. Ce Lieutenant à bord du canot, fit faire sur-le-champ plusieurs décharges de petites armes dans cette partie du bois d'où les flèches avoient été tirées. Je rappellai les bateaux afin de pouvoir chasser plus efficacement les Indiens de leurs embuscades, à coups de canons chargés à mitraille. Dès que nos bateaux & nos gens furent à bord, nous continuâmes à faire feu, & nous vîmes bientôt environ deux cens Insulaires sortir des bois & s'enfuir le long du rivage en grande précipitation. Nous jugeâmes alors que la côte étoit entièrement balayée; mais peu de tems après nous en apperçûmes un grand nombre qui se rassembloient sur la pointe la plus occidentale de la baie, où ils se croyoient probablement hors de notre portée. Pour les convaincre

du contraire, je fis tirer un canon à boulet.
Ann. 1767. Août. Le boulet effleurant la surface de l'eau, se releva & tomba au milieu d'eux, sur quoi ils se dispersèrent avec beaucoup de tumulte & de confusion, & nous n'en vîmes plus aucun. Nous fîmes ensuite de l'eau sans être inquiétés de nouveau; mais tandis que nos bateaux étoient à terre, nous eûmes la précaution de tirer les canons du vaisseau dans les côtés du bois, & le canot, qui se tint près du rivage comme auparavant, faisoit en même-tems par pelotons, une décharge continuelle de sa mousqueterie. Comme nous n'apperçûmes point de naturels du pays pendant tout ce feu, nous croirions qu'ils n'osèrent pas s'avancer sur les bords du bois, si nos gens ne nous avoient dit qu'ils entendirent en plusieurs endroits des gémissemens & des cris semblables à ceux des mourans.

Quoique j'eusse été jusqu'ici attaqué d'une maladie bilieuse & inflammatoire, j'avois cependant toujours pu tenir le tillac; mais les symptômes devinrent si menaçans, que je fus obligé le soir de me mettre au lit. Le Maître se mouroit des blessures qu'il avoit reçues dans son combat avec les Indiens; mon Lieutenant étoit aussi très-mal; le canonnier & trente de nos gens, étoient incapables de faire leur service, & parmi ceux-ci il y en avoit sept

des plus vigoureux & de la meilleure santé qui avoient été blessés avec le Maître. Nous n'avions point d'espoir de nous procurer en cet endroit les rafraîchissemens dont nous avions besoin. Ces circonstances affligeantes découragèrent beaucoup l'équipage, & je perdis l'espérance de pouvoir continuer mon voyage vers le Sud. Excepté mon Lieutenant le Maître & moi, il n'y avoit personne à bord qui fût en état de reconduire le vaisseau en Angleterre; je voyois le Maître aux portes du tombeau, & il étoit très-incertain si mon Lieutenant & moi pourrions recouvrer la santé. J'aurois fait de nouveaux efforts pour trouver des rafraîchissemens, si j'avois eu des instrumens de fer, de la coutellerie & d'autres clincailleries avec lesquelles je pusse regagner l'amitié des naturels du pays, & acheter d'eux les provisions qui croissent dans leur isle. Mais je manquois de tout cela, & ma situation ne me permettant pas d'exposer de nouveau la vie du petit nombre de gens qui pouvoient encore travailler, je levai l'ancre à la pointe du jour du 17, & je portai le long de la côtes vers cette partie de l'isle où j'avois envoyé le canot. J'appellai cette isle, *isle d'Egmont* en honneur du Comte de ce nom: c'est certainement la même à laquelle les Espagnols ont donné le nom de *Santa-Cruz*, ainsi qu'on

ANN. 1767. Août.

Isle d'Egmont.

ANN. 1767. Août.

le voit par la description qu'en ont faite leurs Ecrivains. J'appellai *Baie Swallow*, l'endroit où nous mouillâmes ; il y a environ sept milles à l'Est depuis la pointe la plus orientale de cette baie que je nommai *pointe Swallow*, jusqu'à la pointe N. E. de l'isle, que j'appelai *Cap Byron*, & depuis la pointe la plus occidentale de cette baie, que je nommai la *pointe Hanway*, jusqu'à ce même cap, il y a de distance dix ou onze milles. Entre la *pointe Swallow* & la pointe *Hanway* au fond de la baie, il y a une troisième pointe qui ne s'avance pas si loin que les deux premières, & un peu à l'Ouest de cette pointe, on trouve un excellent mouillage; mais il faut prendre des précautions pour mettre à l'ancre, parce qu'il y a peu de fond. Lorsque nous étions à l'ancre dans cette baie, la *pointe Swallow* nous restoit E. $\frac{1}{4}$ N. E., & la *pointe Hanway* O. N. O. En dehors de cette pointe, est un récif sur lequel la mer brise à une très-grande hauteur ; nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ O., la partie extérieure de ce récif, & une isle qui a l'apparence d'un volcan, étoit justement au-dessus des brisans. Bientôt après que nous eûmes dépassé la *pointe Hanway*, nous vîmes un petit village situé sur le rivage, & environné de cocotiers. Il est placé dans une baie, entre la *pointe Hanway* & une autre pointe

autre pointe à laquelle je donnai le nom de *pointe How*. La *pointe Hanway* eſt éloignée de la *pointe How* d'environ quatre à cinq milles. Près de la côte, la ſonde donne 30 braſſes; mais en traverſant la baie à la diſtance d'environ deux milles, nous n'avions point de fond. Après avoir paſſé la *pointe How*, nous découvrîmes une autre baie ou havre, qui paroiſſoit être un lagon profond; je l'appellai *Havre de Carliſle*. Vis-à-vis l'entrée du Havre de *Carliſle*, & au Nord de la côte, nous trouvâmes une petite iſle que j'appellai *iſle de Portland*. Sur le côté occidental de cette iſle, on trouve un récif qui s'avance dans la mer; l'entrée du Havre eſt ſur le côté oriental, & elle ſe prolonge en dedans & en dehors E. N. E. & O. S. O. : elle a environ deux encablures de largeur, & à-peu-près 8 braſſes d'eau. Je crois que le havre y eſt bon, mais un vaiſſeau ſeroit obligé de ſe faire touer pour y entrer ou pour en ſortir; & d'ailleurs il courroit riſque d'être attaqué par les naturels du pays qui ſont hardis juſqu'à la témérité, & qui combattent avec une opiniâtreté peu commune chez les ſauvages ſans diſcipline. Quand le vaiſſeau fut à un mille de la côte, nous n'avions point de fond à 50 braſſes. A quatre ou cinq milles à l'Oueſt de l'iſle de *Portland*, on rencontre un beau

ANN. 1767. Août.

Ann. 1767. Août.

havre petit & rond, & qui est justement assez vaste pour contenir trois vaisseaux; nous l'appellâmes le *havre de Byron*. Lorsque nous fûmes en travers de son entrée, il nous restoit S. ¼ S. E. ½ E., & l'isle *du Volcan* N. O. ½ O. Notre bateau y entra & trouva deux courans, l'un d'eau douce & l'autre d'eau salée; le courant d'eau salée nous fit conjecturer qu'il avoit une communication avec le havre de *Carlisle*. En avançant à environ trois lieues du havre, nous apperçûmes la baie où le canot avoit été attaqué par les Indiens, & je lui donnai pour cela le nom de *Baie de Sang* (*Bloody Bay*.) Il y a un petit ruisseau d'eau douce dans cette baie, & nous y vîmes plusieurs maisons régulièrement construites. Au bord de l'eau, on en trouve une beaucoup plus longue que toutes les autres, bâtie & couverte de chaume; elle nous parut être une espèce de maison d'assemblée. C'est dans celle-ci que le Maître & nos gens furent reçus tandis qu'ils étoient à terre; ils me dirent que les deux côtés & le plancher étoient couvert d'une belle natte, & qu'on y avoit suspendu un grand nombre de flèches en paquets, pour servir au besoin. Ils ajoutèrent qu'il y avoit dans cet endroit plusieurs jardins ou vergers enclos de murs, & plantés de cocotiers, de bananiers, de planes, d'ignames & d'autres végétaux; nous apperçûmes du

vaiſſeau un grand nombre de cocotiers parmi les maiſons du village. Environ à trois milles à l'Oueſt de ce village, nous en découvrîmes un autre fort étendu, vis-à-vis duquel, près du bord de l'eau, il y avoit un parapet de pierre d'à-peu-près quatre pieds ſix pouces de hauteur, conſtruit non en ligne droite, mais à angles, comme nos fortifications. Les armes de ces peuples & leur courage dans les combats, qui eſt en grande partie l'effet de l'habitude, nous donnent beaucoup de raiſons de ſuppoſer qu'ils ont entr'eux des guerres fréquentes. En avançant à l'Oueſt de cet endroit, nous trouvâmes, à deux ou trois milles de diſtance, une petite anſe formant une eſpèce de baie dans laquelle une rivière a ſon embouchure. Nous examinâmes de la grande hune cette rivière, il nous parut qu'elle couloit bien avant dans le pays, & qu'elle eſt navigable, au moins à ſon embouchure, pour de petits bâtimens; nous l'appellâmes rivière *de Granville*. Il y a à l'Oueſt une pointe à laquelle nous donnâmes le nom de *pointe Ferrers*. Depuis cette pointe la terre forme une grande baie, & il y a dans les environs une ville fort étendue; les habitans ſembloient y fourmiller, comme les abeilles dans une ruche. Lorſque le vaiſſeau paſſa en ſon travers, il en ſortit une multitude

ANN. 1767. Août.

ANN. 1767. Août.

incroyable d'Indiens, tenant dans leurs mains quelque chose qui ressembloit à un paquet d'herbes vertes, dont ils paroissoient se frapper les uns les autres, dansant en même-tems ou courant en cercle. Environ à sept milles à l'Ouest de la *pointe Ferrers*, on en rencontre une autre qui fut appellée *pointe Carteret*, & de laquelle un récif, qu'on apperçoit au-dessus de l'eau, se prolonge à la distance d'une encablure. Nous vîmes sur cette pointe une grande pirogue, avec un abri ou pavillon construit au milieu; & un peu à l'Ouest un autre grand village défendu & probablement environné d'un parapet de pierre comme celui dont nous venons de parler. Quand le vaisseau passa, les habitans accoururent aussi en foule sur le rivage, & exécutèrent la même espèce de danse en rond. Peu de tems après ils lancèrent en mer plusieurs pirogues, & dirigèrent leur route vers nous; sur quoi nous mîmes en panne, afin qu'ils eussent le tems de nous approcher. Nous espérions pouvoir les engager à venir à bord; mais, lorsqu'ils furent assez près pour nous appercevoir plus distinctement, ils cessèrent de ramer & nous contemplèrent sans paroître disposés à avancer davantage; c'est pourquoi nous fîmes voile & les laissâmes derrière nous. A environ un demi-mille de la pointe *Carteret*, nous avions 60

brasses, fond de sable & de corail. Depuis cette pointe, la terre porte O. S. O. & S. O.; elle forme un lagon profond, à l'embouchure duquel est située une isle, & qui a deux entrées. Nous appellâmes l'isle, *isle de Trevanion.* Cette entrée a environ deux milles de largeur, & s'il y a un mouillage dans le lagon, c'est sûrement un bon havre pour les les vaisseaux. Après avoir traversé la première entrée, & lorsque nous fûmes à la hauteur de la partie N. O. de l'isle à laquelle nous donnâmes le nom de cap *Trevanion*, nous vîmes un grand bouillonnement d'eau, & en conséquence nous dépêchâmes le bateau pour sonder. Nous n'avions pourtant point de fond par 50 brasses; la rencontre des marées, étoit la seule cause du bouillonnement. En tirant autour de ce cap, nous trouvâmes que la terre portoit au Sud; nous continuâmes à longer la côte, jusqu'à ce que nous découvrîmes l'entrée occidentale du lagon entre l'isle de *Trevanion* & celle d'*Egmont.* Ces deux isles sembloient former en cet endroit une ville continue dont les habitans étoient innombrable. Le bateau alla examiner cette entrée ou passage, & il rapporta que le fond étoit de corail & de rocher, avec des sondes très-irrégulières. Dès que les naturels du pays virent le bateau quitter le vaisseau; ils en-

ANN. 1767. Août.

Ann. 1767. Août.

voyèrent plusieurs pirogues armées pour l'attaquer. Quand la première fut à portée, elle décocha ses flèches sur les gens du bateau, qui, se tenant sur leurs gardes, tirèrent une volée de coups de fusils qui tuèrent un des Indiens & en blessèrent un autre. Nous tirâmes en même-tems parmi eux, du vaisseau, un gros canon chargé à mitraille; ils s'enfuirent tous alors à terre en grande précipitation, excepté la pirogue qui avoit commencé l'attaque & qui fut saisie avec l'Insulaire blessé, par le bateau qui les amena au vaisseau. Je fis sur-le-champ prendre l'Indien à bord, & j'ordonnai au Chirurgien d'examiner ses blessures. Il parut qu'une balle lui avoit percé la tête, & qu'une seconde lui avoit cassé le bras, le Chirurgien pensant que la blessure de la tête étoit mortelle, je le fis remettre dans sa pirogue, & malgré son état il rama vers la côte. C'étoit un jeune-homme qui avoit la tête laineuse comme celle des nègres, & une petite barbe; il avoit les traits fort réguliers, & il n'étoit pas aussi noir que les habitans de Guinée. Il étoit d'une taille moyenne & entièrement nud, ainsi que tous les autres naturels du pays que nous avons vus sur cette isle. Sa pirogue très-petite & grossièrement travaillée, n'étoit rien autre que la partie d'un tronc d'arbre creusé; elle avoit pourtant un

balancier. De toutes celles que nous avons apperçues, aucune ne portoit de voiles. ANN. 1767. Août.

CETTE place forme l'extrémité Oueſt de l'iſle d'*Egmont*, ſur le côté ſeptentrional; elle eſt ſituée exactement dans la même latitude que l'extrémité orientale qui eſt ſur le même côté. La diſtance entre ces deux extrémités, eſt d'environ cinquante milles préciſément à l'Eſt & à l'Oueſt. Il y a un fort courant qui a ſa direction à l'Oueſt le long de la côte.

JE gardois toujours le lit, & ce fut avec un regret infini que j'abandonnai l'eſpoir d'obtenir des rafraîchiſſemens dans cet endroit, d'autant plus que nos gens me dirent avoir vu, lorſque nous faiſions voile le long de la côte, des cochons, des volailles en grande abondance, des cocotiers; des bananiers, des planes & beaucoup d'autres végétaux qui nous auroient bientôt rendu la ſanté & la vigueur que nous avions perdues par les fatigues & les peines d'un long voyage; mais je ne pouvois plus m'attendre à établir amicalement un commerce avec les naturels du pays, & je n'étois pas en état de me procurer par la force ce dont j'avois beſoin. J'étois dangereuſement malade; la plus grande partie de mon équipage, comme je l'ai déjà obſervé, étoit infirme, & le reſte découragé

ANN. 1767. Août.

par les contretems & les travaux. Quand même mes gens auroient été bien portans & de bonne volonté, je n'avois point d'Officiers pour les conduire ni les diriger dans une pareille entreprise, ni pour commander le service à bord du vaisseau. Les obstacles, qui m'enpêchèrent de prendre des rafraîchissemens dans cette isle, furent cause aussi que je n'examinai pas les autres isles situées dans les environs. Le peu de forces que nous avions diminuoient à chaque instant. J'étois incapable de poursuivre le voyage au Sud, & courant risque de manquer la mousson, je n'avois point de tems à perdre : j'ordonnai donc de gouverner au Nord, dans l'espoir de relâcher & de nous rafraîchir dans le pays que Dampierre a appellé *Nouvelle-Bretagne*. Je décrirai pourtant le mieux qu'il me sera possible, l'apparence & la situation des isles que je laissai derrière moi.

JE donnai le nom d'*isles de la Reine Charlotte* à tout le grouppe de ces isles, tant de celles que je vis que des autres que je n'apperçus pas distinctement ; & je donnai en outre des noms particuliers à plusieurs d'entr'elles, à mesure que j'en approchois.

LORSQUE nous découvrîmes la terre pour la première fois, nous en apperçûmes deux qui nous restoient en face; j'appellai la plus

méridionale, *isle du Lord How*, & *isle d'Egmont*, l'autre dont j'ai déja fait mention. L'isle *du Lord How* est située par 11ᵈ 10′ de latitude Sud, & 164ᵈ 43′ de longitude Est. Le cap *Byron*, qui est la pointe orientale de l'isle d'*Egmont*, gît au 10ᵈ 40′ de latitude S. & au 164ᵈ 49′ de longitude Est. Les côtés à l'Est de ces deux isles, qui sont exactement sur la même ligne, à-peu-près au N. $\frac{1}{4}$ N. O. & S. $\frac{1}{4}$ S. E. s'étendent à environ 11 lieues, en y comprenant le passage qui a quatre milles de large; elles forment un coup-d'œil agréable, & paroissent toutes deux être fertiles & couvertes de grands arbres d'une très-belle verdure. L'isle *du Lord How*, quoique plus plate & plus unie que l'autre, est cependant une terre élevée. A environ treize lieues du cap *Byron*, à l'O. N. O. $\frac{1}{2}$ N. du compas, il y a une isle d'une hauteur prodigieuse & d'une figure conique. Son sommet a la forme d'un entonnoir dont nous vîmes sortir de la fumée, mais point de flammes; c'est sûrement un volcan, & je l'appellai pour cela *isle du Volcan*. Je donnai le nom d'*isle de Keppel* à une longue isle plate qui nous restoit au N. O. lorsque que nous avions droit en face les isles d'*How* & d'*Egmont*. Elle est située au 10ᵈ 15′ minutes de latitude S. & suivant notre estime au 165ᵈ 4′ de longitude Est. J'appellai

Ann. 1767. Août.

Isle du Lord How.

Isle du Volcan.

Isle de Keppel.

ANN. 1767. Août.

Isle du Lord Edgcomb.

Isle d'Ourry.

isle du Lord Edgcomb, la plus grande des deux autres qui gissent au S. Est, & *isle d'Ourry*, la plus petite. L'isle d'*Edgcomb*, située par 11^d 10′ de latitude S. & 165^d 14′ de longitude Est, est d'un très-bel aspect. L'isle d'*Ourry* gît au 11^d 10′ de latitude S. & au 165^d 19′ de longitude Est. Je n'ai pas donné de nom particulier à plusieurs autres isles qui avoisinent celles-ci.

LES habitans de l'isle d'*Egmont* dont j'ai déja décrit la figure, sont extrêmement agiles, vigoureux & actifs Ils semblent aussi propres à vivre dans l'eau que sur la terre, car ils sautent de leurs pirogues dans la mer presqu'à toutes les minutes. Les pirogues qui s'avancèrent contre nous de l'extrémité occidentale de l'isle, ressembloient toutes à celles que nos gens amenèrent à bord ; elles pouvoient dans l'occasion porter environ douze hommes, quoique trois ou quatre les conduisissent ordinairement avec une dextérité étonnante. Nous en vîmes cependant d'autres plus grandes sur le rivage & qui avoient au milieu un abri ou pavillon.

NOUS prîmes deux de leurs arcs & un paquet de leurs flèches, dans la pirogue qui fut saisie avec l'homme blessé ; au moyen de ces armes ils frappent un but à une distance incroyable. Une des flèches qu'ils tirèrent

traversa les planches du bateau & blessa dangereusement un Officier de poupe à la cuisse. Ann. 1767. Août. Ces flèches ont une pointe de pierre, & nous ne vîmes parmi eux aucune apparence de métal. Le pays en général est couvert de bois & de montagnes, & entrecoupé d'un grand nombre de vallées; plusieurs petites rivières coulent de l'intérieur dans le mer, & il y a beaucoup de havres sur la côte. La déclinaison de l'aiguille y est d'environ 11d 15′ Est.



CHAPITRE V.

*Départ de l'isle d'*Egmont, *& passage à la* Nouvelle-Bretagne. *Description de plusieurs autres isles & de leurs habitans.*

ANN. 1767. Août.

NOUS FÎMES voile de cette isle le soir du 18 Août, avec un vent alisé frais soufflant de l'Est, & de petites raffales par intervalles. Nous portâmes d'abord O. N. O.; car, avant de gagner la latitude de la *Nouvelle-Bretagne*, je ne désespérois pas de rencontrer quelques autres isles où nous serions plus heureux que dans celles que nous venions de quitter.

Isle de Gower.

NOUS découvrîmes le 20, une petite isle basse & plate, & le soir nous nous trouvâmes par son travers; elle est située au 7^d^ 56′ de latitude S. & au 158^d^ 56′ de longitude Est; je lui donnai le nom d'*isle de Gower.** Nous n'y rencontrâmes point de mouillage, à notre grand regret: en échange des clous & d'autres bagatelles que nous avions, nous ne pûmes nous procurer qu'un petit nombre de noix de cocos des habitans, qui ressemblent beaucoup à ceux que nous avions vus à l'isle d'*Eg-*

mont. Ils promirent par signes de nous en apporter une plus grande quantité le lendemain, & nous louvoyâmes toute la nuit, qui fut très-sombre. Le jour suivant 21, à la pointe du jour, nous reconnûmes qu'un courant nous avoit fait dériver considérablement au Sud de l'isle, & nous avoit conduit dans un endroit d'où nous pouvions en appercevoir deux autres. Elles sont situées à-peu-près à l'E. & à l'O. l'une de l'autre & éloignées d'environ deux milles. Celle qui est à l'Est, est beaucoup plus petite que sa voisine, & nous lui donnâmes le nom d'*isle de Simpson*; nous appellâmes *isle de Carteret* la seconde qui est élevée & d'une belle apparence. L'extrémité orientale de celle-ci porte à-peu-près au Sud de l'*isle de Gower*, dont elle est éloignée d'environ dix ou onze lieues. L'isle *Carteret* gît au 8d 26′ de latitude S. & au 159d 14′ de longitude Est; & sa longueur de l'Est à l'Ouest est d'environ six lieues. Nous trouvâmes la variation de l'aiguille de 8d 30′ Est. Ces deux isles nous restoient directement au vent, & nous portâmes sur l'isle de *Gower*. Elle a à-peu-près deux lieues & demie de long sur le côté occidental, qui est garni de baies; elle est partout couverte d'arbres dont la plupart sont des cocotiers. Nous y trouvâmes un nombre considérable d'Indiens avec deux

ANN. 1767. Mai.

Isle de Simpson.

Isle de Carteret.

Ann. 1767. Août.

bateaux ou pirogues, qui, à ce que nous supposâmes, appartenoient à l'isle *Carteret*, & qui n'y étoient venues que pour pêcher. Nous envoyâmes le bateau à terre, & les naturels du pays tentèrent de massacrer nos gens; les hostilités ayant ainsi commencé, nous saisîmes leurs pirogues, dans lesquelles il y avoit environ cent cocos que nous mangeâmes avec plaisir. Nous vîmes quelques tortues près du rivage; mais nous n'eûmes pas le bonheur d'en attraper aucune. La pirogue que nous avions prise étoit assez grande pour porter huit ou dix hommes, elle étoit construite avec art de planches très-bien jointes, & ornée de coquillages & de figures grossièrement peintes: les coutures étoient revêtues d'une substance assez ressemblante à notre mastic noir, mais elle me parut avoir plus de consistance. Les Insulaires avoient pour armes des arcs, des flèches & des piques; les pointes des piques & des flèches étoient de silex. Nous conjecturâmes, par quelques signes qu'ils firent en montrant nos fusils, qu'ils n'ignoroient pas entièrement l'usage des armes à feu. C'est la même race d'hommes que nous avions vus à l'isle d'*Egmont*, & comme ceux-ci, ils étoient entièrement nuds. Leurs pirogues sont d'une structure différente & beaucoup plus grandes, quoique nous n'en ayons apperçu aucune

qui eût des voiles. Les cocos que nous y achetâmes, ainsi qu'à l'isle d'*Egmont*, furent d'un très-grand secours à nos malades.

Ann. 1767. Août.

DEPUIS notre départ de l'isle d'*Egmont*, nous avions observé un courant dont la direction étoit très-forte vers le sud, & nous reconnûmes que, dans le voisinage de ces isles, son impétuosité augmentoit de beaucoup. En conséquence, lorsque je fis voile de l'isle de *Gower*, je gouvernai au N. O., dans la crainte qu'en prenant un autre parti je ne trouvasse la terre trop loin vers le Sud; car si nous étions entrés dans quelque golfe ou baie profonde, notre équipage étoit si malade, & le vaisseau en si mauvais état, qu'il nous auroit été impossible de nous en tirer.

LE 22, sur les huit heures du matin, comme nous continuions notre route avec un bon vent frais, Patrik Dwyer, un des soldats de marine, tomba par malheur du tillac dans la mer. Nous lançâmes sur-le-champ la pirogue que nous avions saisie à l'Isle de *Gower*; nous mîmes le vaisseau à la cape, & nous détachâmes le canot avec toute la promptitude possible; mais le pauvre misérable, quoique très-fort & plein de santé, étoit allé au fond dès le premier instant de sa chûte, & nous ne le vîmes plus. Nous reprîmes la pirogue à bord; elle s'étoit si fort endommagée en

ANN. 1767. Août.

frappant contre un de nos canons, lorsque nos gens la lancèrent en mer, que nous fûmes obligés de la mettre en pièces.

LA nuit du 24, nous rencontrâmes neuf isles; elles s'étendent à-peu-près au N. O $\frac{1}{4}$ O. & S. E $\frac{1}{4}$ E. dans un espace d'environ quinze lieues. Elles sont situées par le 4d 36′ de latitude S. & le 154d 17′ de longitude E. suivant notre estime. Je pense que ce sont les isles appellées *Ohang-Jaya*, & qui furent découvertes par Tasman; car leur situation approche beaucoup de celle qui leur est assignée dans les cartes françoises, corrigées en 1756 pour les vaisseaux du Roi. Je crois que les autres isles de *Carteret*, de *Gower* & de *Simpson*, n'ont été apperçues par aucun Navigateur Européen avant moi. Il y a sûrement dans cette partie de l'Océan beaucoup de terres qui ne sont pas encore connues.

UNE de ces isles est d'une étendue considérable; les huit autres ne sont guères que de grands rochers; mais quoiqu'elles soient basses & plates, elles sont bien couvertes de bois & remplies d'habitans. Les Insulaires sont noirs & ont la tête laineuse comme les nègres d'Afrique. Les arcs & les flèches sont leurs armes. Ils ont de grandes pirogues qui portent une voile; l'une d'elles s'approcha de nous, mais elle n'osa pas venir à bord.

NOUS

NOUS portâmes au Nord de ces isles & nous gouvernâmes O. $\frac{1}{4}$ S. O. avec un vent fort courant S. Ouest. A onze heures du soir, nous rencontrâmes une autre isle fort grande, plate, verdoyante & d'un coup-d'œil agréable; nous n'apperçûmes point d'habitans; mais par le grand nombre de feux que nous y vîmes la nuit, nous jugeâmes qu'elle étoit bien peuplée. Elle est située au 4d 50′ de latitude S. & quinze lieues à l'Ouest de la plus septentrionale des neuf isles; nous lui donnâmes le nom d'*Isle de Sir Charles Hardy*.

ANN. 1767. Août.

Isle de Sir Charles Hardy.

LE lendemain 25, à la pointe du jour, nous découvrîmes une autre isle grande & haute, & qui s'élevant en trois montagnes considérables, avoit de loin l'apparénce de trois isles. Nous l'appellâmes *isle de Vinchelsea*. Elle est située à environ dix lieues au S. $\frac{1}{4}$ S. E. de l'*isle de Sir Charles Hardy*. Le vent souffloit par raffales, avec un tems variable & un courant très-fort qui avoit sa direction à l'Ouest.

Isle de Winchelsea.

SUR les dix heures du matin du 26, nous vîmes une grande isle au Nord, je supposai que c'étoit la même qui fut découverte par Schouten, & qu'il appella *isle de Saint-Jean*. Nous apperçûmes bientôt après une haute terre, que nous reconnûmes par la suite pour la *Nouvelle-Bretagne*, & comme nous en approchions, nous trouvâmes un très-fort cou-

ANN. 1767. Août.

rant S. S. O. qui ne faisoit pas moins de trente-deux milles par jour.

Le lendemain 27, n'ayant que de petits vents, un courant N. O. nous porta dans une baie ou golfe profond, à laquelle Dampierre a donné le nom de baie de *Saint-Georges*.

Isle de Wallis.

Le 28, nous mîmes à l'ancre dans une baie d'une petite isle, située à environ trois lieues au N. O. du cap *Saint-Georges*, & qui a été appellée *Isle de Wallis*. Je trouvai que ce cap gît à-peu-près au 5d de latitude S. &, suivant notre estime, au 152d 19′ de longitude Est, c'est-à-dire, à environ deux mille cinq cens lieues directement à l'Ouest du continent de l'Amérique, & 1d ½ plus à l'Est qu'il n'est placé dans la carte françoise dont nous avons parlé. L'après-midi, j'envoyai le canot pour examiner la côte, & un bateau pour nous procurer quelques cocos, & pêcher à la seine. Les gens du bateau ne prirent point de poisson, mais ils rapporterent environ cent cinquante cocos, qui furent distribués à l'équipage à la discrétion du Chrirurgien. Nous avions vu des tortues en entrant dans la baie, & espérant que quelques-unes pourroient tirer pendant la nuit vers la côte de l'isle qui étoit sablonneuse, stérile & inhabitée, comme les endroits que ces animaux fréquentent plus volontiers, je dépêchai un petit nombre

d'hommes à terre pour tâcher d'en prendre; mais ils revinrent le matin sans avoir réussi. Ann. 1767. Août.

Nous jettâmes l'ancre seulement pour attendre que les bateaux eussent trouvé un mouillage plus convenable; ils découvrirent plusieurs bons havres dans le voisinage. Nous tâchâmes alors de lever l'ancre, mais avec les forces réunies de tout l'équipage, nous ne pûmes pas en venir à bout: c'étoit une preuve alarmante de notre foiblesse; & pleins de douleur, nous eûmes recours à de nouveaux moyens, avec ce secours, & en employant nos derniers efforts, nous dégageâmes l'ancre du fond; mais le vaisseau étant porté sur la côte, elle reprit presque au même instant sur un fond de roches. Il fallut recommencer notre travail de nouveau; tous ceux qui étoient en santé employèrent, le reste du jour, toutes leurs forces, sans parvenir à la relever. Nous n'étions pas disposés à couper le cable, quoiqu'il fût fort usé, nous aurions souffert difficilement cette perte; nous voulions en faire du fil de carret, dont nous avions grand besoin. Nous cessâmes avec répugnance notre entreprise pendant la nuit, & le lendemain, après avoir un peu réparé nos forces, nous fûmes plus heureux. Nous relevâmes enfin l'ancre, mais nous la trouvâmes si endom-

ANN. 1767. Août.

magée qu'elle étoit désormais inutile; une des pattes étant rompue.

DE cet endroit nous fîmes voile à une petite anse éloignée d'environ trois ou quatre milles, à laquelle nous donnâmes le nom d'*anse Anglaise*. Nous y mîmes à l'ancre, & nous commençâmes à faire du bois & de l'eau que nous y trouvâmes en grande abondance, sans parler du lest. J'envoyai aussi le bateau chaque jour pêcher à la seine, mais quoiqu'il y eût une grande quantité de poissons, il n'en prit que très-peu : il eut un si mauvais succès, probablement parce que l'eau étoit claire & le rivage rempli de roches, & peut-être aussi parce que nous n'étions pas assez habiles dans cet art. Quoique nous ne réussissions pas, nous continuâmes ce travail jour & nuit; nous eûmes recours à l'hameçon, mais pas un seul poisson ne voulut y mordre. Nous vîmes un petit nombre de tortues, nous n'en prîmes aucune; nous étions condamnés au supplice de Tantale, voyant continuellement des objets que notre appétit desiroit avec ardeur, & toujours malheureux lorsque nous tâchions de les saisir. Nous ramassâmes cependant à la marée basse, un petit nombre d'huitres de rochers & de très-gros pétoncles, & nous nous procurâmes à terre quelques cocos & l'espèce de chou

qui croît au haut de l'arbre qui les produit; ce chou est blanc, frisé, d'une substance remplie de suc; lorsqu'on le mange cru, il a une saveur ressemblante à celle de la châtaigne; & quand il est bouilli, il est supérieur au meilleur panais. Nous les coupâmes en petites tranches dans du bouillon fait avec nos tablettes, & ce bouillon épaissi ensuite avec du gruau d'avoine, nous fournit un très-bon mets. Nous fûmes obligés de couper autant d'arbres que nous emportâmes de ces choux; nous détruisîmes, avec beaucoup de regret, tant de fruits qui sont peut-être les meilleurs antiscorbutiques du monde, mais la nécessité n'a point de loi. Ces végétaux frais & sur-tout le lait ou plutôt l'eau de coco, rendirent très-promptement la santé à nos malades. Ils se trouvèrent aussi fort-bien, de manger le fruit d'un grand arbre, qui ressemble à une prune & en particulier à celle qu'on appelle dans les isles d'Amérique, *prune de la Jamaïque*. Nos gens lui donnèrent le même nom. Elle a un goût aigrelet & agréable; mais elle n'a que peu de chair, probablement faute de culture. Ces prunes ne sont pas abondantes, de sorte qu'ayant les deux qualités d'un mets délicat, la rareté & l'excellence, il n'est pas étonnant qu'elles soient recherchées avec empressement.

ANN. 1767. Août.

ANN. 1767. Août.

La côte, dans les environs de cet endroit eſt remplie de rochers & le pays élevé & montagneux ; mais il eſt couvert d'arbres de différentes eſpèces, dont quelques-uns ſont d'une grandeur énorme, & pourroient probablement ſervir à pluſieurs uſages. Entr'autres nous trouvâmes les muſcadiers en grande abondance ; je cueillis quelques muſcades, mais elles n'étoient pas mûres. Il eſt vrai qu'elles ne me paroiſſoient pas être de la meilleure qualité ; peut-être cela provient-il en partie de ce qu'elles croiſſent ſans être cultivées, & en partie de ce qu'elles ſont trop à l'ombre ſous de grands arbres. L'arbre qui donne la noix de coco eſt excellent, mais il n'y en a pas beaucoup. Je crois qu'il y a ici toutes les différentes eſpèces de palmier, avec l'arbre qui produit la noix de betel, diverſes ſortes d'aloës, des cannes à ſucre, des bambous, des rattans, & pluſieurs arbres, arbriſſeaux & plantes que je ne connois pas. On n'y trouve aucun végétal comeſtible. Les bois ſont remplis de pigeons, de tourterelles, de freux, de perroquets, & d'un grand oiſeau à noir plumage qui fait un bruit aſſez reſſemblant à l'aboyement d'un chien, & de pluſieurs autres que je ne puis ni nommer ni décrire. Nos gens ne virent que deux petits quadrupèdes qu'ils prirent pour des chiens. Le char-

pentier & un autre homme les apperçurent légèrement paſſant dans les bois, tandis qu'ils coupoient de petites ſolives à l'uſage du vaiſſeau; ils dirent qu'ils étoient très-ſauvages & qu'ils s'enfuirent fort vîte. Nous vîmes des mille-pieds, des ſcorpions, & un petit nombre de ſerpens de différentes eſpèces, mais point d'habitans. Nous rencontrâmes pourtant pluſieurs habitations abandonnées, & par les coquilles répandues dans les environs, & qui ſembloient ſorties récemment de l'eau, ainſi que par quelques morceaux de bois à moitié brûlés & qui étoient des reſtes de feu; nous avons lieu de croire que des hommes venoient de quitter cet endroit lorſque nous arrivâmes. Si l'on peut juger de l'état d'un peuple par celui de ces habitations, ces Inſulaires doivent être dans les derniers degrés de la vie ſauvage, car ils avoient pour demeures les plus miſérables huttes que nous ayions jamais vues.

ANN. 1767. Août.

PENDANT notre ſéjour en ce lieu, nous nettoyâmes le vaiſſeau, & nous le mîmes à la bande pour viſiter la voie d'eau que les charpentiers arrêtèrent le mieux qu'ils purent. Nous trouvâmes le doublage très-uſé & la quille fort rongée par les vers. Nous l'enduiſîmes dans tous les endroits que nous pûmes mettre hors de l'eau, avec de la poix & du

Ann. 1767. Août.

goudron chauds mêlés ensemble. Le charpentier coupa plusieurs poutres pour différens usages & particulièrement pour des boutehors, n'en ayant plus que peu de ceux que nous avions embarqués en Angleterre.

L'ANSE *Anglaise* est située au N. E ½ N. à trois ou quatre milles de l'isle *Wallis*. On trouve à main droite en y allant au petit banc de rochers, qu'il sera aisé de reconnoître au au moyen de la mer qui brise sur lui. La marée a son flux & son reflux une fois dans vingt-quatre heures; elle monta à environ neuf ou dix heures; & elle fut haute entre trois & quatre de l'après-midi; ensuite le jusant continua toute la nuit, & il y eut marée basse sur les six heures du matin. L'eau s'élève & tombe entre huit ou neuf pieds, quelquefois plus & d'autres fois moins. J'ignore si cette variation n'est pas plutôt l'effet des brises de terre & de mer que d'une marée régulière. Nous mouillâmes avec notre seconde ancre par 27 brasses, fond de sable & de vase. Nous filâmes dans l'anse un cable & demi; nous amarrâmes la poupe & la proue avec la petite ancre, & nous l'attachâmes avec des hansières sur chaque épaule. Le vaisseau mouilloit alors par 10 brasses au fond de la baie à une encablure de la côte; la pointe *Wallis* nous restant S. O. ¼ S. à environ trois ou

quatre milles de distance. Il y a une quantité d'eau & de bois excellens, & on peut y faire de bon lest. La variation de l'aiguille étoit de 6d ½ Est. ANN. 1767. Août.

LE 7 Septembre, je levai l'ancre; mais, avant de mettre à la voile, je pris possession de ce pays & de toutes ses isles, baies, ports & havres, au nom de Sa Majesté Georges III, Roi de la grande Bretagne. Nous clouâmes à un grand arbre une planche couverte de plomb sur laquelle étoient gravés les armes de l'Angleterre, de l'Ecosse & de l'Irlande, le nom du vaisseau & de son Commandant, le nom de l'anse, le tems où nous y arrivâmes & le jour auquel nous en partîmes. Pendant notre mouillage, j'envoyai le bateau examiner les havres situés sur la côte; il s'en revint chargé de cocos qu'il se procura dans un joli petit havre qui gît à environ quatre lieues O. N. O. de l'endroit où nous étions. L'Officier qui commandoit le batteau rapporta qu'il avoit cueilli les fruits sur les arbres qui y croissent en grande abondance, mais qu'il avoit observé que plusieurs de ces arbres étoient marqués, & qu'il y avoit tout près plusieurs huttes des naturels du pays; je ne crus pas devoir le faire partir pour une seconde expédition; cependant comme les rafraîchissemens qui s'offroient à nous étoient d'une grande Septembre.

Ann. 1767. Septembre.

importance pour les malades, je résolus de faire entrer le vaisseau dans le havre, & de le placer de manière qu'il protégeât les hommes qui iroient abattre des arbres & couper des choux palmistes & leurs fruits. Dès le grand matin nous fîmes voile de l'*anse Anglaise* avec une brise de terre; & le soir nous mîmes le vaisseau en travers du bois, où les noix de cocos avoient été recueillis, & à peu de distance de la côte. Nous nous procurâmes plus de mille noix de cocos, & autant de choux palmistes que nous pûmes en consommer pendant qu'ils étoient bons : j'y aurois resté assez longtems pour donner à mes gens tous les rafraîchissemens dont ils avoient besoin, mais vu la saison de l'année, le plus petit délai auroit été dangereux. Nous avions de grandes raisons de supposer que pour conserver une partie de notre équipage, il falloit gagner *Batavia*, pendant que la mousson continuoit à souffler de l'Est. Il est vrai qu'elle devoit encore durer assez pour que tout autre vaisseau que le mien eût pu faire trois fois ce trajet; mais je savois que ce tems étoit à peine suffisant pour le *Swallow* qui se trouvoit en très-mauvais état. Si nous avions été obligés d'attendre ici une autre saison, il eût probablement été impossible de faire naviguer ce bâtiment, d'autant plus qu'il n'avoit qu'un simple doublage, &

que sa quille n'étant pas garnie de clous, elle auroit été entièrement rongée des vers. D'ailleurs nos provisions se seroient épuisées longtems avant cette époque. Le 9, à la pointe du jour, je levai donc l'ancre avec une petite brise de terre, & je quittai ce mouillage, qui étoit sans contredit le meilleur de ceux que nous avions rencontrés depuis notre départ du détroit de *Magellan*. ANN. 1767. Septembre.

NOUS donnâmes à cet endroit le nom de *Havre de Carteret*. Il gît à environ quatre lieues à l'O. N. O. de l'*anse Anglaise*, & il est formé par deux isles & par la côte de la *Nouvelle-Irlande*. Nous appellâmes *Isle des Noix de Cocos*, la plus grande qui est située au N. O.; & *Isle de Leigh* l'autre qui gît au S. Est. Il y a un bas-fond entre ces deux isles, & entre chacune d'elles se trouve une entrée dans le havre; l'entrée S. E. ou sur le vent est formée par l'Isle de *Leigh*, & on y trouve un rocher qui paroît au-dessus de l'eau, & auquel nous donnâmes le nom de *Rocher de Booby*. Le passage est entre le rocher & l'isle; le rocher n'est pas dangereux, parce que l'eau est très-profonde tout autour. L'entrée N. O. ou sous le vent, est formée par l'isle des *Cocos*; c'est la meilleure des deux; on y a un bon mouillage, au lieu que l'eau est trop profonde dans l'autre. Nous entrâmes dans le havre par le premier

Isle des noix de Cocos.

Isle de Leigh.

ANN. 1767. Septembre.

passage & nous en sortîmes par le second. A l'extrémité S. E. du havre, il y a une grande anse qui est à l'abri de tous les vents & propre à recevoir un vaisseau. L'anse semble servir d'embouchure à une rivière, mais nos gens ne purent pas s'en assurer. On rencontre dans la partie N. O. du havre une autre anse que nos bateaux visitèrent, & d'où ils nous apportèrent une très-bonne eau. On peut aussi y conduire un vaisseau, & elle est très-convenable pour y faire de l'eau & du bois. On y mouilleroit de 5 à 30 brasses, & partout sur un fond de vase molle. Le havre porte à peu-près au S. E. $\frac{1}{4}$ S. & N. O. $\frac{1}{4}$ N.; il a environ trois milles de long & quatre encablures de large. Nous mîmes à l'ancre par 30 brasses près de l'entrée N. O. & en travers des arbres qui sont sur l'isle des *Noix de Cocos*.



CHAPITRE VI.

Découverte d'un détroit qui partage en deux isles la terre appellée Nouvelle-Bretagne. *Description de la terre des deux côtés, & de plusieurs isles situées sur la route. Détails sur leurs habitans.*

Ann. 1767. Septembre.

LORSQU'APRÈS avoir quitté le havre dont nous venons de parler, nous eûmes avancé environ quatre lieues au large, nous rencontrâmes un gros vent de l'E. S. E., direction tout-à-fait contraire à celle qui auroit été favorable pour faire le tour de la terre & doubler le cap *Sainte-Marie*. Nous trouvâmes en même-tems un fort courant qui nous portoit au N. O., dans une baie profonde ou golfe que Dampierre appelle *baie Saint-Georges*, & qui est situé entre le cap *Saint-Georges* & le cap *Orford*. Comme il étoit impossible de faire le tour de la terre contre le vent & le courant, & de suivre la route de Dampierre, je fus obligé de tenter un passage à l'O. par ce golfe, & le courant me fit espérer que j'y réussirois. Quand j'eus gagné environ cinq milles au S. O. de l'isle *des Cocos*, je gouver-

Ann. 1767. Septembre.

nai au N. O. & au N. N. O., suivant la direction de la terre, & j'eus bientôt lieu de croire que ce qui a été appellé baie *Saint-Georges*, & qu'on a regardé comme formé par deux pointes de la même isle, étoit véritablement un canal entre deux isles. L'événement justifia cette conjecture.

Nous reconnûmes avant la nuit que ce canal est partagé par une isle assez grande que j'appellai *Isle du Duc d'York*, & par quelques isles plus petites répandues autour de celle-ci. Je laissai à cette terre son ancien nom de *Nouvelle-Bretagne*. Sur son côté le plus méridional, ou sur celui de la plus grande des deux isles qui sont séparées par le canal ou détroit, on trouve quelques terres élevées & trois montagnes remarquables qui gissent l'une près de l'autre, & que j'appellai *la Mere & les Filles* (*Mother and Daughters*). La *Mere* est au milieu, & la plus grande des trois; nous vîmes par derrière une grosse colonne de fumée, de sorte que l'une de ces montagnes est probablement un volcan. On les apperçoit aisément dans un tems clair, à vingt lieues de distance; & ceux qui ne les connoissent pas les prendroient pour des isles. Elles paroissent fort larges, & la *Mere* porte à-peu-près à l'Ouest de l'isle du *Duc d'York*. A l'Est de ces montagnes, il y a une espèce de cap

que j'appellai *Cap Pallifer*, & un autre à l'O. que je nommai *Cap Stephens*. Le cap *Stephens* eft la partie la plus feptentrionale de la *Nouvelle-Bretagne*. Au Nord de ce cap eft une ifle à laquelle je donnai le nom d'*Ifle de Man*. Le cap *Pallifer* & le cap *Stephens*, courent à-peu-près au N. O. & au S. E. l'un de l'autre. Entre les deux, il y a une baie; la terre, près des bords de l'eau, eft baffe, unie & agréable au coup-d'œil; & en fe retirant vers *la Mere* & *les Filles*, elle s'élève par degrés en montagnes très-hautes, qui font en général couvertes de grands bois, avec plufieurs clarières qui nous parurent des endroits cultivés. Nous vîmes un grand nombre de feux pendant la nuit fur cette partie du pays, ce qui nous donna lieu de penfer qu'il étoit habité. L'ifle du *Duc d'York* eft fituée entre les deux pointes appellés *cap Pallifer* & *cap Stephens*. Comme il n'étoit pas sûr de tenter dans l'obfcurité l'un ou l'autre des deux paffages que cette ifle forme dans le détroit, nous mîmes à la cap pendant la nuit & nous eûmes toujours la fonde à la main; mais il n'y avoit point de fond pour 140 braffes. Le détroit, y compris les deux paffages, a environ quinze lieues de largeur. La terre du *Duc d'York* eft unie & d'un afpect agréable; l'intérieur eft couvert de grands bois; les ha-

ANN. 1767. Septembre.

ANN. 1767. Septembre.

bitations des naturels du pays, assez voisines l'une de l'autre, sont rangées près des bords de l'eau parmi des bocages de cocotiers, de façon que le tout forme un coup-d'œil des plus beaux & des plus pittoresques qu'il soit possible d'imaginer. Nous apperçûmes plusieurs de leurs pirogues qui sont très-bien faites, & le matin du 10, quand je mis à la voile, quelques-unes s'avancèrent vers le vaisseau; mais comme nous avions alors un vent frais, nous ne pûmes pas nous arrêter pour les attendre. Cette isle est située au 4^{d} 9' de latitude S., & au 151^{d} 20' de longitude Est, à vingt-cinq lieues du cap *Georges.* Comme je n'ai pas longé la côte de la *Nouvelle-Bretagne*, mais la côte la plus septentrionale du détroit, je traversai le passage qui est formé par cette côte & le côté correspondant de l'isle du *Duc d'York*; il a environ huit lieues de largeur, & peut-être regardé comme le premier goulet du détroit. En gouvernant ensuite au N. O. $\frac{1}{4}$ O. toute la nuit nous trouvâmes le 11, à la pointe du jour, que nous avions perdu de vue l'isle la plus méridionale, ou la *Nouvelle-Bretagne*; & après nous être assuré que la baie supposée est un détroit, je l'appellai *Canal de Saint-Georges*, & je donnai à l'isle septentrionale le nom de *Nova-Hibernia* ou *Nouvelle-Irlande.* Le tems étant brumeux, avec un vent fort

Canal de S.-Georges.

Nouvelle-Irlande.

fort & des rafales subites, je continuai à porter le long de la côte de la *Nouvelle-Irlande*, à la distance d'environ six lieues, jusqu'à ce que je fusse en travers de son extrémité occidentale, & changeant alors de direction, je gouvernai O. N. Ouest. Je remarquai clairement que nous étions poussés le long de la côte par un fort courant à l'Ouest. A midi, nous trouvâmes, par les observations, que nous avions dérivé beaucoup au Nord du lock; mais comme il étoit impossible que le courant eût sa direction exactement au Nord, puisque c'eût été précisément contre la terre, je fus obligé, pour corriger mon estime, de ne pas supposer moins de vingt-quatre milles; ce qui est à-peu-près l'étendue du gissement de la terre, le long de la côte. La variation de l'aiguille étoit à ce tems d'environ une demi-pointe à l'Est. Nous découvrîmes sur le soir une belle isle, grande, & qui forme un détroit ou passage entr'elle & la *Nouvelle-Irlande*. Le tems fut très-sombre, accompagné de raffales & de pluie; nous mîmes à la cape, ne sachant pas à quels dangers la navigation de ce détroit pouvoit nous exposer. La nuit fut orageuse avec beaucoup de tonnerres & d'éclairs; mais le tems s'éclaircit vers les deux heures du matin. Le 12, les coups de vent se changèrent en petite brise, & la lune répandant une clarté très-brillante;

ANN. 1767. Septembre.

ANN. 1767. Septembre.

nous remîmes à la voile, & nous trouvâmes un fort courant qui nous portoit à l'Oueſt à travers le paſſage du ſecond goulet qui a environ cinq lieues de largeur. L'iſle eſt d'un aſpect agréable & très-peuplée; je l'appellai *Iſle de Sandwich*, en honneur du Comte de ce nom, aujourd'hui premier Lord de l'Amirauté. Elle eſt plus grande que l'iſle du *Duc d'York*, & il nous ſembla qu'il y avoit quelques baies & havres très-bons ſur la côte. On trouve ſur ſa partie ſeptentrionale un pic remarquable, en forme de pain de ſucre, & il y en a un autre exactement ſemblable & oppoſé à celui-ci, ſur la côte de la *Nouvelle-Irlande*. Ils ſont éloignés l'un de l'autre d'environ cinq lieues dans la direction S. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ E. & N $\frac{1}{4}$ N. O $\frac{1}{2}$ Oueſt. Pendant le tems que nous fûmes à la hauteur de cette iſle, nous entendîmes la nuit un bruit continuel, ſemblable au ſon d'un tambour. Le tems étant calme lorſque nous paſſâmes à travers le détroit, dix pirogues, portant environ cent cinquante hommes, partirent de la côte de la *Nouvelle-Irlande*, & s'avancèrent vers le vaiſſeau. Elles s'approchèrent aſſez pour que nous puſſions leur donner quelques clincailleries que nous leur tendîmes au bout d'un grand bâton; mais aucun des Indiens ne voulut ſe haſarder à monter à bord. Ils ſembloient préférer le fer à tou-

Iſle de Sandwich.

tes les autres choses que nous leur donnions, quoique ce fer, si l'on en excepte les clous, ne fût pas travaillé; car, comme je l'ai observé plus haut, nous n'avions point avec nous d'ouvrages de coutellerie. Les pirogues étoient très-longues & très-étroites, avec un balancier, & quelques-unes étoient bien faites. Une d'elles avoit au moins quatre-vingt-dix pieds de longueur, puisqu'elle étoit de de très-peu plus courte que notre vaisseau. Cependant elle étoit formée d'un seul arbre; elle avoit quelques ornemens en sculpture dans les côtés: trente-trois hommes la faisoient marcher; nous n'y vîmes aucune apparence de voiles. Ces insulaires sont noirs & ont de la laine à la tête comme les Nègres, mais ils n'ont pas le nez plat & les lèvres grosses. Nous pensâmes que c'étoit la même race d'hommes que les habitans de l'isle d'*Egmont*. Comme eux ils sont entièrement nuds, si l'on en excepte quelques parures de coquillages qu'ils attachent à leurs bras & à leurs jambes. Ils ont pourtant adopté une pratique sans laquelle nos dames & nos petits-maîtres ne sont pas supposés être habillés complétement; les cheveux, ou plutôt la laine de leur tête étoient chargés de poudre blanche; d'où il suit que la mode de se poudrer est probablement d'une plus haute antiquité & d'un

ANN. 1767. Septembre.

Ann. 1767. Septembre.

usage plus étendu qu'on ne le croit communément. Il est vrai que ces peuples l'étendent plus loin qu'aucun des habitans de l'Europe, car ils poudrent non-seulement leurs cheveux, mais encore leurs barbes. Leurs têtes sont ornées de parures plus brillantes, & j'ai remarqué que la plupart attachoient en dessus d'une de leurs oreilles, une plume qui sembloit avoir été tirée de la queue d'un coq; de sorte qu'ils ne manquent pas absolument de volailles pour leur table. Ils sont armés de piques & de grands bâtons en formes de massues; mais nous n'avons apperçu parmi eux ni arcs ni flèches. Peut-être en avoient-ils dans leurs pirogues, qu'ils jugèrent à propos de nous cacher. De mon côté, j'ordonnois à tous mes gens de se tenir dans leurs postes, tandis qu'ils rodoient autour du vaisseau. J'observai qu'ils portoient un œil attentif sur nos canons, comme s'ils en eussent craint quelque danger : il est possible qu'ils n'ignorent pas entièremenr l'usage des armes à feu. Ils avoient avec eux des filets, qui, ainsi que leurs cordages, sembloient être très-bien fabriqués. Après qu'ils eurent resté quelque tems près de nous, il s'éleva une brise; & ils s'en retournèrent à la côte.

Le pic de l'isle de *Sandwich* est situé au 2d 53′ de latitude S. & au 149d 17′ de longitude

Eſt. Dès que les Indiens nous eurent quittés, nous gouvernâmes à-peu-près à l'Oueſt, & bientôt après nous découvrîmes une pointe de terre, que nous reconnûmes par la ſuite pour l'extrémité S. O. de la *Nouvelle-Irlande*, & à laquelle je donnai le nom de *Cap Byron*. Il gît au 2ᵈ 30′ de latitude S. & au 149ᵈ 2′ de longitude Eſt, vis-à-vis la côte de la *Nouvelle-Irlande*. A l'Oueſt du cap *Byron* il y a une iſle grande & belle, que j'appellai la *Nouvelle-Hanovre*. Entre cette iſle & la *Nouvelle-Irlande*, on trouve un détroit ou paſſage qui tourne au N. Eſt. Il y a dans ce paſſage pluſieurs petites Iſles, & ſur l'une d'elles un pic remarquable. Je donnai à cette iſle le nom d'*Iſle Byron*, & j'appellai le paſſage ou détroit, *Détroit de Byron*. La terre de la *Nouvelle-Hanovre* eſt élevée; elle eſt couverte d'arbres parmi leſquels on diſtingue pluſieurs plantations; le tout forme une belle apparence. J'appellai (*Foreland*), *Promotoire de la Reine Charlotte*, en honneur de Sa Majeſté, la pointe S. O. de l'iſle, qui eſt un mondrain élevé. On reconnoît cette pointe & la terre dans les environs, par un grand nombre de petites collines; mais la nuit accompagnée d'un tems ſombre, de raffales violentes & de beaucoup de pluie, nous ayant ſurpris, nous n'avons pas pu les voir aſſez diſtinctement pour décrire leur apparence.

ANN. 1767. Septembre.

Cap Byron.

Nouvelle Hanovre.

Iſle Byron.

ANN. 1767. Septembre.

NOUS gouvernâmes à l'Oueſt pendant toute la nuit, & le matin du 13, le tems étant toujours brumeux, nous n'appercevions plus là *Nouvelle-Hanovre* que très-imparfaitement. Mais nous découvrîmes à environ huit lieues à l'Oueſt ſix ou ſept petites iſles que j'appellai *Iſles du Duc de Portland*, & dont deux ſont aſſez larges. La groſſeur de la mer me fit appercevoir alors que nous avions dépaſſé toutes les terres, & je trouvai qu'il étoit plus court & beaucoup plus sûr de paſſer par le *canal Saint-Georges*, en venant de l'Eſt ou de l'Oueſt, que de tourner autour des terres, & des iſles qui ſont au Nord. L'accident, qui me donna l'occaſion de faire cette découverte, peut être d'un grand avantage aux Navigateurs. Il eſt inconteſtable qu'on peut ſe procurer des rafraîchiſſemens de toute eſpèce auprès des naturels du pays, qui habitent les deux côtés du canal, ou les iſles qui ſont ſituées dans les environs, pour des verroteries, des rubans, des miroirs, & ſur-tout des inſtrumens de fer & des ouvrages de coutellerie qu'ils aiment paſſionnément, & dont par malheur nous n'étions pas fournis.

Iſle du Duc Portland.

LE *Promontoire de la Reine Charlotte*, la partie S. O. de la *Nouvelle-Hanovre* eſt ſituée au 2^d 29′ de latitude S. & au 148^d 27′ de

longitude Est. Le milieu des isles de *Portland*, gît au 2d 27′ de latitude S. & au 184d 3′ de longitude Est. La longueur de ce détroit ou canal depuis le cap *Saint-Georges* au cap *Byron*, extrémité S. O. de la *Nouvelle-Irlande* est de plus de quatre-vingt lieues. La distance du cap *Byron* ou *promontoire de la Reine Charlotte* est d'environ douze, & il y en a à-peu-près huit depuis ce promontoire aux isles de *Portland*; de sorte que toute la longueur du canal *Saint-Georges* est d'environ cent lieues ou de trois cens milles.

ANN. 1767. Septembre.

QUOIQUE nous eussions débouqué le détroit, le matin du 13 Septembre, nous ne pûmes point observer le soleil jusqu'au 15; ce contretems m'a causé d'autant plus de regret, qu'il m'a empêché d'être aussi exact dans mes latitudes & longitudes qu'on auroit lieu de l'attendre. La description du pays, de ses productions & de ses habitans, auroit été beaucoup plus complète & plus détaillée, si je n'avois pas été tellement affoibli & épuisé par la maladie, que je succombois presque sous les fonctions qui retomboient sur moi faute d'Officiers. Lorsque je pouvois à peine me traîner, j'étois obligé de faire quart sur quart, & de partager d'autres travaux avec mon Lieutenant dont la santé étoit aussi en fort mauvais état.

CHAPITRE VII.

Traversée du canal Saint-Georges *à l'isle de* Mindanao. *Description de plusieurs Isles. Ce qui nous arriva dans la route.*

Ann. 1767. Septembre.

DÈS que nous eûmes débouqué le canal *Saint-Georges*, nous gouvernâmes à l'Ouest. Le lendemain 14, nous découvrîmes une terre qui nous restoit à l'O. N. O. & nous courûmes dessus. Nous reconnûmes par la suite que c'étoit une isle d'une étendue considérable; & bientôt après nous en vîmes une autre au N. E. de celle-ci, mais elle ne paroissoit être qu'un grand rocher au-dessus de l'eau. Comme nous avions ici des courans forts, & que pendant plusieurs jours je ne fus pas en état de faire aucune observation sur le soleil, je ne pourrai pas déterminer la situation de ces isles avec autant d'exactitude que je l'aurois fait sans ce contretems. En avançant à l'Ouest, nous apperçûmes une terre plus grande, composée de plusieurs isles, qui sont situées au Sud de la plus étendue des deux que nous avions d'abord découvertes. Comme les nuits étoient alors éclairées par la lune, nous portâmes

dessus jusqu'à onze heures, & mon Lieutenant, qui étoit de quart, s'appercevant que la route que nous suivions nous conduiroit au milieu de ces isles, & ne voulant pas m'éveiller avant l'heure de faire mon service, il tira au S. $\frac{1}{4}$ S. E. & S. S. E. en s'en éloignant. Je montai sur le tillac vers minuit, & voyant à une heure que nous les avions dépassées, je gouvernai de nouveau à l'Ouest à petites voiles. Cependant nous étions près des isles, & sur les six heures un nombre considérable de pirogues, ayant plusieurs centaines d'Indiens à bord, s'avancèrent & ramèrent vers le vaisseau. Une d'entr'elles, qui portoit sept hommes, s'approcha assez de nous pour nous héler; elle nous fit beaucoup de signes que nous ne pouvions pas entendre parfaitement; mais nous les répétâmes le mieux qu'il nous fut possible pour faire comprendre aux Insulaires que nous avions pour eux les mêmes dispositions qu'ils avoient à notre égard: afin de mieux gagner leur bienveillance & de les engager à venir à bord, nous leur tendîmes quelques-unes des bagatelles que nous avions; sur quoi ils s'approchèrent plus près du vaisseau, & je me flattois qu'ils alloient y monter; mais au contraire, dès qu'ils furent à notre portée, ils lancèrent avec force leurs javelines sur l'endroit du tillac où nous étions

ANN. 1767. Septembre.

Ann. 1767. Septembre.

en plus grand nombre. Je crus qu'il valoit mieux prévenir que d'avoir à repousser une attaque générale, qui auroit été d'autant plus meurtrière que le nombre des combattans seroit plus grand; ne doutant plus que les Insulaires ne fussent nos ennemis, je fis tirer quelques coups de fusil & un des pierriers. Cette décharge ayant tué ou blessé quelques-uns d'entr'eux, ils se retirèrent & joignirent les autres pirogues qui étoient au nombre de douze à quatorze. Je mis à la cape pour attendre la fin de cette attaque, & j'eus la satisfaction de voir qu'après avoir long-tems consulté ensemble, ils reprirent le chemin de la côte. Afin de les intimider encore davantage & d'empêcher plus efficacement leur retour, je fis tirer une pièce de six, chargée à boulet, de façon que le coup tombât dans l'eau au-delà des pirogues. Cet expédient parut avoir un bon effet, car non-seulement ils ramèrent avec plus de promptitude, mais ils dressèrent une voile pour arriver plutôt au rivage. Cependant plusieurs nouvelles pirogues se détachèrent bientôt d'une autre partie de l'isle & s'avancèrent vers nous. Elles s'arrêtèrent à la même distance que les premières, & une d'elles vint aussi en avant de la même manière. Nous fîmes, aux Indiens qui montoient ce bâtiment, tous les signes

ANN. 1767. Septembre.

d'amitié que nous pûmes imaginer; nous leur montrâmes toutes les choses que nous avions & que nous crûmes devoir leur faire plaisir; nous leurs ouvrîmes les bras pour les engager à monter à bord; mais toute notre rhétorique fut inutile; dès qu'ils furent à la portée du vaisseau, ils lancèrent sur nous une grêle de dards & de javelines, qui ne nous firent cependant aucun mal. Nous répondîmes à leur attaque par quelques coups de fusils; un d'entr'eux ayant été tué, le reste sauta précipitamment dans la mer, & dès qu'ils furent arrivés à la nage auprès des autres qui attendoient à quelque distance, ils s'en retournèrent tous au lieu d'où ils venoient. Lorsque nous apperçûmes que la pirogue étoit abandonnée, nous détachâmes notre bateau qui l'amena à bord. Elle avoit cinquante pieds de long, quoique ce fût une des plus petites qui eût été envoyée contre nous. Elle étoit grossièrement travaillée d'un seul arbre, mais elle avoit un balancier. Nous y trouvâmes six beaux poissons, une tortue, quelques ignames, une noix de coco & un sac rempli d'une petite espèce de pommes ou de prunes d'un goût douceâtre & d'une substance farineuse. Ce fruit étoit un peu applati, & il étoit entièrement différent de ceux que nous avions vus auparavant, & des autres

Ann. 1767. Septembre.

que nous avons rencontrés dans la ſuite. On pouvoit le manger crud, mais il étoit beaucoup meilleur bouilli ou rôti dans les cendres. Nous y trouvâmes auſſi deux grands pots de terre qui avoient une forme aſſez reſſemblante à celle d'une cruche, avec une large bouche, mais ſans anſes, & une quantité conſidérable de nattes qui ſervent à ce peuple de voiles & de bannes, en les étendant ſur des baguettes courbées, à la façon de nos chariots couverts. Par ce que contenoit ce bâtiment, nous jugeâmes qu'il avoit été employé à la pêche; nous remarquâmes que les Indiens avoient du feu à bord & un pot deſſus, dans lequel ils faiſoient cuire leurs alimens. Lorſque nous eûmes ſatisfait notre curioſité en examinant cette pirogue, nous la mîmes en pièces pour en faire du bois à brûler.

Ces Inſulaires ſont la même race d'hommes que nous avions vus auparavant ſur la côte de la *Nouvelle-Irlande*, & à l'iſle d'*Egmont*; ils ſont d'une couleur de cuivre foncée, preſque noirs, avec une tête laineuſe. Ils mâchent du bétel & vont entièrement nuds, ſi l'on en excepte des parures groſſières de coquillages enfilés en cordon qu'ils portent autour de leurs jambes & de leurs bras. Ils poudroient auſſi leurs cheveux comme les derniers Inſulaires que nous avions viſités; ils

avoient en outre le visage peint de raies blanches: je n'observai pas qu'ils eussent de la barbe. La pointe de leurs lances étoit formée avec une espèce de caillou bleuâtre.

ANN. 1767. Septembre.

APRÈS avoir quitté ce peuple féroce & ennemi, nous continuâmes notre route le long des autres isles qui sont au nombre de vingt ou de trente, & d'une étendue considérable; une d'elles en particulier feroit seule un grand royaume. Je les appellai *Isles de l'Amirauté*; j'aurois été bien aise de les examiner, si mon vaisseau avoit été en meilleur état, & si j'avois été pourvu de marchandises propres à commercer avec les Indiens, d'autant plus que l'aspect de la terre invite naturellement à y descendre. Elles sont couvertes de la plus belle verdure; les bois sont élevés & épais, entremêlés de clarières qui ont été défrichées pour des plantations, de bocages de cocotiers & des maisons des habitans qui semblent être très-nombreuses. Il seroit facile d'établir avec ces Insulaires un commerce amical, puisqu'ils sentiroient bientôt tous les avantages de ce trafic, & que notre supériorité rendroit leur résistance inutile. J'ai jugé que le milieu de la plus grande est située à trente-cinq lieues de distance à l'O. $\frac{1}{2}$ N. du *Promontoire de la Reine Charlotte*, dans la *Nouvelle-Hanovre*. Sur

Isles de l'Amirauté.

Ann. 1767. Septembre.

le côté méridional de cette isle ; il y en a une petite qui s'élève en forme de cône, & qui se termine en un pic fort haut. Ce pic gît au 2d 27′ de latitude Sud, à cinq degrés & demi à l'O. du cap *Saint-Georges* dans la *Nouvelle-Irlande*. En rangeant la côte méridionale de la grande isle, nous trouvâmes qu'elle a dix-huit lieues de long dans la direction de l'Est & de l'Ouest; je ne sais pas jusqu'où elle s'étend au Nord; mais, d'après son apparence, j'ai des raisons de supposer qu'elle se prolonge à une distance très-considérable. Je crois qu'il est extrêmement probable que ces isles produisent plusieurs articles précieux de commerce, & sur-tout des épiceries, d'autant plus qu'elles sont situées dans le même climat & à la même latitude que les Moluques, & que j'ai trouvé les muscadiers dans la *Nouvelle-Irlande*, [illegible] un sol plus rocailleux & plus stérile que celui-ci.

Ayant dépassé ces isles, nous continuâmes notre chemin O. ¼ N. O., avec une belle brise d'Est, & une mer tranquille. Le 16, au matin, nous trouvâmes, par un résultat moyen de plusieurs azimuths, que la variation de l'aiguille étoit de 6d 30′ E. & nous reconnûmes, par des observations, que nous étions au 2d 19′ de latitude Sud, & au 145d 40 minutes de longitude Est. Je fus sur-

pris de voir que la déclinaison de la boussole diminuoit par degrés sur ce côté de la terre de la *Nouvelle-Bretagne* & de la *Nouvelle-Irlande*, aussi considérablement que pendant notre route au N. Ouest; mais je me rappellai que, deux ans auparavant, j'avois trouvé, à peu de chose près, la même variation dans ce méridien, aux environs de l'isle de *Tinian*.

LE soir du 19, nous découvrîmes deux petites isles qui étoient toutes deux une terre basse, unie & verdoyante. L'une d'elles ne fut apperçue que du haut du mât du grand perroquet, & je l'appellai *Isle de Durour*. Elle est située à-peu-près à 1d 14′ ou 16′ de latitude Sud, & au 143d 21′ de longitude Est. Nous côtoyâmes pendant la nuit l'autre isle à laquelle je donnai le nom d'*Isle de Matty*; nous vîmes les habitans courir en grand nombre avec des lumières le long du rivage & vis-à-vis du vaisseau. Le côté que nous rangeâmes me parut être d'environ six milles de longueur, E. $\frac{1}{4}$ N. E. & O. $\frac{1}{4}$ S. Ouest. Comme il étoit nuit, nous ne pûmes rien appercevoir de plus, & ayant une jolie brise dont il nous étoit impossible de ne pas profiter, nous poursuivîmes notre route. L'isle de *Matty* gît à-peu-près à 1d 45 minutes de latitude S., & au 143d 2′ de longitude Est. La variation de l'aiguille étoit de 4d 40′ Est, &

Isle de Durour.

Isle de Matty.

nous y rencontrâmes un fort courant N. Ouest.

Ann. 1767. Septembre.

Nous avions alors des vents frais, des raffales & de la pluie; le vent souffla assez irrégulièrement de l'E. S. E., à l'E. N. E., jusqu'au 22, qu'il devint tout-à-fait variable. Nous étions à ce tems à 53′ de latitude Sud, & au 140d 5′ de longitude Est; la variation de l'aiguille étoit de 4d 40′ Est.

Le 24, nous vîmes deux petites isles au S. O.; comme il faisoit calme, avec de petites fraîcheurs & un fort courant Ouest, nous ne pûmes pas nous en approcher plus près que de quatre ou cinq lieues; elles avoient un aspect agréable, & elles étoient bien couvertes d'arbres; mais j'ignore si elles sont inhabitées: elles courent à-peu-près au N. O. ¼ O., & au S. E. ¼ Est. L'une d'elles a environ trois milles de longueur, & l'autre six; le passage entre les deux paroît avoir deux milles de large. Elles gisent à 22′ de latitude Sud, & au 138d 39′ de longitude Est, & je leur donnai le nom d'*Isles de Stephens*. Nous continuâmes à gouverner N. O. ¼ O., avec un petit vent variable & un fort courant Nord-Ouest.

Le 25, nous découvrîmes à l'avant une terre, que nous reconnûmes par la suite être trois petites isles; & avant la nuit nous en étions assez près. Plusieurs pirogues, remplies de naturels du pays, partirent bientôt de la côte,

côte, & après nous avoir fait quelques signes de paix, ils vinrent à bord sans la moindre apparence de défiance ou de crainte. Ils n'avoient rien qu'un petit nombre de noix de cocos, qu'ils nous vendirent avec beaucoup de joie pour quelques morceaux d'un cercle de fer. Nous vîmes qu'ils connoissoient ce métal qu'ils appelloient *parram*, & ils nous firent entendre par signes, qu'un vaisseau comme le nôtre, avoit quelquefois touché sur leur isle pour s'y rafraîchir. Je donnai à l'un d'eux trois morceaux de ce vieux cercle, dont chacun avoit environ quatre pouces de long, ce qui le jetta dans un ravissement peu différent de l'extravagance. Je ne pus pas m'empêcher de prendre part à sa joie, & j'observai avec grand plaisir le changement de visage & le désordre de gestes par lesquels il l'exprimoit. Ces peuples paroissent aimer le fer plus passionnément que tous ceux que nous avions vus jusqu'alors, & je suis sûr que, pour des instrumens de ce métal, nous aurions acheté tout ce qui est dans leur isle, & que nous aurions pu emporter. Ce sont des Indiens couleur de cuivre, & les premiers de ce teint que nous ayons remarqués dans ces parages. Ils ont de beaux & grands cheveux noirs & peu de barbe; car nous remarquâmes qu'ils arrachent constamment les poils du menton

ANN. 1767. Septembre.

Ann. 1767. Septembre.

& de la lèvre supérieure. Leurs traits sont beaux & leurs dents d'une blancheur & d'un poli éclatans; ils sont d'une stature moyenne, mais extraordinairement alertes, vigoureux & actifs; ils montoient sur la grande hune beaucoup plus promptement que nos propres matelots. Leur caractère est franc & ouvert, ils mangeoient & buvoient tout ce qu'on leur donnoit; ils alloient sans hésiter dans toutes les parties du vaisseau, & ils étoient aussi familiers & aussi gais avec l'équipage, que s'ils nous avoient connus depuis long-tems & d'une manière intime. Ils n'étoient pas entièrement nuds, ainsi que les peuples de toutes les autres isles que nous avions visités; cependant ils n'avoient qu'une légère couverture autour des reins, & qui étoit composée d'une pièce étroite d'une belle natte. Leurs pirogues sont très-bien travaillées & avec beaucoup d'adresse; un arbre creusé en forme le fond; les côtés sont de planches, & elles ont une voile d'une natte fine & un balancier. Leurs cordages & leurs filets ne sont pas moins bons. Ils nous pressèrent instamment d'aller à terre, en nous proposant de laisser comme ôtages au vaisseau, un nombre de leurs gens égal à celui que nous voudrions y envoyer. J'y aurois consenti volontiers, si je l'avois pu, mais un fort courant Ouest nous entraîna à une si grande

distance, que je n'eus pas occasion de chercher un mouillage, & la nuit survenant, nous continuâmes notre route. Lorsque les Indiens s'apperçurent que nous les quittions, un d'eux demanda ardemment de venir avec nous, & malgré tout ce que ses compatriotes, & moi pûmes lui dire ou lui faire, il refusa opiniâtrément de retourner à la côte. Comme je crus que cet homme pouvoit nous servir à faire des découvertes utiles, je ne le renvoyai pas à terre par force, & je lui accordai ce qu'il desiroit. Nous apprîmes de lui qu'il y a d'autres isles au Nord, dont les habitans, à ce qu'il nous dit, ont du fer. Il ajouta qu'ils s'en servoient pour tuer ses compatriotes lorsqu'ils les attrapoient en mer. Je remarquai avec beaucoup de douleur que ce pauvre Indien, que j'appellai *Joseph Freewill* (*de bonne volonté*) à cause de son empressement à venir avec nous, tomboit malade de jour en jour, après qu'il eut séjourné quelque tems dans notre vaisseau; il vécut jusqu'à mon arrivée à l'isle *Célèbes*, où il mourut. Comme les isles d'où je l'avois emmené étoient très-petites & très-basses, la plus grande n'ayant pas plus de cinq milles de circonférence, je fus surpris de voir combien il connoissoit de productions qui sont aux *Célèbes* : outre le cocotier & le palmier, il reconnut l'arbre qui

ANN. 1767. Septembre.

Ann. 1767. Septembre.

porte le bétel & le citronnier, & à l'instant qu'il cueillit un fruit à pain, il alla auprès du feu & le grilla dans les cendres. Il nous fit entendre aussi que, dans son pays, il y avoit du poisson en abondance & des tortues suivant la saison. Il est cependant très-probable, malgré le grand nombre d'habitans qui vivent sur ces isles, qu'ils n'ont point d'eau douce que celle de la pluie. Je n'ai pas eu occasion d'apprendre comment ils la reçoivent & la conservent; mais je n'ai jamais rencontré une source dans un terrein si petit & si bas, & je ne crois pas qu'on puisse y en trouver. La plus grande de ces isles que les naturels du pays appellent *Pegan*, & à laquelle je donnai le nom d'*Isle de Freewill*, est située à 50' de latitude N. & au 137^{d} 51' de longitude Est. Elles sont toutes environnées par un récif de rochers. J'ai dressé la carte de ces isles d'après la description des Indiens qui en firent l'esquisse avec de la craie sur le tillac, & qui déterminèrent la profondeur de l'eau en se servant de la longueur de leurs bras pour désigner une brasse.

Je gouvernai ensuite N. O. $\frac{1}{4}$ N. pour dépasser la ligne; nous eûmes des petits vents de l'E. S. E. avec lesquels tout autre vaisseau que le *Swallow* auroit marché très-vîte; mais, malgré tous les avantages que nous pouvions

desirer, il avançoit très-lentement. Nous trouvâmes alors que la variation de l'aiguille commençoit encore à diminuer, ainsi qu'on le verra par la table suivante.

ANN. 1767. Septembre.

Latitude.	*Long. mesurée depuis le promontoire de la* Reine Charlotte.	*Variation de l'aiguille.*
0 40' S.	8 36 O.	4° 40' E.
Sous la Ligne.	9 40 O.	4 17 E.
— 30 N.	10 30 O.	3 10 E.
2 — N.	11 40 O.	2 30 E.
2 50 N.	12 10 O.	2 — E.

LE 28, étant au 2^d 53' de latitude N. & au 136^d 10' de longitude Est, nous rencontrâmes un bas-fond très-dangereux, d'à-peu-près onze ou douze milles de circuit, & environné de petites roches qui se montrent justement au-dessus de l'eau. Nous y trouvâmes un fort courant Nord, mais je ne puis pas déterminer s'il portoit à l'Est ou à l'Ouest. Le soir, nous découvrîmes de la grande hune une autre isle à notre Sud; l'extrémité orientale de cette isle sembloit s'élever en pic & avoit l'apparence d'une voile; nous n'en approchâmes pas assez près pour y voir rien de plus de dessus le tillac. J'estime que sa latitude est d'environ 2^d 50' N. & sa longitude de 136^d 10' E. du méridien de Londres.

ANN. 1767. Octobre.

NOUS continuâmes d'avoir un courant au Nord jusqu'au 5 Octobre, jour, où étant au 4d 30′ de latitude N., je le trouvai venant du Sud & très-fort. Entr'autres choses qui nous manquoient, je n'avois pas un petit bateau à bord, de sorte que je ne pus point examiner les courants, malgré le grand desir que j'en avois. Je pense pourtant que lorsque le courant portoit au Sud, il inclinoit à l'Est, & que lorsqu'il y portoit au Nord, il inclinoit à l'Ouest.

Isle du Courant.

LE 12, nous apperçûmes une petite isle où nous vîmes des arbres, quoiqu'elle ne fût guère plus large qu'un rocher, je l'appellai *Current Island* (*Isle du Courant*). Elle gît au 4d 40′ de latitude N. & au 14d 24′ de longitude O. du promontoire de la *Reine Charlotte*. Le lendemain, nous découvrîmes deux autres petites isles auxquelles je donnai le nom d'*Isles de Saint-André* : elles sont situées au 5d 18′ de latitude N. & au 14d 47′ de longitude O. du promontoire de la *Reine Charlotte*. J'appellai la petite isle, *Isle du Courant*, parce que nous avions un courant Sud si fort qu'il nous faisoit dériver chaque jour de vingt-quatre à trente milles vers le midi, sans parler de la variation qu'il occasionnoit dans notre longitude. Le vent étoit alors variable, soufflant par intervalle de chaque rhumb de la boussole,

Isles de S.-André.

avec beaucoup de pluie & de raffales violentes. Le 22, étant au 8^d de latitude Nord, il souffla avec tant de force, que nous fûmes obligés de rester en panne l'espace de soixante-quatre heures. Je supposois que ce vent, qui rendoit la mer très-grosse, étoit un des vents de la mousson, & malgré le courant Sud, il nous fit dériver pendant que nous étions en panne, jusqu'au neuvième degré au Nord.

ANN. 1767. Octobre.



CHAPITRE VIII.

Description de la Côte de Mindanao *& des isles qui l'avoisinent. Erreurs de Dampierre corrigées.*

ANN. 1767. Octobre.

NOUS DÉCOUVRÎMES encore terre le 26; mais étant hors d'état de faire des observations, nous ne pûmes déterminer notre latitude & notre longitude que par notre estime; le lendemain 27, fut cependant plus favorable, & je trouvai que l'effet du courant avoit été si grand, que je fus obligé d'ajouter à la mesure du lock 64 milles au S. O. ¼ S. pour les deux derniers jours. Nous reconnûmes alors que la terre que nous avions vue, étoit la partie N. E. de l'isle de *Mindanao*; comme j'avois plusieurs de mes gens malades, & que j'étois dans un besoin très-pressant de rafraîchissemens, je résolus d'entreprendre de nous procurer quelques provisions dans une baie que Dampierre a décrit, comme étant située à la partie Sud-Est de l'isle, & qui, à ce qu'il raconte, lui fournit une grande quantité de bêtes fauves qu'il tua dans une savanne. Je côtoyai donc cette partie de l'isle, & afin

de ne pas manquer la baie, j'envoyai mon Lieutenant en avant avec un bateau & un certain nombre d'hommes, pour qu'il se tînt au plus près de la côte. Ils ne trouvèrent point de baie, pareille à celle dont parle le Voyageur que nous venons de citer; mais ils apperçurent à la pointe la plus méridionale de l'isle, un petit enfoncement au fond duquel étoient une ville & un fort. Dès que les gens qui étoient à terre virent notre bateau, ils tirèrent un coup de canon & détachèrent trois canots ou pirogues remplies d'Insulaires. Comme mon Lieutenant n'avoit pas assez de forces pour s'opposer à cette attaque, il revint sur-le-champ au vaisseau. Les pirogues lui donnèrent la chasse jusqu'à ce qu'ils furent à la vue de notre bâtiment; intimidées alors par notre grand nombre, elles jugèrent à propos de s'en retourner. Les tentatives que je fis pour chercher la baie & la prairie de Dampierre, ayant été sans succès, j'aurois mouillé à la hauteur de cette isle malgré l'attaque des habitans, si je n'avois pas été obligé de tirer de la calle quelques pièces d'artillerie, & de faire quelques réparations nécessaires dans les agrêts. Cette circonstance me fit porter un peu à l'Est, où le 2 Novembre je mis à l'ancre par 7 brasses, fond de vase molle, à une encablure de la côte. La pointe la plus

ANN. 1767. Octobre.

Novembre.

Ann. 1767. Novembre.

occidentale de la baie nous restoit O. S. O.; à environ trois milles, & la pointe orientale E. $\frac{1}{4}$ S. E., à-peu-près à un mille de distance. Nous avions au N. O. une rivière qui a son embouchure dans la baie & au S. 7[d] E., à environ cinq lieues le pic d'une isle appellée *Hummock Island* (*Isle du Mondrain*). Nos deux bateaux allèrent à la rivière avant la nuit du même jour, & ils s'en revinrent chargés d'eau; ils ne virent aucune trace d'habitans dans l'endroit où ils débarquèrent; mais nous remarquâmes une pirogue qui s'avançoit autour de la pointe la plus occidentale de la baie que nous supposâmes avoir été dépêchée de la ville pour apprendre qui nous étions, ou au moins pour reconnoître ce que nous faisions. Dès que j'apperçus cette pirogue, j'arborai pavillon Anglois. Je ne désespérois pas qu'elle vînt à bord; mais, après avoir examiné quelque tems, elle s'en retourna. Comme nous n'avions vu aucuns vestiges d'habitans à l'endroit de l'aiguade, j'avois dessein d'y remplir de nouvelles futailles le lendemain, & de tâcher aussi d'y faire du bois; mais, sur les neuf heures du soir, nous fûmes surpris d'entendre tout-à-coup un bruit fort sur cette partie de la côte qui étoit vis-à-vis le vaisseau. Ce bruit étoit produit par un grand nombre de voix d'hommes, & ressembloit beaucoup au cri de guerre que

les sauvages d'Amérique poussent au moment de leurs combats, & qui, au rapport de tous ceux qui l'ont entendu, a quelque chose de si terrible & de si affreux qu'on ne peut l'exprimer. ANN. 1767. Novembre.

JE fus alors de plus en plus convaincu qu'il étoit nécessaire d'employer le peu qui nous restoit de forces du mieux qu'il nous seroit possible. Nous continuâmes le lendemain 3, à tirer les canons de la calle, & à raccommoder les agrêts qui en avoient besoin. N'ayant apperçu aucun des Insulaires qui s'étoient efforcés de nous effrayer par leurs cris pendant la nuit, j'envoyai à onze heures la chaloupe à terre pour y faire encore de l'eau. Comme je pensois que probablement ils s'étoient cachés dans le bois, je tins le canot armé & équipé avec le Lieutenant à bord, tout prêt à donner du secours à nos gens s'ils étoient menacés de quelque danger. Il parut bientôt que mes conjectures étoient fondées; car nos gens n'eurent pas plutôt quitté la chaloupe, qu'un grand nombre d'Insulaires armés sortirent du bois; l'un d'eux portoit à la main quelque chose de blanc que je pris pour un signe de paix. Je ressentis de nouveau dans cette occasion ce que j'avois déja éprouvé plusieurs fois auparavant, combien le mauvais équipement du vaisseau étoit malheureux

Ann. 1767. Novembre.

pour nous. Je n'avois point à bord de pavillon blanc, & pour suppléer à ce défaut du mieux qu'il m'étoit possible, j'ordonnai à mon Lieutenant, que j'envoyai à terre dans le canot, d'arborer une de mes nappes. Dès que l'Officier eut débarqué, le Porte-étendard & un autre Insulaire s'approchèrent de lui sans armes & le reçurent avec de grandes démonstrations d'amitié. L'un d'eux lui adressa la parole en Hollandois, langue qui n'étoit entendue d'aucun de nos gens. Il proféra ensuite quelques mots en langage espagnol, qu'un des hommes de notre canot savoit fort bien. L'Indien cependant parloit si mal, que ce fut avec beaucoup de peines, & par le secours de plusieurs signes, qu'il se fit entendre. Peut-être que si quelqu'un de notre équipage avoit su l'Hollandois, il l'auroit trouvé aussi peu habile dans cette langue que dans l'autre. Il s'informa du Capitaine qu'il appelloit *Skyper*, maître du navire, & il demanda si nous étions Hollandois, si notre bâtiment étoit un vaisseau de guerre ou un vaisseau marchand, combien il portoit d'hommes & de canons, & si nous allions à *Batavia*, ou bien si nous en revenions. Lorsque nous eûmes répondu à toutes ces questions, il nous dit que nous devions aller à la ville, & qu'il nous introduiroit chez le

Gouverneur à qui il donnoit le titre de *Rajah*. Le Lieutenant lui répondit alors que nous étions dans le dessein d'y aller effectivement; mais que nous avions un grand besoin d'eau, & qu'il demandoit la permission d'en remplir quelques tonnes. Il le pria aussi de faire écarter à une plus grande distance les Insulaires qui étoient armés d'arcs & de flèches. L'Indien, qui sembloit être revêtu d'une autorité considérable, lui accorda ce qu'il desiroit; & comme il paroissoit faire une attention particulière à un mouchoir de soie que mon Lieutenant portoit au tour de son col, celui-ci le lui présenta sur-le-champ. L'Indien, dont l'habillement ressembloit assez à celui des Hollandois, le pria d'accepter en retour une espèce de cravatte faite d'une toile de coton grossière qu'il portoit autour du sien. Après cette échange de cravattes, il demanda à l'Officier si le vaisseau avoit à bord quelques marchandises pour commercer. Il lui répondit que nous n'en avions que pour acheter des provisions; sur quoi le Chef lui répliqua que nous aurions tout ce dont nous avions besoin. Après cette conférence que je regardois comme un augure favorable, des avantages que cette place pouvoit nous procurer, les bateaux revinrent à bord chargés d'eau, & nous reprîmes gaiement nos occupations

dans le vaisseau. Cependant il s'étoit à peine
ANN. 1767. Novembre. écoulé deux heures, lorsque nous vîmes, avec autant de surprise que de douleur, plusieurs centaines d'hommes armés qui se plaçoient vis-à-vis de notre bâtiment en différens endroits du rivage, parmi les arbres. Ils avoient pour armes des fusils, des arcs & des flèches, de grandes piques ou lances, de larges sabres, une espèce de poignard appellé *cri*, & des boucliers. Nous observâmes aussi qu'ils retirèrent dans les bois une pirogue qui étoit sur la côte sous un hangar. Ces apparences n'annonçoient pas des hommes pacifiques ; elles furent suivies par d'autres qui nous firent connoître plus clairement leur mauvaise volonté ; car ces Insulaires passèrent le reste du jour à entrer & sortir des bois, comme s'ils se fussent exercés à l'attaque d'un ennemi. Quelquefois ils jettoient leurs traits & lançoient leurs javelines dans la mer du côté du vaisseau ; d'autres fois ils élevoient leurs boucliers & agitoient leurs sabres contre nous d'une manière menaçante. Pendant tout ce tems-là, nous n'étions pas oisifs à bord ; nous montâmes nos canons, nous raccommodâmes nos agrêts, & nous mîmes tout en ordre avant le soir. Etant prêt alors à faire voile, je résolus, s'il étoit possible, d'avoir une autre entrevue avec les Insulaires de la côte, & d'apprendre la raison

d'un changement à notre égard si subit & si extraordinaire. Je dépêchai donc mon Lieutenant, & comme un témoignage de nos intentions pacifiques, il arbora une seconde fois la nappe en signe de trève. J'eus le précaution cependant d'envoyer le bateau vers une partie du rivage où il n'y avoit point de bois, afin que nos gens ne fussent pas exposés à être assaillis par des ennemis qu'ils ne veroient pas : j'ordonnai aussi que personne n'iroit à terre. Lorsque les Indiens s'apperçurent que le bateau approchoit de la côte, & que personne ne débarquoit, un d'eux sortit du bois avec un arc & des flèches, & lui fit signe d'aborder dans l'endroit où il étoit. L'Officier eut la prudence de n'y pas consentir, parce que nos gens auroient été à la portée du feu des Insulaires qui étoient peut-être placés en embuscade ; il attendit quelque tems, & voyant qu'il ne pouvoit pas obtenir une conférence à d'autres conditions, il revint au vaisseau. Il dépendoit certainement de moi de détruire un grand nombre de ce peuple si peu hospitalier, en tirant nos pièces d'artillerie dans le bois ; mais cet expédient n'auroit pas eu d'heureuses suites. Nous n'aurions pas pu dans la suite nous procurer de l'eau & du bois, sans risquer la vie de nos gens : j'espérois toujours acheter des rafraîchissemens de bon

ANN. 1767. Novembre.

Ann. 1767. Novembre.

accord à la ville, où j'étois résolu de me rendre, étant alors en état de me défendre contre une attaque subite.

C'est pour cela que le lendemain au matin 4, à la pointe du jour, je fis voile avec une petite brise de terre, de cet endroit que j'appellai *Decietful Bay* (*la baie Trompeuse*); & entre dix & onze heures nous sortîmes de la baie ou enfoncement, au fond duquel nos bateaux avoient découvert la ville & le fort. Il arriva que précisément à ce moment le tems devint sombre, avec une pluie forte, & la brise commença à souffler violemment d'un rhumb qui mettoit la terre sous le vent. Je fus obligé de prendre le large, & n'ayant point de tems à perdre je portois à l'Ouest, afin de pouvoir gagner *Batavia* avant que la saison fût passée.

Je décrirai d'une manière particulière notre navigation sur la mer qui lave les côtes de cette isle, d'autant plus que ce qu'en a dit Dampierre est en plusieurs points rempli d'erreurs.

Ayant vu la partie N. E. de l'isle le 26 Octobre, sans savoir certainement si c'étoit *Mindanao* ou l'isle de *Saint-Jean*, nous nous en approchâmes plus près le lendemain, & nous découvrîmes un endroit qui est la partie la plus S. E. de *Mindanao*, que nous con-

noissions

noissions sous le nom de *Saint-Augustin*, & qui s'élève en petits mondrains, qui se prolongent jusqu'à une pointe basse au bord de l'eau. Elle court N. 40ᵈ Est, à vingt-deux lieues de distance d'une petite isle, qui est distinguée par une colline ou mondrain, des autres isles situées à la hauteur de la pointe la plus méridionale de *Mindanao*, & que j'appellai pour cela *Isle du Mondrain.* Toute cette terre est fort élevée ; une chaîne de montagnes s'élève par-derrière une autre, de manière qu'à une grande distance elle n'a pas l'apparence d'une seule isle, mais de plusieurs. Après que nous eûmes découvert l'isle, pour la première fois, nous tournâmes le côté oriental depuis le Nord jusqu'au cap *Saint-Augustin*, à-peu-près S. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O., & N. $\frac{1}{4}$ N. E $\frac{1}{2}$ E., dans l'espace d'environ vingt lieues. Le vent souffloit du Sud le long de la côte, & comme nous approchions de la terre nous navigâmes vers une ouverture qui avoit l'apparence d'une bonne baie, dans laquelle nous avions dessein de mettre à l'ancre ; mais nous trouvâmes que l'eau y étoit trop profonde, & que quelques bas-fonds en rendoient l'entrée dangereuse. Je donnai le nom de *Disappointment Bay* à cette baie, qui gît à environ huit ou dix lieues N. $\frac{1}{2}$ N. E. du cap *Saint-Augustin*, extrémité S. E. de l'isle. Pendant que

ANN. 1767. Novembre.

Ann. 1767. Novembre.

nous étions au large portant vers cette baie; nous observâmes un grand mondrain qui sembloit être une isle, mais que je regarde comme une péninsule jointe à la grande terre par un isthme bas. Ce mondrain formoit la partie la plus méridionale. Entre ces deux pointes, il y a des bas-fonds, dont nous avons déja parlé, & plusieurs petites isles dont on n'apperçoit qu'une seule & même lorsqu'on est très-près. Nous ne vîmes aucune trace d'habitans sur la côte; la terre est d'une hauteur prodigieuse avec des montagnes entassées les unes sur les autres, & dont les sommets sont cachés dans les nues: c'est pour cela que, lorsqu'on est au large, il est presque impossible d'estimer sa distance; car ce qui paroît être de petites collines qui se montrent à peine au-dessus de la surface de l'eau, en comparaison des montagnes qu'on voit pardessus, se grossit à mesure qu'on en approche; & on trouve que l'éloignement est trois fois plus grand qu'on ne l'imaginoit. Ceci expliquera peut-être pourquoi la terre est si mal placée, & son gisement si différent dans toutes nos cartes angloises. Nous rencontrâmes un fort courant qui portoit au Sud le long de la côte, suivant la direction de la terre : la terre haute, qui est au Nord de *Saint-Augustin*, s'abaisse par degrés vers le

cap, pointe baſſe & plate qui en fait l'extrémité, & à la hauteur de laquelle deux grands rochers ſont ſitués à très-peu de diſtance. Sa latitude eſt de 6d 15′ N. & ſa longitude, ſuivant notre eſtime, de 127d 20′ Eſt. ANN. 1767 Novembre.

DEPUIS ce cap la terre court O. & O $\frac{1}{4}$ S. O. dans un eſpace de ſix ou ſept lieues, enſuite elle remonte au N. O., en faiſant une baie très-profonde, dont nous ne pûmes pas voir le fond, en la traverſant du cap *Saint-Auguſtin* juſqu'à la hauteur qui eſt de l'autre côté : ce trajet n'eſt pas moins de douze lieues. La côte, ſur le côté le plus éloigné de la baie en quittant le fond, court d'abord au S. & au. S. S. O. & enſuite au S. O. $\frac{1}{4}$ O., vers l'extrémité méridionale de l'iſle.

A la hauteur de cette extrémité méridionale que Dampierre appelle par erreur l'extrémité S. E. (la pointe S. E. étant le cap *Saint-Auguſtin*) on trouve dix à douze iſles dans un eſpace de cinq, ſix & ſept lieues, quoique le même Auteur diſe qu'il n'y en a que deux, & que priſes enſemble elles ont ſeulement environ cinq lieues de circonférence. Les iſles que j'apperçus ne pouvoient pas être renfermées dans un eſpace moindre de quinze lieues; & par le nombre de pirogues que j'y vis, j'imagine qu'elles ſont remplies d'habitans. La plus grande de ces iſles eſt ſituée au

ANN. 1767. Novembre.

S. O. des autres, & fait un pic remarquable; de sorte qu'on la découvre d'abord en approchant de la terre, & même elle est visible à une très-grande distance : je juge que sa latitude est de 5d 24′ N. & sa longitude, suivant notre estime, de 126d 37′ Est. Cette isle que j'appellai *Hummock Islande, isle du Mondrain*, porte à vingt ou vingt-deux lieues au S. ¼ O. O. de *Saint-Augustin*, & la partie méridionale de l'isle de *Mindanao* gît au S. O. ¾ O., à vingt-un ou vingt-trois lieues du même cap. Cette extrémité la plus méridionale est composée de trois ou quatre pointes qui courent E. & O. l'une de l'autre, dans un espace d'environ sept milles : elles sont situées au 5d 34′ de latitude N., & suivant mon estime, au 126d 25′ de longitude. La variation de l'aiguille étoit d'une pointe Est.

Isle du Mondrain.

JE passai entre ces isles & la grande terre; & je trouvai le passage bon, le courant ayant sa direction à l'Ouest. Dampierre a placé sa baie & sa prairie à quatre lieues au N. O. de l'isle la plus orientale; je la cherchai dans ce parage, ainsi que sur toute la partie S. E. de l'isle, jusqu'à ce que nous arrivâmes dans une petite crique qui se prolonge jusqu'à la ville.

TOUTE la partie méridionale de *Mindanao* est extrêmement agréable, on y voit plusieurs

cantons qui ont été défrichés pour des plantations, & de grandes plaines d'une belle verdure. Cette partie de l'isle est bien peuplée, ainsi que les isles voisines. Je ne donnerai pas une description de la ville parce que le tems fut si brumeux que je ne pus pas la voir; je ne pus pas non plus distinguer suffisamment la terre pour en déterminer la situation, ce qui me fit beaucoup de peine.

LORSQUE je découvris la terre à l'Ouest de la pointe la plus méridionale, je reconnus qu'elle couroit à l'O. N. O. & au N. O $\frac{1}{4}$ O. de cette pointe, formant d'abord un cap à la distance d'environ sept ou huit lieues, & ensuite une baie profonde qui se prolongeoit si loin au N. & au N. Est, que je ne pus pas en appercevoir le fond. La pointe la plus occidentale de cette baie est basse, mais la terre se relève bientôt & s'étend au N. O. $\frac{1}{4}$ O. (ce qui semble être la direction de cette côte) de la pointe la plus méridionale de l'isle, vers la ville de *Mindanao*.

A l'Ouest de cette profonde baie la terre est toute plate, & elle est couverte de peu de bois en comparaison des autres parties de l'isle. Sur ce terrain applati on apperçoit un pic d'une hauteur prodigieuse, & qui s'élève dans les nues comme une tour. Entre l'entrée de cette baie & la pointe Sud de l'isle,

ANN. 1707. Novembre.

il y a une autre montagne très-haute, dont le sommet a la forme de la bouche d'un volcan, mais je n'ai pas remarqué qu'elle vomît du feu ou de la fumée. Il est possible que cette baie profonde soit celle dont parle Dampierre, & qu'elle ait été mal placée par une faute d'impression; car si au lieu de dire qu'elle court au N. O., à quatre lieues de la plus *orientale* des isles, il avoit dit qu'elle couroit au N. O. à *quatorze* lieues de la plus *occidentale* des isles; ce narré seroit d'accord avec sa description, & les gisemens se rencontreroient, puisque la terre est élevée sur le côté oriental & basse sur le côté Ouest. La latitude de ces Isles qu'il détermine au 5^d^ 10′ N. approche enfin beaucoup de la véritable; car probablement quelques parties de la plus méridionale sont situées dans cette latitude, mais comme je ne suis pas allé au Sud de ces isles, ce n'est qu'une conjecture.

ENTRE l'isle du *Mondrain*, qui est la plus grande & la plus occidentale de toutes, & les isles situées à son Est, qui sont toutes plates & unies, il y a un passage qui porte N, & S., & qui ne paroît pas être embarrassé. Celle de ces isles qui est située plus avant au N. Est, est petite, basse & plate, environnée d'une grève de sable blanc, avec beaucoup de grands arbres au milieu; à l'Est

ou N. E. de cette isle, il y a des bas-fonds & des brisans : je n'ai pas découvert dans ce parage d'autres apparences de danger. Je n'ai vu aucunes des isles dont parle Dampierre, & qui sont placées, dans toutes les cartes, près de *Mindanao* au large; elles sont peut-être à une distance plus éloignée qu'on ne le croit communément; car la hauteur de la terre, ainsi que je l'ai déja observé, fera tomber les Navigateurs dans de grandes erreurs sur cet article particulier, s'ils n'y font pas beaucoup d'attention. En côtoyant cette isle, je trouvai que le courant portoit très-fortement au Sud le long de la côte, jusqu'à ce que j'arrivai à l'extrémité méridionale où je reconnus qu'il couroit au N. O. & N. O. ¼ O., ce qui est à-peu-près la direction du gisement de la terre. Nous avions communément les vents du S. O. au N. O. avec de petites fraîcheurs, des pluies fréquentes & un tems variable.

NOUS quittâmes alors *Mindanao*, très-mortifiés de n'avoir pas obtenu les rafraîchissemens que les habitans nous promirent à la première entrevue avec tant d'empressement : nous soupçonnâmes qu'il y avoit dans la ville des Hollandois ou au moins des partisans de cette Nation ; & que lorsqu'ils eurent découvert que nous étions

ANN. 1767. Novembre.

Anglois ; afin de nous empêcher d'avoir aucune communication avec les naturels du pays, ils avoient envoyé un detachement armé, qui arriva environ deux heures après notre conférence amicale avec les premiers Insulaires, & dont les hommes qui nous déférent de la côte, faisoient partie.



CHAPITRE IX.

Paſſage de Mindanao *à l'iſle des* Célèbes. *Deſcription particulière du Détroit de* Macaſſar, *dans laquelle on corrige pluſieurs erreurs.*

APRÈS avoir quitté *Mindanao*, je portai à l'Oueſt pour trouver le paſſage appellé détroit de *Macaſſar*, qui eſt entre les iſles de *Bornéo* & des *Célèbes*, & j'y entrai le 14. J'obſervai que, pendant tout le tems de cette traverſée, nous eûmes un fort courant N. O.; mais pendant que nous étions plus près de *Mindanao* que des *Célèbes*, il avoit ſa direction plutôt vers le Nord que vers l'Oueſt, & au contraire lorſque nous fûmes plus près des *Célèbes* que de *Mindanao*, il couroit plutôt à l'Oueſt qu'au Nord. La terre des *Célèbes* ſur l'extrémité ſeptentrionale de l'iſle qui ſe prolonge juſqu'à l'entrée du paſſage, eſt très-élevée, & ſemble courir à-peu-près à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. juſqu'à une pointe remarquable dans le paſſage qui s'élève en mondrain & que nous prîmes d'abord pour une iſle. Je penſe que c'eſt la même qui eſt appellée dans les cartes françoiſes *Pointe de Stroomen*, mais je lui

ANN. 1767. Novembre.

Ann. 1767. Novembre.

donnai le nom d'*Hummock-Point* (*Pointe du Mondrain*). Sa latitude, suivant mon estime, est de 1d 20′ N. & sa longitude de 121d 39′ Est. C'est une bonne balise dont peuvent se servir pour reconnoître le passage, ceux qui rencontrent la terre en venant de l'Est, & qui, s'il est possible, devroient toujours ranger ce côté du passage. Depuis la *pointe du Mondrain*, la terre court plus au Sud, à-peu-près au S. O. $\frac{1}{4}$ O.; il y a au Sud de cette pointe une baie profonde remplie d'isles & de rochers qui m'ont paru très-dangereux. Précisément à la hauteur de la pointe, on trouve deux rochers, qui, quoiqu'ils soient au-dessus de l'eau, ne peuvent pas être apperçus d'un vaisseau avant qu'il soit tout près de la terre. A l'Est de cette même pointe & près de la côte gisent deux isles, dont l'une est très-plate, longue & unie, & dont l'autre s'élève en collines. Ces deux isles, ainsi que le pays adjacent, sont couvertes de beaucoup de bois. Je rangeai de près une autre petite isle qui est à l'Est de celle-ci, & je n'avois point de fond par 100 brasses à un demi-mille de la côte qui, à ce que je crois, est pleine de rochers. Un peu à l'Ouest de ces isles, nou ne vîmes pas moins de soixante pirogues qui pêchoient sur quelques bas-fonds situés entre le lieu où elles étoient à la pointe du *Mon-*

drain. Cette partie de la côte me parut avoir un fond de roches, & je crois qu'on ne doit pas en approcher sans de grandes précautions. Je trouvai dans cet endroit que les courans varioient, & n'avoient pas une direction déterminée ; quelquefois ils portoient au Sud, d'autres fois au Nord, & d'autres fois il n'y en avoit point du tout. Le tems aussi étoit très-variable ainsi que le vent; cependant il souffloit principalement du rhumb S. & du S. O.; mais nous avions quelquefois des raffales subites & violentes & des travades du N. O. avec du tonnerre, des éclairs & de la pluie. Ces travades duroient ordinairement l'espace d'une heure, & elles étoient suivies par un calme tout plat; un vent frais s'élevoit ensuite du S. O. ou du S. S. O. directement debout & souffloit fortement. Ces apparences me firent conjecturer que la saison variable avoit commencé, & que nous aurions bientôt la mousson d'Ouest. Le vaisseau marchoit si mal que nous faisions très-peu de chemin; nous sondâmes souvent dans ce passage sans trouver de fond.

ANN. 1767. Novembre.

LE 21, comme nous portions vers *Bornéo*, nous rencontrâmes deux petites isles que je jugeai être les mêmes que celles qu'on appelle isle de *Taba* dans les cartes françoises; elles sont très-petites & couvertes d'arbres.

ANN. 1767. Novembre.

Suivant mon estime, elles gisent à 1^d 44' de latitude N. & au 7^d 32' de longitude O. de l'extrémité méridionale de *Mindanao*, à environ cinquante-huit lieues de la pointe du *Mondrain* ou de la pointe de *Stroomen*. Le tems qui étoit alors brumeux, s'éclairciſſant tout-à-coup, nous apperçûmes un banc avec des briſans qui couroient du S. au N. O. à la diſtance d'environ cinq ou ſix lieues. A la hauteur de l'extrémité ſeptentrionale de ce banc, nous vîmes quatre mondrains joints enſemble, que nous prîmes pour des petites iſles : nous en découvrîmes ſept autres du S. $\frac{1}{2}$ O. à l'O. $\frac{1}{2}$ Sud. Je ne peux pas décider ſi ce ſont véritablement des iſles, ou quelques montagnes de l'iſle de *Bornéo*. Ce banc eſt sûrement très-dangereux, mais on peut l'éviter en allant à l'Oueſt des iſles de *Taba*, où le paſſage eſt large & sûr. On trouve deux bancs à l'Eſt & un peu au Nord de ces iſles, dans la carte françoiſe de M. d'Après de Mannevillette, publiée en 1745. L'un d'eux eſt appellé *Vanloorif*, & l'autre, ſur lequel ſont placées deux iſles, *Harigs*; mais ces bancs & ces iſles n'exiſtent certainement point, puiſque j'ai tourné à travers cette partie du paſſage, depuis un côté juſqu'à l'autre; & que j'ai navigué dans l'endroit même où on ſuppoſe qu'eſt leur ſituation. On a auſſi placé

dans la même carte sept petites isles, à ½ d au Nord de la ligne, & exactement au milieu de la partie la plus étroite de ce passage; les unes & les autres de ces isles n'existent point ailleurs que sur le papier, quoique je croye qu'il peut y en avoir quelques petites près de la grande terre *de Bornéo.* Nous pensâmes en avoir vu deux que nous prîmes pour celles qui sont situées dans les cartes à la hauteur de *Porto-Tubo ;* mais je ne suis pas sûr de ce fait. La partie la plus méridionale & la plus étroite de ce passage a environ dix-huit ou vingt lieues de largeur avec des hautes terres de chaque côté. Nous y restâmes embarrassés jusqu'au 27, tems où nous passâmes la ligne, de sorte que nous employâmes quinze jours à faire vingt-huit lieues, à compter depuis l'entrée septentrionale du détroit dans lequel nous arrivâmes le 14. Lorsque nous fûmes au Sud de la ligne, nous trouvâmes un léger courant qui portoit contre nous au Nord & qui augmentoit journellement. Le tems étoit toujours variable avec beaucoup de pluie; les vents souffloient principalement du S. O. & de l'O. S. O., ils sautoient rarement au Nord plus loin que l'O. N. O., excepté dans les travades qui devinrent plus fréquentes & plus violentes. Ils ne nous servirent de rien & nous donnèrent beaucoup de travail; ils nous obli-

ANN. 1767. Novembre.

ANN. 1767. Novembre.

gèrent à ferler toutes nos voiles, ce que nous étions à peine en état de faire en employant toutes nos forces; notre foiblesse augmentant chaque jour par la chûte du peu de nos gens qui étoient bien portans & la mort de quelques-uns de nos malades. Dans ces circonstances nous fîmes tous nos efforts pour gagner terre sur le côté de l'isle de *Bornéo*; mais nous ne pûmes pas en venir à bout, & nous continuâmes à combattre contre nos malheurs

Décembre.

jusqu'au 3 Décembre, lorsque nous rencontrâmes les petites isles & les bancs de sable appellés les petits *Paternoster*. Le plus méridional, suivant mon estime, est situé au 2^d 31′ de latitude Sud, & le plus septentrional au 2^d 15′ Sud; je pense que la longitude de ce dernier est de 117^d 12′ Est. Ils courent à-peu-près au S. E. $\frac{1}{4}$ S. & au N. O. $\frac{1}{4}$ N. l'un de l'autre à huit lieues de distance; entre ces deux, il y en a d'autres, & ils sont en tout au nombre de huit. Ils gisent très-près de l'isle des *Célèbes* du côté du détroit; & ne pouvant doubler ni l'un ni l'autre, ni gagner à leur Ouest, nous fûmes obligés de diriger notre route entr'eux & l'isle des *Célèbes*. Nous eûmes un tems orageux, des vents contraires & des raffales subites & violentes; comme nous n'avions pas assez de bras pour ferler nos voiles, ces coups de vents mirent souvent

Ann. 1767. Décembre.

en danger nos mâts & nos vergues, & endommagèrent beaucoup nos voiles & nos agrêts, sur-tout lorsque nous étions obligés de forcer de voiles pour ne pas tomber dans une profonde anse sur la côte des *Célèbes*. Les ravages du scorbut étoient alors universels, il n'y avoit pas un seul homme dans l'équipage qui fût exempt de cette maladie; les vents & les courans qui nous étoient contraires avoient tant de force, que nous ne pouvions avancer ni à l'Ouest ni au Sud pour trouver un lieu de relâche. Notre esprit partageoit les peines du corps, tous les visages répandoient un découragement général, surtout parmi ceux qui n'étoient pas en état de venir sur le tillac. Nous restâmes jusqu'au 10 dans cette situation déplorable, & il n'est pas aisé à l'imagination la plus fertile, de concevoir un malheur & un danger plus grand que le nôtre. Cependant étant malades, affoiblis, mourans, voyant des terres où nous ne pouvions pas arriver, exposés à des tempêtes qu'il nous étoit impossible de surmonter, nous fûmes attaqués par un pirate, & afin que cet accident inopiné nous accablât dans toute sa force, il survint à minuit, lorsque les ténèbres extraordinairement épaisses ne pouvoient pas manquer d'augmenter la confusion & la terreur. Cette attaque subite loin de nous

Ann. 1767. Décembre.

abattre; excita notre courage, & quoique notre ennemi entreprît de venir à l'abordage, avant que nous ſoupçonnaſſions ſa proximité, nous fîmes avorter ſon projet. Il fit alors un feu très-vif ſur nous avec des armes que nous ſupposâmes être des pierriers & des fuſils; quoiqu'il eût pris les devants, nous répondîmes bientôt à ſon attaque & ſi efficacement, que peu de tems après le bâtiment coula à fond, & tous les miſérables qui étoient à bord périrent. C'étoit un petit vaiſſeau, mais il nous fut impoſſible de connoître de quel pays il venoit ou comment il étoit équipé. Le Lieutenant & un de mes hommes furent bleſſés, mais non pas dangereuſement; une partie de nos manœuvres courantes fut coupée & nous reçûmes quelques autres légers dommages. Nous ſavions que ce bâtiment étoit le même que nous avions apperçu à l'entrée de la nuit, & nous apprîmes enſuite qu'il appartenoit à un pirate, qui avoit plus de trente bâtiments pareils ſous ſon commandement. La petiteſſe de notre vaiſſeau, qu'il regardoit d'ailleurs comme un vaiſſeau marchand, l'encouragea à nous attaquer; & nos forces ſupérieures à ce qu'elles paroiſſoient annoncer, lui furent fatales.

Le 12, nous rencontrâmes les dangereux bancs de ſable, appellés les *Spera-Mondes*, & nous eûmes

nous eûmes le chagrin de trouver que la mousson d'Ouest avoit commencé, & que contre ces vents & le courant, il étoit impossible à tout vaisseau de gagner à l'Ouest la hauteur de *Batavia*. Il étoit nécessaire alors d'attendre jusqu'au retour de la mousson Est, & jusqu'à ce que le courant changeât de direction. Nous avions perdu treize personnes de notre équipage, & il n'y en avoit pas moins de trente qui étoient aux portes de la mort. Tous les Officiers subalternes étoient malades, & le Lieutenant & moi, qui faisions tous les services, étions très-foibles. Dans ces conjonctures je ne pouvois pas tenir la mer, & il ne me restoit d'autres moyens pour conserver la vie du reste de l'équipage, que de relâcher à quelque endroit où nous puissions trouver du repos & des rafraîchissemens. Comme nous étions fort avancés au Sud, je résolus donc de profiter de cette circonstance, & de faire des efforts pour gagner *Macassar*, principal établissement des Hollandois dans l'isle des *Célèbes*.

LE lendemain 13, nous rencontrâmes quelques isles qui ne sont pas éloignées de cet endroit, & nous vîmes ce que nous avions pris quelquefois pour des bancs de sable, & d'autres fois pour des bateaux avec des hommes à bord, mais que nous reconnûmes

Ann. 1767. Décembre.

ensuite être des arbres & autres matières flottantes sur l'eau, avec des oiseaux perchés dessus. Nous nous trouvâmes tout-à-coup vingt milles plus au Sud que nous ne l'attendions; car le courant, qui nous avoit portés quelque tems au Nord, nous avoit chassés au Sud pendant la nuit. Nous tirâmes ensuite à l'Est & E. ½ N., dans le dessein d'aller au Nord d'un bas-fond qui n'a point de nom dans le *Pilote Anglois des Indes Orientales*, mais que les Hollandois appellent le *Thumb*. A midi, cependant nous étions dessus, & notre eau diminua tout-à-coup à quatre brasses fond de roches. Nous gouvernâmes au S. O., & tenant le bateau en avant pour sonder, nous fîmes le tour du côté occidental du bas-fond, par 10 & 12 brasses, notre eau devenant plus profonde lorsque nous mîmes le cap à l'Est.

Quand nous étions sur le bas-fond, notre latitude, par observation, étoit de 5ᵈ 20′ Sud; & la plus septentrionale des isles appellées les *Trois-Frères*, nous restoit au S. 81ᵈ Est, à cinq ou six lieues de distance. Cette isle est appellée *Don Dinanga* dans le Pilote Anglois; mais les Hollandois la nomment le *Frère Septentrional.*

Entre les *Trois-Frères* & la terre des *Célèbes*, il y a une autre isle de *Tonikiky*, qui est beaucoup plus grande qu'aucune de

celles-ci ; elles ne font point habitées, quoiqu'il y ait fur toutes un petit nombre de huttes appartenantes à des pêcheurs. Le paffage entre le bas-fond & cette ifle, eft sûr & bon par 10 à 13 braffes fond de fable. Les fondes rapportent ordinairement fur le côté de l'ifle, 12 braffes, & jamais au-deffous de 10. Il eft cependant très-difficile & très-dangereux aux vaiffeaux de rencontrer la terre en prenant ce chemin fans avoir un Pilote à bord ; car il y a un grand nombre de bancs de fables & de rochers au-deffus de l'eau. Je me fuis fervi, pour faire cette route, d'une carte qui eft dans le *Pilote Anglois des Indes Orientales*, & que j'ai trouvé généralement bonne, mais les noms des ifles, pointes & baies, y font très-différens de ceux qu'on leur donne ordinairement. Quand nous approchâmes de la côte des *Célèbes*, nous avions des brifes de terre & de mer, ce qui nous obligea de tenir la côte, quoique nos forces fuffent tellement diminuées, que nous avions toutes les peines imaginables de manier la petite ancre.

ANN. 1767. Décembre.

LE foir du 15, nous mouillâmes à environ quatre milles de la ville de *Macaffar*, qui, fuivant mon eftime, eft fituée au 5^{d} 10' ou 12' de latitude S., & au 117^{d} 28' de longitude Eft, nous n'avions pas paffé moins de

ANN. 1767. Décembre.

trente-cinq ſemaines pour y arriver depuis le détroit de *Magellan.*

J'AI fait une deſcription très-détaillée de tout ce que j'ai apperçu depuis ſon détroit, parce que toutes les cartes angloiſes & françoiſes que j'ai conſultées, ſont extrêmement défectueuſes & remplies d'erreurs, & que d'ailleurs une connoiſſance exacte de ces parages, peut être d'une grande utilité à notre commerce de la Chine. Les vaiſſeaux qui font ce commerce, peuvent ſuivre cette route avec, auſſi peu de dangers que la commune, qui eſt le long des bancs *Praſſels ;* & lorſqu'ils manquent leur paſſage à la Chine dans la mouſſon S. Eſt, & qu'ils perdent la ſaiſon, ils peuvent compter qu'ils trouveront ici un canal sûr & de bons vents de l'O. S. O., de l'O. & des autres rhumbs juſqu'à l'O. N. O., en Novembre & Décembre, & dans les quatre mois ſuivans. Je penſe auſſi que c'eſt un chemin plus court & meilleur d'aller au N. Eſt, & à l'E. des Iſles *Philippines*, que de traverſer les *Moluques*, ou côtoyer la *Nouvelle-Guinée*, comme nos vaiſſeaux furent obligés de le faire, lorſque les François, pendant la dernière guerre, croiſoient dans ces mers pour leur interdire le paſſage. Cette ſeconde route eſt remplie de bancs, de courans & d'une quantité innombrable d'autres dangers.

CHAPITRE X.

Ce qui nous arriva à la hauteur de Macassar, *& passage de-là à* Bonthain.

LE SOIR même où nous avions mis à l'ancre, un Hollandois dépêché par le Gouverneur, vint à bord sur les onze heures, pour savoir qui nous étions. Lorsque je lui fis entendre que le *Swallow* étoit un vaisseau de guerre Anglois, il parut fort alarmé, parce qu'aucun vaisseau du Roi de la Grande-Bretagne n'avoit été là auparavant. Je ne pouvois pas lui persuader de quitter le tillac & de descendre dans ma chambre; nous nous séparâmes cependant, suivant toute apparence, bons amis. ANN. 1767. Décembre.

LE lendemain au matin, 16, à la pointe du jour, j'envoyai mon Lieutenant à la ville avec une lettre pour le Gouverneur dans laquelle je l'informois de la cause de mon arrivée, & lui demandois la liberté du port, afin d'acheter des rafraîchissemens pour mon équipage qui se mouroit; je le priai aussi d'accorder à mon vaisseau un abri contre les tempêtes qui approchoient, & jusqu'au retour

Ann. 1767. Décembre.

d'une saison convenable pour faire voile à l'Ouest. J'ordonnai à mon Lieutenant de remettre cette lettre au Gouverneur lui-même, à moins qu'il n'eût de bonnes raisons de faire le contraire; mais, lorsque mon Officier arriva au quai de la ville, on ne lui permit pas de débarquer non plus qu'à qui que ce soit du bateau. Il refusa alors de délivrer sa lettre à un messager, le Gouverneur en fut instruit, & il envoya deux Officiers appellés le *Sabandar* & le *Fiscal*; ils dirent à mon Lieutenant qu'il ne pouvoit pas remettre lui-même la lettre au Gouverneur, parce qu'il étoit malade & qu'ils venoient par son ordre exprès la chercher. M. Gower la leur donna enfin, & ils s'en allèrent. Tandis qu'ils retournèrent à la ville, mon Officier & ses gens restèrent à bord du bateau exposés à la chaleur brûlante du soleil, qui étoit presque perpendiculaire à midi; & on ne souffrit pas qu'aucun des bateaux du pays approchât d'eux pour leur vendre des rafraîchissemens. Sur ces entrefaites nos hommes du bateau observèrent beaucoup de tumulte & de bruit sur la côte, & tous les sloupes & bâtimens propres à être armés en guerre, furent équippés avec toute la promptitude possible. Je crois pourtant que nous l'aurions emporté sur toutes leurs forces maritimes, si l'équipage avoit été bien portant

Alors je formai le dessein de m'avancer & de mouiller tout près de la ville; mais le bateau étoit absent, & avec tous nos efforts réunis, nous ne pûmes pas lever l'ancre, quoique ce fût une des petites. Après que mon Lieutenant eut attendu cinq heures dans son bateau, on lui dit que le Gouverneur avoit dépêché deux Officiers vers moi, & qu'ils portoient réponse à ma lettre. A peine fut-il de retour & nous eut-il fait ce rapport, que les deux envoyés arrivèrent à bord. Nous apprîmes ensuite que l'un d'eux, nommé M. le Cerf, étoit Enseigne de la garnison, & l'autre, M. Douglass, Ecrivain de la Compagnie Hollandoise. Ils me remirent la lettre du Gouverneur, mais elle se trouva écrite en Hollandois, langue qui n'étoit entendue d'aucun des hommes de l'équipage. Les deux Officiers cependant qui me l'apportèrent, parloient François, & l'un d'eux la traduisit dans cette langue. Elle contenoit en substance: « que je devois partir à » l'instant du port sans approcher plus près » de la ville; que je ne devois point mettre » à l'ancre sur aucune partie de la côte, ni » permettre à nos gens de débarquer dans » aucun endroit soumis à sa jurisdiction. » Avant de faire de réponse à cette lettre, je montrai aux Envoyés qui me l'avoient apportée, le nombre de nos malades; ils paru-

ANN. 1767. Décembre.

Ann. 1767. Décembre.

rent fort affligés à la vue de tant d'hommes malheureux qui se mouroient de langueur & d'infirmité; je leur représentai qu'ils étoient témoins de la nécessité pressante où nous étions de nous procurer des rafraîchissemens; qu'il seroit injuste & cruel de refuser de nous en vendre; que puisque nous étions sur un vaisseau de Roi, on agiroit non-seulement contre les traités subsistans entre les deux Nations, mais encore contre les loix de la nature. Ils sembloient convenir de la force de ce raisonnement, mais ils avoient une réponse courte & décisive toute prête; « ils » disoient toujours que des ordres absolus & » indispensables de leurs Maîtres, auxquels » ils devoient obéir, ne leur permettoient pas » de souffrir qu'aucun vaisseau, de quelque » nature qu'il fût, séjournât dans ce port. » Je leur répliquai que des personnes, qui étoient dans notre situation, n'avoient rien à craindre au-delà de ce qu'ils souffroient; que s'ils ne m'accordoient pas sur-le-champ la liberté du port pour acheter des rafraîchissemens & me procurer un abri, j'irois, dès que le vent le permettroit, affronter toutes leurs menaces & toutes leurs forces, & mouiller tout près de la ville; que si enfin je ne venois pas à bout de les intéresser à notre sort, je me ferois échouer sous leurs murailles, & qu'après avoir

vendu nos vies aussi chèrement que nous pourrions, je les couvrirois d'infamie, pour avoir réduit un ami & un allié à une si terrible extrémité. Cette déclaration parut les alarmer, d'autant plus que notre situation suffisoit seule pour les convaincre que je tiendrois ma parole. Ils me pressèrent avec beaucoup d'émotion de rester où j'étois jusqu'à ce que j'eusse au moins reçu une seconde lettre du Gouverneur. Après quelque altercation j'y consentis, à condition que le Gouverneur me feroit part de sa résolution, avant que la brise de mer commencât à souffler le lendemain.

ANN. 1767. Décembre.

NOUS passâmes le reste du jour & toute la nuit, dans un état d'anxiété mêlée d'indignation, qui aggravoit encore l'horreur de notre état. Le lendemain, 7, dès le grand matin, nous eûmes la douleur de voir un sloupe monté de huit canons & un des bâtimens du pays équippé en guerre, & ayant à bord un grand nombre de soldats, venir de la ville & mettre à l'ancre aux deux côtés de notre vaisseau. Je détachai sur-le-champ mon bateau pour leur parler, mais ils ne voulurent rien répondre à tout ce qu'on leur disoit. Sur le midi la brise de mer se leva, & n'ayant point reçu de nouvelles du Gouverneur, je mis à la voile & m'avançai vers

ANN. 1767. Décembre.

la ville, très-résolu de repousser, autant qu'il me seroit possible, la force par la force, si nous étions attaqués par les bâtimens qui éoient venus mettre à l'ancre près de nous. Heureusement pour eux & pour nous ces bâtimens se contentèrent de lever l'ancre & de suivre nos mouvemens.

BIENTÔT après que nous eûmes mis à la voile, un joli bâtiment qui portoit une bande de Musiciens & plusieurs Officiers, s'approchèrent de nous & nous dirent qu'ils étoient envoyés par le Gouverneur, mais qu'ils ne viendroient pas à bord si nous ne j'ettions l'ancre une seconde fois. Nous remîmes donc à l'ancre sur-le-champ, & les Officiers vinrent à bord; c'étoient M. Blydenbrug le Fiscal, M. Voll le Sabandar, un troisième appellé *Licence Master*, Maître du port, & M. Douglass, l'Ecrivain dont il a déjà été fait mention. Ils témoignèrent quelque surprise de ce que j'avois appareillé, & ils me demandèrent ce que je prétendois faire. Je leur répondis que mon unique dessein étoit de tenir la parole que je leur avois donnée la veille; que justifié par les droits communs du genre-humain, qui l'emportent sur toutes les autres loix, je voulois, plutôt que de remettre en mer, où notre destruction par un naufrage, par la maladie ou par la famine, étoit inévitable,

venir ſous leurs murailles, & les forcer à nous fournir ce dont nous avions beſoin, ou faire échouer le vaiſſeau ſur le rivage, puiſqu'il valoit mieux périr tout d'un coup dans un juſte combat, que de ſouffrir d'avance les douleurs accablantes de prévoir tous les jours une mort que nous ne pouvions pas éviter. Je leur fis remarquer auſſi qu'aucun peuple civiliſé n'avoit jamais laiſſé périr les priſonniers de guerre, faute de leur accorder les néceſſités de la vie, & beaucoup moins les ſujets des alliés qui demandoient ſeulement la permiſſion d'acheter des alimens pour leur argent. Ils convinrent volontiers de la vérité de tout ce que je leur diſois, mais ils ſembloient penſer que je m'étois trop preſſé; mais quand je leur dis que j'avois attendu tout le tems que j'avois fixé, ils me firent quelques excuſes de n'être pas venu plutôt, & ils ajoutèrent que pour me prouver qu'on avoit accordé ce que je deſirois, ils apportoient les proviſions que fournit leur pays. Nous les prîmes ſur-le-champ à bord; elles conſiſtoient en deux moutons, un élan fraîchement tué, un petit nombre de volailles & quelques fruits ou végétaux. Ces proviſions, qui nous arrivoient fort à propos, furent partagées entre les gens de l'équipage, & on en fit un bouillon fort agréable & très-ſalutaire pour les malades. Ils me montrèrent enſuite une autre lettre

Ann. 1767. Décembre.

Ann. 1767. Décembre.

du Gouverneur, qui, à mon grand étonnement, m'enjoignoit de nouveau de quitter le port, & qui, afin de justifier cet ordre, alléguoit qu'il ne pouvoit pas souffrir qu'aucun vaisseau, de quelque nation qu'il fût, séjournât ou commerçât dans le port, sans manquer à la convention qui a été faite par la Compagnie Hollandoise avec les Rois originaires & les Gouverneurs du pays, qui avoient déjà témoigné quelque mécontentement à l'occasion de notre arrivée; pour plus amples détails, il me renvoyoit aux Officiers porteurs de sa lettre, qu'il appelloit ses Commissaires. J'observai à ces Messieurs qu'aucune stipulation, relativement au commerce, ne pouvoit nous concerner, puisque nous étions un vaisseau de roi; je leur produisis en même tems ma commission, en leur disant qu'on ne pouvoit pas, sans abuser du langage & blesser le sens commun, appeller commerce la vente qu'on nous feroit des alimens & des rafraîchissemens que nous demandions pour notre argent. Ils me firent ensuite plusieurs propositions que je rejettai, parce qu'elles comprenoient toutes mon départ de cet endroit avant le retour de la saison. Je leur réitérai ma première déclaration, & afin de lui donner plus de force, je leur fis voir le cadavre d'un de mes hommes qui étoit mort le matin, & dont la

vie auroit probablement été ſauvée, s'ils nous avoient vendu des rafraîchiſſemens lorſque nous mîmes à l'ancre pour la première fois ſur leur côte. Ce ſpectacle les déconcerta : après avoir gardé quelque tems le ſilence, ils s'informèrent avec empreſſement ſi j'avois été dans les iſles à épiceries ; je leur répondis que non, & ils parurent convaincus que je diſois vrai. Nous en vînmes à une eſpèce d'arrangement, ils me dirent que quoiqu'ils ne puſſent pas, ſans déſobéir aux ordres les plus poſitifs & les plus exprès de la Compagnie, nous permettre de reſter là, cependant j'étois le maître d'aller dans une petite baie peu éloignée, où je trouverois un abri ſûr contre la mouſſon dangereuſe, & où je pourrois dreſſer un hôpital pour mes malades; ils m'aſſurèrent en même-tems que les proviſions & les rafraîchiſſemens y ſeroient plus abondans qu'à *Macaſſar*, d'où l'on m'enverroit d'ailleurs tout ce dont j'aurois beſoin : ils m'offrirent un bon pilote pour me conduire à ce mouillage. Je conſentis volontiers à cette propoſition, à condition que les offres qu'ils m'avoient faites ſeroient confirmées par le Gouverneur & le Conſeil de *Macaſſar*, afin qu'on me regardât comme étant ſous la protection de la Nation Hollandoiſe, & qu'on ne fît aucune violence aux gens de notre

ANN. 1767. Décembre.

équipage. Les Commiſſaires engagèrent leurs paroles d'honneur que je ſerois content du Gouverneur & du Conſeil; ils promirent que le lendemain j'obtiendrois la ratification que je deſirois, & ils me prièrent en attendant de reſter où j'étois. Je leur demandai pourquoi on avoit fait mouiller en cet endroit les bâtimens qui étoient à l'ancre à nos côtés; ils répondirent que c'étoit uniquement pour empêcher les naturels du pays de nous faire des inſultes. Lorſque nos affaires furent ainſi arrangées, je témoignai du regret de ne pouvoir leur offrir qu'un verre de vin, de mauvaiſe viande ſalée & du pain moiſi; ſur quoi, ils me prièrent poliment de permettre que leurs domeſtiques apportaſſent à notre bord les alimens qui avoient été apprêtés dans leur vaiſſeau. J'y conſentis de bon cœur, & on nous ſervit bientôt un dîner très-agréable, composé de poiſſons, de viandes, de légumes & de fruits. C'eſt avec le plus grand plaiſir que je ſaiſis cette occaſion de reconnoître les obligations que j'ai à ces Officiers pour l'humanité & la politeſſe qu'ils exercèrent à notre égard comme particuliers, & ſur-tout à M. Douglaſs, qui, ſachant la langue françoiſe, devint notre interprète, & prit cette peine avec une honnêteté & une complaiſance qui donnoient un nouveau prix au ſervice

qu'il nous rendoit. Nous nous séparâmes ensuite, & lorsqu'ils quittèrent le vaisseau je les saluai de neuf coups.

ANN. 1767. Décembre.

LE lendemain au matin, 18, le Sabandar vint m'avertir que le Gouverneur & le Conseil avoient confirmé l'engagement de la veille, ainsi qu'on me l'avoit promis. J'étois très-content de l'arrangement, excepté seulement qu'il me falloit trouver de l'argent pour mes billets sur le gouvernement de la Grande-Bretagne : le Sabandar dit qu'il tâcheroit de faire cette affaire. A huit heures du soir, il revint à bord pour m'apprendre que personne de la ville n'avoit des remises à faire en Europe, & qu'il n'y avoit pas une rixdale dans la caisse de la Compagnie. Je répondis que puisqu'on ne me permettoit pas d'aller à terre pour négocier mes billets, j'espérois qu'on me feroit crédit en donnant des billets sur l'Angleterre pour toutes les dettes que je contracterois, ou des reconnoissances payables à *Batavia*. Le Sabandar répliqua que le Résident de *Bonthain*, place où j'allois, recevroit des ordres pour me fournir tout ce dont j'aurois besoin; qu'il seroit charmé de prendre mes billets en retour, parce qu'il avoit des remises à faire, & qu'il alloit lui-même en Europe dans la saison suivante. Il me dit aussi que ce Résident avoit des biens considérables en

ANN. 1767. Décembre.

Angleterre où il s'étoit fait naturaliser. « J'ai » dans mes mains, ajouta le Sabandar, de » l'argent qui lui appartient, je vous en » acheterai à *Macassar* les marchandises dont » vous aurez besoin, & je les ferai partir » après vous. » Après lui avoir spécifié tous les articles & la quantité & le prix, nous nous quittâmes.

Le lendemain, 19, dans l'après midi, je reçus une lettre signée par le Gouverneur & & le Conseil de *Macassar*, qui contenoit les raisons pourquoi j'étois envoyé à *Bonthain*; & confirmoit la convention verbale qui subsistoit entre nous.

Bientôt après l'Enseigne, M. le Cerf, le Secrétaire du Conseil & un Pilote, vinrent à bord pour nous accompagner à *Bonthain*. Le Cerf devoit commander les soldats qui étoient dans les bateaux de garde, & le Secrétaire, comme nous l'avons découvert dans la suite, étoit chargé de contrôler les opérations du Résident, qui s'appelloit Swellingrabel. Le père de ce dernier Officier mourut Vice-Gouverneur du cap de *Bonne-Espérance*, où il épousa une Dame angloise nommée Fothergill. M. Swellingrabel, Résident de *Bonthain*, avoit épousé la fille de Cornélius Sinkclaar,

Sinkclaar, qui avoit été Gouverneur de *Macassar*, & qui mourut il y a environ deux ans en Angleterre où il étoit venu voir quelques parens de sa mère. ANN. 1767. Décembre.



CHAPITRE XI.

Ce que nous fîmes à Bonthain *tandis que le vaisseau attendoit un vent favorable pour gagner* Batavia. *Description de* Bonthain, *de la ville de* Macassar *& du pays adjacent.*

ANN. 1767. Décembre.

LE LENDEMAIN, 20, à la pointe du jour, nous fimes voile, & l'après-midi du jour suivant nous mîmes à l'ancre dans la rade de *Bonthain* avec nos deux bateaux de garde qui avancèrent tout près de la côte, pour empêcher les bâtimens du pays & les nôtres d'avoir aucune communication entr'eux. Dès que j'arrivai dans cet endroit je changeai notre estime. J'avois perdu environ dix-huit heures en venant à *Bonthain* par l'Ouest; les Européens que nous y trouvâmes y étant arrivés par l'Est, en avoient gagné environ six, de sorte que la différence étoit justement d'un jour.

J'ALLAI tout de suite rendre visite au Résident M. Swellingrabel, qui parloit très-mal anglois; &, après avoir arrangé avec lui

toutes nos affaires relativement à l'argent & aux provisions, il m'accorda une maison près des bords de la mer & d'un petit fort palissadé garni de huit canons. C'étoit la seule qu'il y eût dans le canton; j'en fis un hôpital sous la direction du Chirurgien. J'y envoyai tous ceux de nos malades que nous jugeâmes ne pouvoir pas se rétablir à bord, & je retins le reste pour la garde du vaisseau. Dès que nos gens furent à terre, on les mit sous une garde de trente-six hommes, de deux Sergens & de deux Caporaux commandés par M. le Cerf. On ne permit à aucun de nos malades de s'éloigner de plus de trente verges de l'Hôpital, & on ne souffrit point que les naturels du pays s'approchassent de plus près d'eux pour leur vendre quoi que ce fût; de sorte qu'ils n'achetoient rien que par l'entremise des soldats Hollandois qui abusoient honteusement de leur pouvoir. Lorsqu'ils voyoient les habitans du pays apporter des provisions qu'ils pensoient devoir convenir à nos infirmes, ils les saisissoient d'abord & demandoient ensuite le prix. Le soldat ne faisoit guère attention au prix du vendeur, il les payoit ce qu'il jugeoit à propos, c'est-à-dire, une somme qui étoit à peine le quart de leur valeur. Si le pauvre campagnard s'avisoit de témoigner quelque méconte-

ANN. 1767. Décembre.

Ann. 1767. Décembre. ment, il le satisfaisoit bientôt en tirant son grand sabre & en espadonnant par-dessus sa tête. Cet expédient suffisoit toujours pour appaiser les plaintes & renvoyer tranquillement l'offensé : ensuite le soldat vendoit ce qu'il avoit acquis quelquefois à plus de mille pour *cent* de profit. Ces procédés étoient si cruels envers les naturels du pays, & si injurieux à notre égard, que j'en fis des plaintes au Résident, à le Cerf & au Secrétaire. Le Résident réprimanda les soldats d'une manière convenable; mais sa harangue produisit si peu d'effet, que je ne pus m'empêcher de soupçonner que le Cerf connivoit à ces pratiques & en partageoit les avantages. Je le soupçonnai aussi de vendre de l'arrack à mes gens; je m'en plaignis sans recevoir de réparation. Je savois d'ailleurs que ses esclaves étoient occupés à acheter au marché des choses que sa femme nous vendoient ensuite deux fois plus qu'elles ne lui avoient coûté. Les soldats se rendirent coupables de plusieurs autres délits : chacun d'eux, à son tour, devoit procurer des provisions pour toute la garde, & il s'acquittoit ordinairement de cette fonction en allant dans la campagne avec son fusil & un sac. L'honnête pourvoyeur n'étoit pas toujours content de remplir son sac; un d'eux prit, sans autre cérémonie,

un jeune buffle qui appartenoit à des payſans; ſes camarades n'ayant pas du bois tout prêt pour le faire cuire, ils abattirent pour cela quelques-unes des paliſſades du fort. Lorſqu'on me rapporta cette nouvelle, je la regardai comme ſi extraordinaire, que j'allai à terre pour voir la brèche, & je trouvai les pauvres noirs occupés à la réparer.

ANN. 1767. Décembre.

LE 26, un ſloupe chargé de riz fut envoyé de *Bonhain* à *Macaſſar* pour y débarquer ſa cargaiſon; mais, après avoir tenté le paſſage inutilement pendant trois jours, il fut obligé de s'en revenir. Le tems étoit alors extrêmement orageux, & toute eſpèce de navigation de l'Eſt à l'Oueſt fut impoſſible juſqu'au retour de la mouſſon d'Eſt. Le même jour, deux grands ſloupes, qui faiſoient voile à l'Eſt, mouillèrent ici, & le lendemain au matin, 27, un gros vaiſſeau, venant de *Batavia*, & qui avoit à bord des troupes pour les iſles de *Banda*, y mit auſſi à l'ancre; mais on ne permit à aucun des hommes de ces équipages de parler à nos gens : la garde nous empêcha de nous aborder mutuellement. Comme cette défenſe étoit très-dure, nous priâmes M. Swellingrabel de nous acheter du grand vaiſſeau quelques viandes ſalées, & il eut la bonté de nous procurer quatre tonneaux de viandes d'Europe, deux de porc & deux de bœuf.

An 1767. Décembre.

Le 28, une flotte de plus de cent petits bateaux du pays, appellé *Pros*, mouillèrent dans cette rade. Leur port est de douze à dix-huit & vingt tonneaux, & ils ont de seize à vingt hommes à bord. On me dit qu'ils faisoient une expédition autour de l'isle pour la pêche; qu'ils partoient avec une mousson & s'en revenoient avec l'autre, de manière à se tenir toujours sous le vent de terre. Ils envoyoient leur poisson au marché chinois, & j'observai que tous ces Pros portoient pavillon Hollandois.

1768. Janvier.

Il ne nous arriva rien jusqu'au 18 de Janvier qui soit digne d'être rapporté. J'appris alors par une lettre de *Macassar* que le *Dauphin* avoit été à *Batavia*. Le 28, le Secrétaire du Conseil, qui avoit été envoyé ici avec le Cerf, & que nous supposâmes être chargé de contrôler les opérations du Résident, fut rappellé à *Macassar*. Notre charpentier ayant à ce tems recouvré une partie de sa santé, examina l'état de notre vaisseau, &, à notre grand regret, il vit qu'il avoit un grand nombre de voies d'eau; il trouva en outre que notre grande vergue étoit fendue, pourrie & hors de service. Nous l'abattîmes & la raccommodâmes aussi-bien que nous pûmes, sans avoir ni forge ni fer. Nous espérions qu'elle nous serviroit jusqu'à *Batavia*, car

nous ne pouvions pas nous procurer ici du bois pour en faire une nouvelle. On ne put arrêter que très-peu de nos voies d'eau, & nous fûmes par conséquent réduits à compter entièrement sur nos pompes.

ANN. 1768. Janvier.

Février.

LE 19 Février, le Cerf, Officier militaire, commandant les soldats qui avoient débarqué avec nous, fut rappellé afin d'entreprendre, à ce qu'on disoit, une expédition pour l'isle de Bally. Le 7 Mars, le plus grand de nos bateaux de garde, un sloupe d'environ quarante-cinq tonneaux, reçut ordre de retourner à *Macassar* avec une partie des soldats, & le 9 M. Swellingrabel, le Résident, reçut une lettre du Gouverneur de cette place, qui s'informoit quand je mettrois à la voile pour *Batavia*. Je dois avouer que je fus surpris du rappel de l'Officier & du bateau de garde; mais je le fus bien davantage en apprenant ce que contenoit la lettre du Gouverneur, puisqu'il savoit que la mousson d'Est ne commençant qu'au mois de Mai, il m'étoit impossible d'appareiller avant ce tems. Toutes les affaires restèrent cependant dans le même état jusques vers la fin du mois, quand quelques-uns de nos gens remarquèrent que depuis peu un petit canot étoit venu rôder plusieurs fois autour de nous, à différentes heures de la nuit, & qu'il s'étoit enfui dès que les gens

Mars.

M 4

ANN. 1765. Mars.

qu'il portoit à bord s'appercevoient que quelqu'un remuoit dans notre vaisseau. Le 29, tandis que cette matière étoit l'objet de nos spéculations, un de nos Officiers me rapporta de terre une lettre, qui, à ce qu'il me dit, lui avoit été remise par un noir. Elle étoit adressée « au Commandant du vaisseau » anglois à *Bonthain.* » Afin que le lecteur puisse entendre le sens de la lettre, il est nécessaire de lui apprendre que l'isle des *Célèbes* est partagée en plusieurs districts qui sont autant de souverainetés séparées, appartenantes aux Princes naturels du pays. La ville de *Macassar* est située dans un district qui porte le même nom ou celui de *Bony.* Le Roi de ce canton est allié des Hollandois qui ont été repoussés plusieurs fois dans leurs entreprises pour subjuguer les autres parties de l'isle, dont l'une est habitée par un peuple appellé *Bugguefes*, & dont un autre se nomme *Waggs* ou *Tosora.* La ville de *Tosora* est fortifiée avec du canon, car les naturels avoient des armes à feu d'Europe, long-tems avant que les Hollandois s'établissent à *Macassar* en place des Portugais.

La lettre m'avertissoit que les Hollandois, conjointement avec le Roi de *Bony*, avoient formé le projet de nous massacrer; que les Hollandois cependant ne paroîtroient point

dans l'attaque; que le complot feroit exécuté par un fils du Roi de *Bony*, qui, outre une fomme qu'il recevroit d'eux, devoit avoir le pillage de notre vaiffeau pour fa récompenfe; qu'il étoit alors à *Bonthain* avec huit cens hommes pour cette entreprife. La lettre ajoutoit que la liaifon que j'avois formée avec les *Buggueffes* & les autres peuples du pays qui étoient ennemis des Hollandois, & qui s'efforçoient de les chaffer de l'ifle, avoit excité la jaloufie & attiré fur moi ce danger; qu'on craignoit d'ailleurs qu'arrivé en Angleterre, mes compatriotes conçuffent quelque projet contre la Compagnie, d'après les inftructions que je devois leur donner, puifqu'on ne connoiffoit, ainfi que je l'ai déjà dit plus haut, aucun vaiffeau de guerre Anglois qui eût vifité l'ifle auparavant.

Cette lettre fut pour nous un nouveau fujet de furprife & de réflexion. Elle étoit extrêmement mal écrite, par rapport au ftyle & à la forme épiftolaire; cependant elle n'en méritoit pas moins d'attention. Je ne pouvois pas décider abfolument jufqu'où l'avis qu'elle me donnoit étoit vrai ou faux. Il étoit poffible que l'Ecrivain fe fût trompé; peut-être auffi vouloit-il me tromper moi-même. Le menfonge pouvoit lui procurer quelque petite récompenfe pour l'amitié &

ANN. 1768. Mars.

le zèle avec lesquels il me l'annonçoit, ou enfin lui donner une importance qui satisferoit du moins sa vanité. Il convenoit que je prisse les mêmes mesures que si j'avois été sûr de la réalité du projet. Je dois avouer que je n'étois pas trop tranquille lorsque je considérois qu'on avoit rappellé le Secrétaire du Grand-Conseil, le Cerf, le grand sloupe & une partie des soldats, qui, à ce qu'on disoit, n'avoient été envoyés à *Bonthain* que pour nous mettre à l'abri des insultes des naturels du pays. Mon inquiétude augmenta quand je pensai aux troupes qui s'assembloient à *Macassar* pour une expédition à *Bally*, un petit canot qu'on avoit vu rôder autour de nous pendant la nuit, & enfin à la lettre du Gouverneur qui s'informoit du tems où je quitterois l'isle. Soit que la nouvelle & nos conjectures fussent véritables ou fausses, nous nous mîmes sur-le-champ à l'ouvrage, nous funâmes le vaisseau, nous changeâmes les voiles, nous démarrâmes, nous mîmes des croupières sur nos cables, nous chargeâmes tous nos canons & nous bastinguâmes le pont. Chacun passa la nuit sous les armes, & le lendemain nous fîmes touer le vaisseau vers la côte orientale, en nous éloignant un peu du fonds de la baie, afin d'avoir plus de place; nous portâmes six pierriers sur

l'avant du tillac, & nous prîmes toutes les autres mesures nécessaires pour nous défendre. ANN. 1768. Mars.

LE Résident, M. Swellingrabel, étoit alors à vingt milles dans l'intérieur du pays pour les affaires de la Compagnie; mais il m'avoit dit qu'il viendroit sûrement le premier d'Avril. J'attendois ce jour avec d'autant plus d'impatience, qu'un vieil ivrogne de sergent étoit la personne la plus respectable du fort. Le soir du 31, il arriva un paquet de lettres pour lui, ce que je regardois comme un bon augure, & un gage de son retour au tems fixé. Je conçus des sentimens bien différens, lorsque j'appris qu'on les lui avoit envoyées. Je ne soupçonnois point qu'il fût complice du projet qu'on m'avoit annoncé dans la lettre; mais je ne pouvois m'empêcher de douter si on ne le retenoit point dans la campagne, afin qu'il fût absent lors de l'exécution du complot. Dans cet état d'incertitude & de soupçon, j'envoyai un message au fort afin de faire partir un exprès auprès de M. le Résident, pour l'avertir que je desirois le voir promtement & lui communiquer une affaire de grande importance & qui n'admettoit point de délai. Je ne puis pas dire s'il reçut ou non mon message; mais, après avoir attendu jusqu'au 4 Avril sans le voir & sans recevoir aucune réponse, je lui écrivis une lettre, Avril.

Ann. 1768. Avril.

par laquelle je lui demandois dans les termes les plus pressans une conférence, & le lendemain il vint à bord. Quelques minutes de conversation me persuaderent qu'il ignoroit entiérement le projet dont on m'avoit fait redouter les effets; & même il pensoit que ce complot étoit une fable. Il dit, il est vrai, qu'un *Tomilaly*, un Conseiller ou Ministre du *Bony*, lui avoit dernièrement rendu visite & ne lui avoit pas trop bien expliqué pourquoi il étoit dans cette partie de l'isle, & à ma prière, il entreprit de bon cœur de faire de nouvelles recherches sur le *Tomilaly* & sur ses gens. Le Résident & les personnes de sa suite remarquèrent que le vaisseau étoit dans un état de défense, & que tout étoit prêt en cas d'attaque; il nous dit que les hommes qui étoient à terre l'avoient instruit, avant qu'il vînt à bord, de notre activité, & en particulier de l'exercice aux petites armes que nous avions fait faire chaque jour à l'équipage. Je l'informai qu'à tout évènement nous continuerions de nous tenir sur nos gardes, ce qu'il parut fort approuver, & nous nous quittâmes avec des protestations mutuelles d'amitié & de bonne-foi. Quelques jours après, il m'écrivit qu'ayant recherché avec beaucoup de soin si quelques autres personnes dépendantes du Roi de *Bony* étoient

venues à *Bonthain*, il avoit appris, à ne pouvoir en douter, qu'un des Princes de ce royaume y étoit arrivé ſous un déguiſement; mais qu'il n'avoit rien découvert ſur les huit cens hommes qu'on diſoit être avec lui. J'étois donc ſûr qu'ils ne pouvoient pas être dans ce canton, à moins qu'ils ne formaſſent une armée déguiſée comme les troupes du Roi de *Brentford*. ANN. 1768, Avril.

LE 16 au matin, le Réſident me fit dire; que M. le Cerf étoit revenu de *Macaſſar* avec un autre Officier; qu'il viendroit à bord & qu'ils dîneroient avec moi. Lorſque le dîner fut fini, je demandai à M. Cerf, en parlant de choſes & d'autres, ce qu'étoit devenu ſon expédition à *Bally*; il me répondit ſeulement qu'on l'avoit abandonnée, ſans rien dire de plus. Le 23, il retourna par mer à *Macaſſar*, & l'autre Officier, qui étoit auſſi un enſeigne, reſta pour prendre le commandement des ſoldats qu'on laiſſoit toujours à *Bonthain*.

LA ſaiſon de naviguer à l'Oueſt approchoit alors, ce qui nous fit beaucoup de plaiſir; d'autant plus que les maladies putrides commençoient à ſe déclarer parmi nous & qu'une fièvre putride avoit enlevé un de nos hommes.

LE 7 Mai, le Réſident me remit une longue lettre du Gouverneur de *Macaſſar*, écrite en Mai.

ANN. 1768. Mai.

Hollandois, & qu'il me traduisit le mieux qu'il put. Elle contenoit en substance, qu'il avoit entendu parler d'une lettre que j'avois reçue, qui l'accusoit, conjointement avec le Roi de *Bony*, d'avoir formé le complot de nous massacrer; il se récrioit sur la fausseté de cette imputation, & se disculpoit lui-même avec les protestations les plus solemnelles; il me prioit de lui délivrer la lettre, afin de punir, comme il le méritoit, celui qui l'avoit écrite. Il n'est pas nécessaire de dire que je ne la lâchai point, parce que l'auteur auroit été puni avec une égale sévérité, soit qu'il m'eût mandé des choses véritables ou fausses. Je fis au Gouverneur une réponse polie, par laquelle je justifiois les mesures que j'avois prises, sans le charger ni lui ni ses alliés d'aucun mauvais dessein contre nous; & certainement j'ai les plus grandes raisons de croire que l'accusation énoncée dans la lettre n'étoit pas assez fondée, quoiqu'il ne soit pas aussi probable que l'auteur fût convaincu de la fausseté du complot en me l'annonçant.

LE 22, à la pointe du jour, je fis voile de *Bonthain*; je dirai peu de chose de cette place, ainsi que de la ville de *Macassar* & du pays adjacent, parce qu'il y a déjà plusieurs descriptions de l'isle des *Célèbes* & de ses habitans. La ville est bâtie sur une espèce

de pointe de terre & elle eſt arroſée par une rivière ou deux qui la traverſent ou qui coulent dans ſon voiſinage. Cette rivière paroît être grande, & un vaiſſeau peut la remonter juſqu'à une demi-portée de canon des murailles de la ville. Le terrein, dans les environs, eſt uni & d'une très-belle apparence; il y a beaucoup de plantations & de bois de cocotiers, entremêlés d'un grand nombre de maiſons qui font juger que le pays eſt bien peuplé. Le terrein, en s'éloignant de la côte, s'élève en collines fort hautes & devient hériſſé & montueux. La ville eſt ſituée au 5ᵈ 10′ ou 12′ de latitude S., & ſuivant notre eſtime au 117ᵈ 28′ de longitude E. de Londres.

BONTHAIN eſt une grande baie où les vaiſſeaux peuvent mouiller en toute ſûreté pendant les deux mouſſons; les ſondes y ſont bonnes & régulières & le fond de vaſe très-molle; en entrant, il n'y a d'autre danger à craindre qu'une bande de rochers qu'on voit au-deſſus de l'eau, & qui ſont une excellente baliſe pour mettre à l'ancre. La plus haute terre qu'on apperçoive, eſt appellée la montagne de *Bonthain*, & lorſqu'un vaiſſeau eſt au large à deux ou trois milles de diſtance de la terre, il doit porter juſqu'à ce que cette colline lui reſte N. ou N. ½ O., & enſuite

ANN. 1768. Mai.

courir dans la baie & mouiller. Nous mîmes à l'ancre au-dessous de cette colline, à environ un mille de distance de la côte. Il y a dans cette baie plusieurs petites villes, celle qu'on nomme *Bonthain* est située dans la partie N. Est, & c'est-là que se trouve le fort palissadé dont nous avons déjà fait mention, & sur lequel sont montés huit canons de huit. Cette forteresse suffit seulement pour contenir dans la soumission le peuple du pays, elle n'a pas été construite à d'autre dessein; elle est bâtie sur le côté oriental d'une petite rivière dans laquelle un vaisseau peut naviguer jusqu'au pied du fort. Le Résident Hollandois a le commandement de la place, ainsi que de *Bullocomba*, autre ville située à environ vingt milles plus loin à l'Est, & où il y a aussi un fort & un petit nombre de soldats, qui, dans la saison, sont occupés à recueillir le riz, que le peuple paie aux Hollandois en forme d'impôt.

ON peut s'y procurer de l'eau & du bois en grande abondance; nous coupâmes notre bois près de la rivière, au-dessous de la montagne *Bonthain*; nous tirâmes notre eau en partie de cette rivière & en partie d'une autre; lorsque cette dernière nous servoit d'aiguade, notre bateau alloit au-dessus du fort avec les futailles qui devoient être remplies, & où il y a un bon chemin pour les décharger;

ger; mais comme la rivière eſt petite & qu'elle a une barre, le bateau chargé ne pouvoit s'en revenir qu'à la marée haute. Il y a dans la baie pluſieurs autres petites rivières, qui peuvent au beſoin fournir de l'eau douce. Ann. 1768. Mai.

PENDANT tout le tems que nous fûmes à *Bonthain*, nous y achetâmes, à un prix raiſonnable, une grande quantité de proviſions fraîches; le bœuf eſt excellent, mais il ſeroit difficile d'y en trouver aſſez pour une eſcadre. On peut s'y procurer autant de riz, de volaille & de fruits qu'on le deſirera; il y a auſſi dans les bois une grande abondance de cochons ſauvages, qu'il eſt facile d'avoir à bon marché, parce que les naturels du pays, qui ſont Mahométans, n'en mangent jamais. On peut y prendre du poiſſon à la ſeine, & les habitans de l'iſle nous fournirent des tortues dans la ſaiſon; car la tortue, ainſi que le porc, eſt pour eux un aliment qu'ils ne mangent dans aucun tems.

CELEBES eſt la clef des *Moluques* ou des iſles à épiceries, qui ſont néceſſairement ſous la domination du peuple qui eſt maître de cette iſle; la plupart des vaiſſeaux qui font voile aux *Moluques* ou à *Banda* y touchent, & dirigent toujours leur route entre cette iſle & celle de *Solayer*. Les petits bœufs des *Célèbes* ſont de la race de ceux qui ont une boſſe ſur

ANN. 1768 Mai.

le dos ; &, outre ces animaux, l'isle produit des chevaux, des buffles, des chèvres, des moutons & des daims. L'arrack & le sucre qu'on y consomme, sont apportés de *Batavia*.

LA montagne de *Bonthain* est située au 5ᵈ 30′ de latitude Sud, &, suivant notre estime, au 117ᵈ 53′ de longitude Est. La variation de l'aiguille, pendant que nous y séjournâmes, étoit de 1ᵈ 16′ Ouest. Les marées sont très-irrégulières; ordinairement la marée ne monte & baisse qu'une fois dans vingt-quatre heures, & il est rare qu'il y ait six pieds de différence de l'une à l'autre.



CHAPITRE XII.

Traversée de la Baie de Bonthain *dans l'isle de* Célèbes, *à* Batavia. *Ce que nous fîmes à* Batavia. *Passage de cette ville en Angleterre, en faisant le tour du Cap de* Bonne-Espérance.

LORSQUE nous quittâmes la baie de *Bonthain*, nous nous tînmes le long de la côte, jusqu'au soir, à la distance de deux ou trois milles, & alors nous jettâmes l'ancre pendant la nuit, par sept brasses & demie, fond de vase molle, dans le passage qui est entre les deux isles de *Célèbes* & de *Tonikaky*, qui, suivant mon estime, est situé au 5d 31′ de latitude S. & au 117d 17′ de longitude Est. La variation de l'aiguille étoit d'un degré Ouest. Nous allâmes ensuite au Sud de *Tonikaky*, & nous portâmes à l'Ouest. Sur les trois heures de l'après-midi, nous étions en travers de la plus orientale des isles appellées *Isles de Tonyn* dans les cartes hollandoises. Cette isle nous restoit à-peu-près au N. $\frac{1}{4}$ N. O. à quatre milles de distance, & nous appercevions les deux qui sont les plus occiden- ANN. 1768. Mai.

ANN. 1765. Mai.

tales. Ces trois isles forment entr'elles une espèce de triangle rectangle ; la plus orientale est éloignée de la plus occidentale d'environ onze milles ; & elles gisent presque à l'Est & à l'Ouest l'une de l'autre. La distance entre les deux plus occidentales est également d'environ onze milles ; & leur gisement relatif est S. $\frac{1}{4}$ S. E. & N. $\frac{1}{4}$ N. Ouest. Sur les six heures, en retirant la sonde sans rencontrer de fond, nous nous trouvâmes tout-à-coup sur un banc de sable fin où il n'y avoit pas 3 brasses de profondeur ; & l'eau étant claire & limpide, nous appercevions à notre fond de grandes pointes de rocher de corail. Sur-le-champ nous coëffâmes toutes les voiles, & heureusement nous gagnâmes le large sans être endommagés. Nous avions passé justement sur le bord le plus oriental de ce rocher qui est aussi escarpé qu'une muraille, car nous avions à peine reculé de deux encablures, que la sonde ne rapporta plus de fond. Les deux plus occidentales des isles de *Tonyn*, nous restoient alors au N. $\frac{1}{4}$ N. O. à la distance d'un peu plus de quatre milles de celle qui étoit la plus proche de nous. Ce bas-fond est très-dangereux, & il n'est marqué dans aucune des cartes que j'ai vues ; il semble s'étendre au Sud & à l'Ouest tout autour des deux plus occidentales de ces trois isles dans un espace d'environ six milles ; mais

il ne paroît pas y avoir de danger autour de l'isle la plus orientale; il y a aussi un passage sûr entre cette isle & les deux autres. La latitude de la plus orientale & de la plus occidentale de ces isles est de 5d 31′ Sud. La plus orientale est éloignée de trente-quatre milles précisément à l'Ouest de *Tonikaky*, & la plus occidentale gît dix milles plus loin. ANN. 1768. Mai.

L'APRÈS-MIDI du 25, nous nous apperçûmes que l'eau changeoit beaucoup de couleur; sur quoi nous sondâmes & nous eûmes 35 brasses, fond de vase molle. Bientôt après nous passâmes sur la partie la plus septentrionale d'un bas-fond, & nous ne trouvâmes plus que 10 brasses même fond. L'eau étoit très-sale dans cet endroit où nous découvrîmes qu'elle avoit moins de profondeur; elle sembloit être plus basse au Sud, mais à notre nord elle paroissoit claire. Nous ne fîmes point à ce jour d'observation pour déterminer la latitude; mais je crois que nous étions sur la partie la plus septentrionale des bas-fonds qui gisent à l'Est de l'isle de *Madura*, & qui sont appellés dans le *Pilote Anglois des Indes Orientales*, bancs de *Bralleron*, les mêmes que ceux qu'on nomme *Kalcain's Eylandens* dans les cartes hollandoises. Suivant mon estime, la partie sur laquelle nous naviguâmes, gît au 5d 50′ ou 52′ S. & 3d 36′ à l'Ouest de l'isle de *Tonikaky*, ou S.

Ann. 1768. Mai.

84^{d} 27′ O., à la diſtance de ſoixante-neuf lieues. A onze heures du ſoir, du même jour, nous apperçûmes au Nord la plus méridionale des iſles *Salombo.* J'eſtime qu'elle eſt ſituée au 5^{d} 33′ de latitude S., & au 4^{d} 4′ de longitude O. de *Tonikaky*, à la diſtance d'environ quatre-vingt-deux ou quatre-vingt-trois lieues. Elle gît au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{3}{4}$ O. du dernier bas-fond, à-peu-près à quatorze lieues. Il faut remarquer qu'aux environs de la hauteur de l'iſle de *Madura*, les vents des mouſſons commencent ordinairement à ſouffler un mois plus tard qu'à *Célèbes*. La variation de l'aiguille n'étoit pas de plus d'un demi-degré à l'Oueſt, & nous trouvâmes que le courant, qui portoit auparavant au Sud, avoit alors ſa direction au N. Oueſt.

Dans l'après-midi du 26, nous découvrîmes de la grande hune l'iſle de *Luback*, & nous avions des ſondes de 35 à 40 braſſes, fond d'argile bleuâtre. Cette iſle eſt ſituée au 5^{d} 43′ de latitude S., & au 5^{d} 36′ de longitude O. de *Tonikaky*, dont elle eſt éloignée d'environ cent & douze lieues. Sa diſtance à l'Oueſt des iſles de *Salombo*, eſt de trente & une lieues. Nous allâmes au Nord de cette iſle, & nous trouvâmes un courant qui portoit à l'O. N. Oueſt.

Le ſoir du 29, nous vîmes le grouppe de

petites isles, appellées *Carimon-Java*. La plus orientale, qui est aussi la plus grande, gît au 5d 48′ de latitude Sud, & au 7d 52′ de longitude Ouest de *Tonikaky*. Elle est éloignée de cette isle d'environ 158 lieues, & de 45 de celle de *Luback*. Ann. 1768. Mai.

Le 2 Juin, nous rencontrâmes la terre de *Java*; nous reconnûmes ensuite que c'étoit la partie de l'isle qui forme la pointe la plus orientale de la baie de *Batavia*, appellée Pointe de *Carawawang*. Lorsque nous apperçûmes la terre pour la première fois, nos sondes avoient diminué par degrés de 40 à 28 brasses, fond de vase bleuâtre. Comme nous gouvernions le long de la côte vers *Batavia*, elles diminuèrent encore davantage jusqu'à 13 brasses. La nuit survenant, nous mîmes à l'ancre par cette profondeur, près des deux petites isles appellées *Leyden Alkmar* à la vue de *Batavia*; & l'après-midi du lendemain, 3, nous mouillâmes dans la rade qui est si bonne, qu'on peut la regarder comme un havre. Nous avions alors de grandes raisons de nous féliciter sur notre état; car, pendant toute notre traversée depuis les *Célèbes*, le vaisseau faisoit tant d'eau par ses voies, que nous eûmes beaucoup de peine de l'empêcher de couler à fond en employant continuellement deux pompes. Juin.

Ann. 1768. Juin.

Nous trouvâmes à *Batavia* onze grands vaisseaux hollandois, outre plusieurs petits, un bâtiment espagnol, un senaut portugais & plusieurs jonques chinoises. Le lendemain au matin, 4, nous saluâmes la ville d'onze coups, & on nous répondit par un égal nombre. Comme c'étoit le jour de la naissance de Sa Majesté Britannique, notre Souverain, nous tirâmes ensuite vingt & une pièces de canon pour célébrer cette fête. Nous reconnûmes que la variation de l'aiguille étoit de moins d'un demi-degré à l'Ouest.

L'après-midi, je rendis visite au Gouverneur, & l'informai de l'état du *Swallow*, en le priant de m'accorder la liberté de le radouber, à quoi il me répliqua que je devois pour cet article m'adresser au Conseil.

Le 6, qui étoit jour d'assemblée, j'écrivis donc au Gouverneur & au Conseil. J'exposois plus en détail la situation du vaisseau, & après avoir demandé permission de faire les réparations dont il avoit besoin, j'ajoutai que j'espérois qu'ils m'accorderoient l'usage des chantiers & magasins qui seroient nécessaires pour cela. L'après-midi du lendemain, 7, le Sabandar, accompagné de M. Garrison, Marchand de la ville, qui lui servoit d'interprète, & d'une autre personne, vint chez moi,

Après les premiers complimens, le Sabandar me dit qu'il étoit envoyé vers moi par le Gouverneur & le Conſeil, au ſujet d'une lettre que j'avois reçue lorſque j'étois à *Bonthain*, & qui m'avertiſſoit d'un complot formé pour maſſacrer notre équipage; que l'auteur de cette lettre m'avoit inſulté, ainſi que ſa Nation, dans la perſonne du Gouverneur de la place, & qu'il devoit être puni. J'avouai franchement que j'avois reçu cette nouvelle, mais je répondis que je n'avois dit à qui que ce ſoit que ce fût par une lettre. Le Sabandar me demanda alors ſi je voulois affirmer par ſerment que je n'avois point reçu la lettre ſur laquelle il étoit chargé de prendre des informations. Je lui répliquai que cette queſtion me ſurprenoit, & que ſi le Conſeil avoit à me faire des requiſitions ſi extraordinaires, je ſouhaitois qu'elles me fuſſent adreſſées par écrit, & qu'alors j'y donnerois la réponſe que je jugerois la plus convenable. Après une mûre délibération, je le priai enſuite de me dire ce qu'il avoit à répondre à ma lettre concernant le radoub de notre vaiſſeau. Sur quoi il m'apprit que le Conſeil étoit choqué de ce que j'avois employé le mot d'*eſpérer*, & de ce qu'elle n'étoit pas écrite en ſtyle de requête employé par tous les marchands dans de pareilles occaſions. Je lui répondis que je

ANN. 1768. Juin.

Ann. 1768. Juin.

n'avois pas eu dessein de l'offenser, & que je m'étois servi des premiers mots qui s'étoient présentés à moi pour exprimer mon idée. Nous nous séparâmes ainsi, & je n'entendis plus parler de rien jusqu'au 9 dans l'après-midi, lorsque le Sabandar, suivi des mêmes personnes, vint me voir une seconde fois. Il me dit qu'il étoit chargé de la part du Conseil de demander un écrit signé de ma main, déclarant que je croyois le rapport d'un projet formé dans l'isle de *Célèbes*, de massacrer notre équipage, faux & malicieusement controuvé : il se flattoit, ajouta t-il, que j'avois trop bonne opinion de la Nation Hollandoise, pour supposer qu'elle fût capable de souffrir, sous son gouvernement, un forfait si exécrable. M. Garrison me lut alors un certificat qui avoit été dressé par ordre du Conseil afin que je le signasse. Quel que fût mon sentiment sur cette matière, je ne crus pas devoir signer cet acte, d'autant plus qu'on paroissoit l'exiger comme une condition sans laquelle on différeroit de m'accorder ce que je demandois. Je dis au Sabandar de me donner des marques de l'autorité en vertu de laquelle il m'adressoit cette requête. Il me répliqua qu'il ne pouvoit alléguer d'autre preuve que son titre connu d'Officier public, & l'assertion des deux personnes de sa suite

qui confirmoient qu'il agiſſoit en ceci par ordre exprès du Conſeil. Je lui répétai alors que le Conſeil me fît remettre par écrit ce qu'il demandoit de moi, afin que le ſens en fût déterminé & certain, & que je puſſe avoir du tems pour examiner la réponſe que j'aurois à y faire; mais il me fit entendre qu'il ne pouvoit pas ſouſcrire à ma demande ſans un ordre du Conſeil. Je refuſai alors abſolument de ſigner le certificat; en même-tems je lui demandai encore une fois une réponſe à ma lettre, & comme il n'étoit pas préparé à me la donner, nous nous ſéparâmes aſſez mécontens l'un de l'autre.

ANN. 1768. Juin.

J'ATTENDIS inutilement leur réſolution juſqu'au 15, quand les mêmes perſonnes revinrent pour la troiſième fois, & me dirent qu'elles étoient envoyées pour m'informer que le Conſeil avoit proteſté contre ma conduite à *Macaſſar*, & contre le refus de ſigner le certificat qu'on m'avoit préſenté, ce qu'il regardoit comme une inſulte que je lui faiſois, & un acte d'injuſtice envers ſa Nation. Je répliquai que je me rendois le témoignage de n'avoir agi dans aucun cas contre les traités qui ſubſiſtent entre les deux Puiſſances, & que je n'avois manqué en rien à mon caractère d'Officier honoré d'une commiſſion de Sa Majeſté Britannique, ni à la confiance qu'on

ANN. 1768. Juin.

attendoit de moi, quoique je ne pensasse pas avoir été traité par le Gouverneur de *Macassar*, comme le sujet d'une Nation alliée & amie; que s'ils avoient quelque chose à alléguer contre moi, ils devoient le faire par écrit devant le Roi mon Maître, à qui seul je me croyois responsable de mes actions. Ils partirent avec cette réponse; & le lendemain, 16, n'ayant point reçu celle de ma lettre, j'en écrivis une seconde de la même teneur que la première, & dans laquelle je représentois que les voies d'eau du vaisseau augmentoient chaque jour. Je priois encore le Conseil, dans les termes les plus forts, de permettre que je pusse radouber mon bâtiment, & de me servir des formes & des magasins de *Batavia* dont j'aurois besoin.

LE 18, le Sabandar vint me revoir, & m'avertit que le Conseil avoit donné des ordres pour le radoub du *Swallow* à *Onrust*, & comme il n'y avoit point de magasin vuide, qu'il avoit nommé un des vaisseaux de la Compagnie pour m'accompagner & prendre à bord mon équippement. Je lui demandai s'il n'y avoit point de réponse par écrit à ma lettre; il me dit que non, en ajoutant que ce n'étoit pas l'usage, & qu'on avoit toujours regardé comme suffisant un message fait par lui ou par quelqu'autre Officier.

ON me fournit enſuite pour mon argent, ſans aucune nouvelle difficulté celles des proviſions de la Compagnie que je pouvois deſirer. ANN. 1768. Juin.

ON chargea un Pilote de me conduire, & le 22, nous mîmes à l'ancre à *Onruſt*, où, après avoir déchargé le *Swallow* & mis ſon équippement à bord du vaiſſeau de la compagnie, nous trouvâmes que ſont mât de beaupré & ſon chouquet, ainſi que la grande vergue, étoient pourris & entièrement incapables de ſervir. Le doublage étoit par-tout rongé des vers, & les planches de la fauſſe quille étoient ſi endommagées & ſi uſées, qu'il étoit néceſſaire de mettre le bâtiment à la bande, avant qu'on pût le radouber ſuffiſamment pour faire voile en Europe; mais comme il y avoit déjà d'autres vaiſſeaux en carène à *Onruſt*, & que les formes étoient occupées, les charpentiers ne purent commencer leur travail que le 24 Juillet. Juillet.

LE *Swallow* reſta entre les mains de ces ouvriers juſqu'au 16 Août. Lorſqu'ils examinèrent ſa quille, ils virent qu'elle étoit ſi mauvaiſe, qu'ils pensèrent unanimement qu'il falloit en faire une nouvelle. Je m'y oppoſai fortement; je ſavois que c'étoit un vieux bâtiment, & je craignois qu'en ouvrant la cale, on ne la trouvât plus mauvaiſe encore Août.

Ann. 1768. Août.

qu'on ne le croyoit, peut-être même qu'il ne fût si gâté, qu'on le condamnât ainsi que le *Falmouth*. Je demandai donc qu'on lui fît seulement un nouveau doublage par-dessus l'ancien; mais le *Bawse* ou maître charpentier ne voulut pas y consentir, à moins que je ne certifiasse par écrit que le radoub du *Swallow*, tel que je le proposois, avoit été exécuté suivant ma volonté & non pas la sienne. Il dit que cela étoit nécessaire pour sa justification, si après l'avoir caréné de la manière que je le desirois, il étoit hors d'état d'arriver à sa destination. Je crus que cette proposition étoit raisonnable & j'y souscrivis volontiers; mais comme je répondois alors du fort du vaisseau, je le visitai soigneusement avec mon charpentier, son aide & les Officiers de l'équipage. Les abouts des planches qui sont jointes à la poupe étoient si larguées, que la main d'un homme pouvoit y passer; sept cadenes de haut-bans étoient rompues & usées; la ferrure en général étoit dans un très-mauvais état; plusieurs des courbes étoient relâchées & quelques-unes brisées.

Pendant mon séjour à *Onrust*, deux vaisseaux de notre Compagnie des Indes abordèrent dans ce port, & nous y trouvâmes entr'autres vaisseaux particuliers de l'Inde, un du *Bengale* appelé le *Dudly*, si rempli de voies

d'eau, qu'il étoit impossible de le remettre à la mer. On s'étoit adressé au Gouverneur & au Conseil pour demander permission de le caréner, & ils l'avoient accordée; mais les formes avoient toujours été remplies, & il s'étoit écoulé plus de quatre mois sans qu'il lui eût été possible d'entrer dans le chantier. Le Capitaine appréhendoit avec raison qu'on ne le retînt jusqu'à ce que les vers eussent rongé la quille de son bâtiment; & sachant que j'avois reçu des politesses particulières de l'Amiral Houting, il me pria d'intercéder en sa faveur, ce que j'eus le bonheur de faire avec tant de succès, qu'on lui accorda sur-le-champ l'usage d'une forme. M. Houting est un vieillard, Amiral au service des Etats-Généraux, avec le titre de Commandant en chef de la Marine & des vaisseaux appartenans à la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales. Il a puisé ses premières connoissances de la Marine, à bord d'un vaisseau de guerre anglois. Il parle parfaitement bien anglois & françois, & il fait honneur au service par ses talens & sa politesse. Il eut la bonté de m'offrir sa table tous les jours; en conséquence je fus souvent avec lui, & c'est avec plaisir que je saisis cette occasion de lui faire publiquement mes remerciemens, & de rendre ce témoignage à son mérite, tant comme homme en place

ANN. 1768. Août.

ANN. 1768. Août.

que comme homme privé. Il est vrai que c'est le seul Officier de la Compagnie dont j'ai reçu quelque honnêteté, ou avec qui j'ai eu la moindre communication; car j'ai trouvé les Hollandois de ce pays, une espèce d'hommes graves & réservés. Le Gouverneur, quoique au service d'une République, a un état plus imposant, à certains égards, qu'un souverain d'Europe. Lorsqu'il sort il est servi par un détachement des gardes à cheval, & son carrosse est précédé par deux Noirs qui lui servent de coureurs, & qui portent chacun à la main un grand bâton avec lequel ils n'ouvrent pas seulement un passage, mais frappent encore durement tous les naturels du pays & les étrangers qui ne rendent pas à son Excellence l'hommage qu'on attend des personnes de tous les rangs. Presque tous les habitans de *Batavia* entretiennent uue voiture ressemblante à nos carrosses, mais ouverte pardevant, traînée par deux chevaux & conduite par un homme assis sur un siége; quiconque se trouvant en voiture, rencontre le Gouverneur à la ville ou sur une route, doit se retirer de côté, descendre & faire un très-profond salut pendant que celle de son Excellence passe; toutes les voitures qui le suivent ne peuvent jamais, dans aucun cas, dépasser la sienne, elles sont obligées de se tenir, parderrière quelques

quelques pressées qu'elles soient d'ailleurs. Les Membres du Conseil, appellés *Edele Heeren*, exigent aussi un autre hommage de la même espèce très-mortifiant : quiconque rencontre leur carrosse est forcé d'arrêter le sien, & quoiqu'il n'en descende pas, il doit s'y tenir debout & faire la révérence. Ces Edele Heeren sont précédés par un Noir avec un bâton, & personne ne peut passer devant leur voiture, non plus que devant celle du Gouverneur. Les Capitaines de vaisseaux de l'Inde & des autres bâtimens marchands sont soumis à ces cérémonies; mais comme j'étois honoré d'une commission de Sa Majesté, je ne crus pas être le maître de rendre à un Gouverneur Hollandois un hommage qu'on ne rend pas à mon propre Souverain. Cependant on l'exige constamment des Officiers du Roi; & deux ou trois jours après mon arrivée à *Batavia*, le propriétaire de l'hôtel où j'étois logé me dit que le Sabandar lui avoit ordonné de me faire savoir que ma voiture, ainsi que les autres, devoit s'arrêter si je rencontrois le Gouverneur ou quelque Membre du Conseil. Je le priai d'avertir le Sabandar que je ne m'assujettirois point à une soumission pareille. Il m'insinua alors quelques mots sur les Noirs & leurs bâtons, mais je lui répondis que si l'on me faisoit des insultes, je savois me dé-

ANN. 1768. Août.

Ann. 1768. Août.

fendre, & que j'aurois soin de me tenir sur mes gardes; je lui montrai en même-tems mes pistolets qui étoient alors par hasard sur la table; sur quoi il s'en alla, & il revint environ trois heures après me dire qu'il avoit ordre du Gouverneur de m'avertir que je pouvois faire ce qu'il me plairoit. L'hôtel où je fis ma résidence est autorisé par le Gouverneur & le Conseil, & tous les étrangers sont obligés d'y prendre leur demeure; il faut en excepter les Officiers au service de Sa Majesté, à qui on accorde des logemens particuliers, dont cependant je ne voulus pas profiter.

Je demeurai à *Batavia* trois ou quatre mois, & pendant tout ce tems, je n'ai eu que deux fois l'honneur de voir le Gouverneur; la première lors de mon arrivée, quand je lui rendis visite à une de ses maisons, située un peu dans l'intérieur du pays, & la seconde à la ville, où se promenant un jour devant son hôtel, je m'adressai à lui dans une circonstance particulière. Bientôt après, les nouvelles du mariage du Prince d'Orange étant arrivées, il donna un fête publique à laquelle j'eus l'honneur d'être invité; mais j'appris que le Commodore Tinker, dans une occasion pareille, trouvant qu'il devoit être placé au-dessous des Membres du Conseil

Hollandois, quitta brusquement l'assemblée & qu'il fut suivi par tous les Capitaines de son escadre. Comme je voulois éviter l'alternative désagréable de m'asseoir au-dessous du Conseil, ou de suivre l'exemple du Commodore, je m'adressai au Gouverneur avant d'accepter son invitation, pour connoître la place qui m'étoit destinée, & voyant qu'on ne vouloit pas me permettre de prendre celle des Conseillers, je refusai d'assister à la fête. Dans ces deux occasions, je parlai à son Excellence par un marchand anglois qui me servit d'interprète. La première fois il n'eut pas la politesse de m'offrir le moindre rafraîchissement, & la seconde, il ne m'invita pas même d'aller dans son hôtel.

ANN. 1768. Août.

LE *Swallow* fut enfin radoubé à ma grande satisfaction, & je crus qu'il pouvoit en sûreté retourner en Europe, quoique les charpentiers hollandois fussent d'un sentiment différent. La saison de mettre à la voile n'étoit pas encore arrivée, & mon digne ami, l'Amiral Houting, me représenta que si je m'embarquois avant le tems convenable, je trouverois à la hauteur du cap de *Bonne-Espérance* d'assez mauvais tems pour m'en faire repentir. Mais ma santé étant très-mauvaise & l'équipage malade, je pensai qu'il valoit mieux courir les risques de quelques gros vents à la hauteur

ANN. 1768. Août.

du cap, que de rester plus long-tems dans cette place malsaine, d'autant mieux que la mousson d'Ouest commençoit, & que pendant qu'elle dure, la mortalité y est plus grande que dans les autres mois de l'année.

Septembre.

LE 15 de Septembre, nous fîmes voile d'*Onrust*, où le vaisseau avoit été radoubé, sans retourner comme il est d'usage dans la rade de *Batavia*; & comme je n'étois pas bien portant, j'envoyai mon Lieutenant prendre congé du Gouverneur, & lui offrir mes services s'il avoit quelques dépêches pour l'Europe. Heureusement pour moi, je me procurai un supplément de matelots anglois, autrement je n'aurois pas pu reconduire le *Swallow* dans la Grande-Bretagne; car j'en avois perdu vingt-quatre de ceux que j'avois amenés d'Europe, & vingt-quatre autres étoient si malades que sept de ces derniers moururent dans notre passage au cap.

LE 20, nous mîmes à l'ancre sur le côté S. E. de l'isle du *Prince* dans le déroit de *la Sonde*, & le lendemain au matin, j'envoyai les bateaux faire de l'eau & du bois. Nous ne pûmes pas cependant trouver une quantité d'eau suffisante pour compléter notre provision; car il n'avoit point encore assez plu pour remplir les fontaines, la mousson pluvieuse ne faisant que commencer. Nous

eûmes alors une brise S. E. qui mit cette partie de l'isle sous le vent, & qui fut si fraîche que nous ne pûmes pas faire voile avant le 25, jour où devenant plus modérée, nous levâmes l'ancre & portâmes vers la côte de *Java*. Le soir, nous mouillâmes dans une baie, appellée par quelques-uns *Nouvelle-Baie*, par d'autres baie de *Canty*, & qui est formée par une isle de même nom. Nous avions quatorze brasses d'eau, fond de sable fin. Le pic de l'isle *du Prince* nous restoit N. 13d O., & la pointe la plus occidentale de *New-Island* S. 82d O., & nous avions au N. E. la pointe la plus orientale de *Java* que nous appercevions. Nous étions éloignés de la côte de *Java* d'environ un mille & un quart, & d'un mille & demi du lieu de l'aiguade. La nouvelle baie est le meilleur endroit de ces parages pour y faire du bois & de l'eau. L'eau est si pure, & si bonne, que pour y former notre provision, je fis vuider toute celle que nous avions prise à *Batavia* & à l'isle *du Prince*. On la trouve sur la côte de *Java* dans un gros courant qui coule de la terre dans la mer. Au moyen d'un manche-à-eau, on peut en charger les bateaux & remplir les futailles sans les débarquer, ce qui rend le travail prompt & facile. Il y a un petit récif de rochers en-dedans duquel les bateaux naviguent, & où

ANN. 1758. Septembre

ils sont dans une eau aussi tranquille & aussi bien à l'abri de la houle que s'ils étoient dans l'étang d'un moulin. Le récif ne s'étend pas assez loin pour être dangereux aux Navigateurs, quoiqu'on assure le contraire dans « le directoire d'Herbert. » Si un vent qui souffle sur la côte faisoit chasser un vaisseau sur ses ancres pendant qu'il mouille ici, il pourroit très-aisément remonter le passage entre *New-Island* & *Java*, où l'eau est assez profonde pour offrir un ancrage au plus gros bâtiment, & où il y a un havre qui, enfermé par la terre, est parfaitement sûr. On peut faire du bois par-tout, ou sur la côte de *Java*, ou sur *New-Island*; ces deux isles ne sont pas habitées dans ces parties.

APRÈS avoir complété dans peu de jours nos provisions d'eau & de bois, nous levâmes l'ancre & sortîmes du détroit de *la Sonde* avec une belle brise fraîche du S. E. qui ne nous quitta pas jusqu'à ce que l'isle de *Java* nous restât par-derrière à sept cens lieues.

Novembre.

LE 23 Novembre, nous découvrîmes la côte d'Afrique; & le 28, à la pointe du jour, nous apperçûmes la baie de *la Table* au cap *de Bonne-Espérance*, & le même soir nous mîmes à l'ancre. Nous n'y trouvâmes qu'un vaisseau hollandois d'Europe, & un senaut appartenant à la Colonie, qui étoit

pourtant au service de la Compagnie, car on ne permet pas aux habitans d'avoir aucun vaisseau. ANN. 1768. Novembre.

LA baie de *la Table* est un bon havre dans l'été, mais non pis dans l'hiver; de manière que les Hollandois ne souffrent point que leurs vaisseaux y restent au-delà du 15 Mai qui répond à notre mois de Novembre. Après ce tems, tous les bâtimens vont à *False-Baye* qui est bien à l'abri des vents N. O. qui y soufflent avec beaucoup de violence.

NOUS respirâmes en cet endroit un air pur, nous eûmes une nourriture saine, & nous allâmes librement dans la campagne qui est très-agréable, de façon que je me crus déja en Europe. Les habitans furent à notre égard francs, hospitaliers & polis. J'ai reçu quelques honnêtetés de presque tous les Officiers & les riches habitans de la place, & je mériterois mal les bontés qu'ils ont eues pour moi, si je ne faisois pas ici une mention particulière du Gouverneur, du Vice-Gouverneur & du Fiscal.

AFIN de laisser aux gens de mon équipage le tems de recouvrer leur santé, je fus obligé d'y rester jusqu'au 6 Janvier 1769; le soir de ce jour je mis à la voile, & avant la nuit nous dépassâmes la terre. 1769. Janvier.

LE 20, après un bon passage, nous arri-

ANN. 1769. Janvier.

vâmes à l'isle *Sainte-Hélène*, & nous remîmes à la voile le matin du 24. Le 30, à minuit, nous étions près de la partie N. E de l'isle de l'*Ascension* & nous mîmes à la cape jusqu'à la pointe du jour, quand nous courûmes dessus la côte. J'envoyai un bateau pour découvrir le mouillage appellé baie de *Cross-Hill*, tandis que nous nous tînmes le long du côté N. E, & N. de l'isle, jusqu'à ce que nous fûmes arrivés à son extrémité N. O.; & l'après-midi, nous mîmes à l'ancre dans la baie que nous cherchions. Pour trouver d'abord cette baie, il faut arriver de façon que la plus grande & la plus remarquable des montagnes de l'isle reste au S. E.; lorsque le vaisseau est dans cette position, la baie s'ouvre au milieu de deux autres montagnes, dont la plus occidentale est appelée *Cross-Hill* & donne le nom à la baie. Sur cette montagne, il y a un bâton de pavillon; si le vaisseau amène de manière que ce bâton reste S. S. E. ½ E. ou S. E. ¼ E. & qu'ensuite il entre dans la baie jusqu'à ce qu'il ait dix brasses d'eau, il sera alors dans le meilleur endroit pour mouiller. En longeant le côté N. E. de l'isle, je remarquai plusieurs autres petites baies sablonneuses, dans quelques-unes desquelles mon bateau vit une grande quantité de tortues & trouva un bon ancrage, quoi-

qu'il ne fût pas aussi convenable que celui où nous étions & où il y avoit beaucoup de tortues. Le rivage est d'un fin sable blanc; le lieu du débarquement se rencontre au pied de quelques rochers qui gisent vers le milieu de la baie, & qu'on peut reconnoître au moyen d'une échelle de cordes qui pend depuis le sommet en bas & qui sert à monter au-dessus. Le soir, je fis débarquer un petit nombre d'hommes pour retourner les tortues qui viendroient sur la côte pendant la nuit, & le matin ils n'en avoient pas pris moins de dix-huit, qui, pesant quatre à six cens livres chacune, remplissoient toute l'étendue du tillac. Comme cette isle n'est point habitée, les vaisseaux qui y touchent ont coutume de laisser dans une bouteille une lettre qui renferme leur nom, leur destination, la date de leur arrivée & quelques autres détails. Nous nous conformâmes à cet usage, & le soir, premier Février, nous levâmes l'ancre & mîmes à la voile.

ANN. 1769. Janvier.

Février.

LE 19, nous découvrîmes à une distance considérable, sous le vent dans le rhumb S. O., un vaisseau qui portoit pavillon François; nous le vîmes pendant tout le jour, & le lendemain au matin nous nous apperçûmes qu'il nous avoit devancé de beaucoup pendant la nuit. Il fit cependant une bordée afin de

ANN. 1769. Février.

gagner plus loin au-dessus du vent; & comme les vaisseaux n'ont pas coutume de tourner au-dessus du vent dans ces passages, il étoit évident qu'il avoit viré de bord afin de nous parler. A midi il étoit assez près de nous pour nous saluer, & à ma grande surprise il prononça mon nom & celui de mon bâtiment, en s'informant de ma santé, & me disant qu'après le retour du *Dauphin* en Angleterre, on avoit cru que nous avions fait naufrage dans le détroit de *Magellan*, & qu'on avoit envoyé deux vaisseaux nous chercher. Je demandai à mon tour quel étoit le bâtiment qui me connoissoit si bien ainsi que mon vaisseau, & qui étoit instruit des idées qu'on avoit formées en Europe sur notre compte, après le retour de notre compagnon de voyage, & comment il avoit acquis ces instructions. On répondit que le vaisseau qui nous heloit étoit au service de la Compagnie françoise des Indes Orientales & commandé par M. de Bougainville; qu'il retournoit en Europe depuis l'isle-de-France; qu'il avoit appris par la gazette de France au cap de *Bonne-Espérance*, ce qu'on pensoit du *Swallow* en Angleterre, & qu'il nous reconnoissoit pour ce vaisseau par la lettre qui avoit été trouvée dans la bouteille à l'isle de l'*Ascension*, peu de jours après notre départ de cette place. M. de

Bougainville m'offrit alors des rafraîchissemens si j'en avois besoin, & de porter nos lettres en Europe si nous voulions y en envoyer quelques-unes. Je lui fis mes remerciemens pour l'offre de ses rafraîchissemens qui n'étoit pourtant qu'une politesse verbale, puisqu'il savoit que depuis peu j'avois mis à la voile de l'endroit où il s'en étoit fourni lui-même; mais j'ajoutai que quelques François m'avoient donné au Cap des lettres pour leur patrie, & que s'il vouloit envoyer son bateau à bord, je les remettrois à son messager. J'avois des raisons de croire que M. de Bougainville, en nous parlant, avoit pour principal objet de venir à bord; je lui en fournis ainsi l'occasion, & il envoya sur-le-champ un bateau monté par un jeune Officier habillé en matelot. Je ne déciderai pas s'il étoit ainsi vêtu à dessein; mais je m'apperçus bientôt que son rang étoit fort supérieur à son habillement. Il monta dans ma chambre, & après les complimens ordinaires, je lui demandai comment il arrivoit que le vaisseau françois retournât en France lorsque la saison étoit si peu avancée. Il me répondit qu'il y avoit eu quelque démêlé entre le Gouverneur & les habitans de l'isle de *France*, & qu'on l'envoyoit en hâte dans sa patrie avec des dépêches. Cette histoire étoit d'autant plus plausible que j'avois entendu

ANN. 1769. Février.

Ann. 1769. Févriers.

parler de la dispute survenue entre le Gouverneur & les habitans de l'isle de *France*, par un François qui étoit arrivé de-là au Cap. Cependant je n'étois pas parfaitement satisfait; car, en supposant que M. de Bougainville fût envoyé à la hâte avec des dépêches, je ne pouvois pas expliquer pourquoi il perdoit son tems à me parler. J'observois donc à l'Officier que quoiqu'il m'eût donné la raison de son départ de l'*Isle de France* avant le tems accoutumé, il ne m'avoit pas fait voir pourquoi il revenoit de l'Inde dans une saison différente que celle que choisissent les autres Navigateurs. Il me répondit sans hésiter qu'il n'avoit fait qu'un voyage de commerce très-court sur la côte occidentale de *Sumatra*. Je lui demandai alors quelles marchandises ils en rapportoient; ils me répondit de l'huile de noix de cocos & des *rattans*. Je lui fis remarquer qu'on n'a pas coutume de porter ces marchandises en Europe, il répondit : cette observation est vraie, mais nous avons laissé ces marchandises à l'*Isle de France*, pour l'usage de l'isle, & les *rattans* pour les vaisseaux qui y toucheront dans leur voyage pour la Chine, & nous avons pris une autre cargaison pour l'Europe. Je pensai que la cargaison dont il me parloit étoit composée de poivre, & tout son conte étant au moins

poſſible, je ne lui fis plus de queſtions. Il me dit alors qu'il avoit appris au Cap que j'avois été avec le Commodore Byron aux iſles *Falklands*, &, ajouta-t-il, j'étois à bord du vaiſſeau François que vous rencontrâtes dans le détroit de *Magellan*. Ce fait doit être vrai, car il rapporta pluſieurs circonſtances, que, ſuivant toute apparence, il n'auroit pas pu apprendre autrement : il fit mention en particulier de la *Flûte* qui échoua, & de pluſieurs des obſtacles que nous eſſuyâmes dans cette partie du détroit que nous paſsâmes enſemble. Il trouva moyen pendant cette converſation de me faire pluſieurs queſtions ſur la partie occidentale du détroit; le tems qu'il me fallut pour la traverſer, & les difficultés de la navigation; mais s'appercevant que j'éludois de lui expliquer toutes ces particularités, il changea de ſujet. Il dit avoir appris que nous avions perdu un Officier & quelques ſoldats dans un combat avec les Indiens, & remarquant que mon vaiſſeau étoit petit & mauvais voilier, il inſinua que nous devions avoir beaucoup ſouffert dans un ſi long voyage. On croit cependant, continua-t-il, qu'il eſt plus ſûr & plus agréable de faire voile dans la mer du Sud que par-tout ailleurs. Comme je m'apperçus qu'il attendoit une réponſe, je lui dis que le grand Océan appellé la *Mer du Sud*,

ANN. 1769, Février.

Ann. 1769. Février.

s'étendoit presque d'un pole à l'autre; que; quoique la partie de cette mer, située entre les tropiques, puisse justement être appellée pacifique, à cause des vents alisés qui y soufflent toute l'année, cependant hors des tropiques de l'un & de l'autre côté, les vents sont variables & la mer très-grosse. Il souscrivit à tout ce que je lui disois, & trouvant qu'il ne pouvoit pas adroitement dans la conversation rien tirer de moi pour satisfaire sa curiosité, il commença à me proposer ses questions en termes plus directs, & il desira savoir de quel côté de l'équateur j'avois traversé les mers du Sud. Comme je ne jugeois pas à propos de répondre à cette question, & que je voulois en prévenir d'autres de la même espèce, je me levai assez brusquement, & à ce que je pense avec quelques marques de déplaisir. Il parut alors un peu déconcerté, & je crois qu'il se préparoit à faire l'apologie de sa curiosité; mais je le prévins en le priant de faire mes complimens à son Capitaine, à qui j'envoyois, en retour de ces obligeantes civilités, une des flèches qui avoit blessé mes gens, & sur-le-champ je l'allai chercher dans ma chambre à coucher. Il me suivit en regardant autour de lui avec beaucoup d'attention, comme il avoit fait depuis le moment de son arrivée

à bord, & après avoir reçu la flèche il prit congé de moi.

APRÈS qu'il fut parti, & que nous eûmes fait voile, j'allai sur le tillac où mon Lieutenant me demanda si l'Officier, qui venoit de me rendre visite, m'avoit raconté l'histoire de son voyage. Ceci me conduisit à lui faire un exposé général de notre conversation, sur quoi il m'assura que le conte que j'avois entendu étoit une fable; car, ajoutoit-il, l'équipage du bateau n'a pas pu garder le secret aussi bien que l'Officier. Après avoir parlé quelque tems à un de nos gens qui étoit né à Québec, & qui parloit François, il me dit que M. de Bougainville avoit fait le voyage autour du monde aussi bien que nous. Cette nouvelle excita dans notre équipage une curiosité générale, & nous apprîmes avec très-peu de peine, qu'ils avoient fait voile d'Europe accompagnés d'un autre vaisseau qui, ayant besoin de quelque radoub, avoit été laissé à l'*Isle de France*; qu'ils avoient entrepris de passer la détroit de *Magellan* le premier été; mais que ne pouvant pas en venir à bout, ils avoient reculé en arrière, & qu'ils avoient passé l'hiver sur la rivière de la *Plata*, & que, l'été suivant, ils avoient été plus heureux & avoient traversé le détroit, & qu'ils restèrent ensuite deux mois à *Juan-*

ANN. 1769. Février.

Fernandès. Mon Lieutenant ajouta enfin qu'un mousse du bateau françois, dit avoir été deux ans dans cette isle, & que pendant ce tems une frégate angloise étoit entrée dans la rade sans mettre à l'ancre; qu'il fit mention de l'époque, autant qu'il put s'en souvenir, d'où il paroît que cette frégate étoit le *Swallow*. Lorsqu'on demanda au mousse comment il avoit resté si long-tems sur l'isle de *Juan-Fernandès*, il répondit qu'il avoit été pris dans un vaisseau interlope, sur les côtes de l'Espagne, dans les isles de l'*Amérique*, & que les Espagnols l'avoient envoyé là; mais que le bâtiment François, dans le bateau duquel il étoit à bord, ayant touché à *Juan-Fernandès*, il avoit recouvré sa liberté. Après que mon Lieutenant m'eut instruit de tous ces faits, il me fut facile d'expliquer pourquoi M. de Bougainville avoit attendu pour me parler, ainsi que la conversation & la conduite de l'Officier qui me rendit visite; mais alors les questions que ce dernier m'avoit faites, me causèrent encore plus de déplaisir qu'auparavant, car s'il ne croyoit pas devoir me raconter l'histoire de son voyage, j'avois également des raisons pour ne pas lui faire l'histoire du mien, & je pensai qu'il étoit contre l'honnêteté & la justice, d'employer de l'artifice pour m'arracher des aveux qui m'auroient

m'auroient fait tranfgreffer l'obligation où j'étois de garder le fecret, tandis qu'il m'en impofoit pour ne pas violer le fien. Comme ce que raconta l'équipage du bateau à mes gens, differe en plufieurs points de la relation imprimée du Voyage de M. de Bougainville, je ne prétends pas déterminer jufqu'où les faits qu'il annonce font vrais; je fus très-fâché que mon Lieutenant ne m'eût pas communiqué ces particularités pendant que l'Officier François étoit à bord, j'avois grande envie de lui parler une feconde fois, mais cela étoit impoffible : car, malgré que le vaiffeau françois fût fatigué des fuites d'un long voyage, & que nous vinffions d'être réparés, il marchoit beaucoup plus vîte que nous, quoique nous euffions un bon vent frais & que nous forçaffions de voiles. ANN. 1769. Fevrier.

LE 7 de Mars nous arrivâmes aux ifles *Hébrides*, & nous pafsâmes entre *Saint-Michel* & *Tercère* ; nous trouvâmes alors que la variation de l'aiguille étoit de 16d 36′ Oueft, & les vents commencèrent à fouffler du S. Oueft. Le vent augmenta à mefure que nous avancions à l'Oueft, & le 11, ayant gagné l'O. N. Oueft, il fouffla très-fort avec une mer groffe. Nous marchâmes devant lui avec la mifaine feulement, dont la ralingue s'étant rompue tout-à-coup, la voile fut déchirée Mars.

Ann. 1769. Mars.

en pièces avant que nous puissions abattre la vergue, quoique nous fîmes cette opération dans un instant. Cet événement nous obligea de mettre à la cape; mais, apres avoir envergué une nouvelle misaine & redressé la vergue, nous continuâmes notre route; ce fut le dernier accident qui nous arriva pendant le voyage. Le 16, étant au 49d 15' de latitude Nord, nous trouvâmes fond. Le 18, je connus, par la profondeur de l'eau, que nous étions dans le canal; mais le vent étant au Nord, nous ne pûmes pas arriver à terre avant le lendemain, quand nous vîmes la pointe de *Start*; &, le 20, à notre grande joie, nous mîmes à l'ancre à *Spithead* après un très-bon passage & un bon vent pendant toute la traversée depuis le cap de *Bonne-Espérance*.



TABLE

De la variation de l'aiguille, ainſi qu'elle a été obſervée à bord du Swallow, *dans ſon voyage autour du Monde, dans les années* 1766, 1767, 1768 & 1769.

N. B. Les jours du mois ne ſont pas énoncés dans cette Table ſuivant le calcul des Marins, comme c'eſt la coutume; mais on les a réduits au calcul ordinaire pour la commodité de ceux qui n'entendent pas le premier. A. M. (*Ante meridiem*) dénote que l'obſervation a été faite dans la matinée, & P. M. (*Poſt meridiem*) dans l'après-dîner de ce jour, au midi duquel on a pris la latitude & la longitude du vaiſſeau.

Tems.	*Latitude.*		*Longitude.*		*Variat. de l'aig.*		*Remarques.*
	Nord.		Oueſt.		Weſt.		
1766 Août					*d.*	*m.*	
	Can. de la *Manc.*				22	30	
	d.	*m.*	*d.*	*m.*			
30 P. M.	45	22	13	17	20	21	Des *Dunes* à l'iſle de *Madere.*
Sept. 3 P. M.	38	36	13	40	19	4	
4 A. M.	37	27	14	12	20	17	
Iſle de *Madère.*	32	34	16	35	16	0	
17 A. M.	24	33	19	22	13	0	
21 A. M.	17	19	22	19	11	14	L'iſle de *Sall* en vue au S. ¼ S. O. à dix lieues.

Tems.	*Latitude.*	*Longitude.*	*Variat. de l'aig.*	*Remarques.*
1766.	Nord.	Oueſt.	Oueſt.	
	d. m.	*d. m.*	*d. m.*	Nous étions alors entre l'iſle de *Sall* & l'iſle de *May*.
22 P. M.	16 34	22 29	8 20	
Porto-Praya.	15 0	23 0	8 0	Iſle de *Saint-Jago.*
Oct. 10 P. M.	6 34	21 41	5 36	
11 P. M.	6 40	21 35	6 0	
	Sud.			
22 A. M	0 6	25 3	6 23	
25 P. M	4 14	27 23	4 30	Dans le paſſage de l'iſle *Saint-Jago* aux détroits de *Magellan.*
27 A. M.	7 3	28 49	3 52	
28 P. M.	8 46	29 14	1 50	
30 P. M.	10 57	30 9	0 30	
31 A. M	12 30	30 30	Point de var.	
			Eſt.	
31 P. M.	12 56	30 46	1 24	
Nov. 2 P. M	17 22	32 9	1 40	
7 A. M.	23 54	38 10	4 56	
P. M	......	......	5 56	
8 P. M.	25 49	39 21	6 45	Côte des *Patagons.*
11 A. M	29 57	42 27	8 50	
15 A. M	34 12	46 41	12 0	
16 A. M.	34 38	47 58	12 36	
17 A. M.	34 46	48 28	13 5	
	......	......	4 20	

Tems.	Latitude.	Longitude.	Variat. de l'aig.	Remarques.
1766.	Sud.	Ouest.	Est.	
	d. m.	d. m.	d. m.	
18 A. M.	35 37	49 49	14 30	Les sondes donnoient 54 brasses d'eau fond de beau sable noir, & un peu vaseux.
P. M.	......	......	15 45	Même profondeur & même fond.
20 P. M.	36 57	51 48	15 33	Même profondeur, fond de beau sable, mais pas si noir, & de petites coquilles.
21 A. M.	37 40	51 5	15 52	Nous n'avions point de fond par 80 brasses.
	38 53	53 12	......	Sonde de 70 brasses.
	40 34	53 47	......	Point de fond à 90 brasses.
	41 34	55 39	......	45 brasses, fond de sable brun foncé.
	41 57	56 6	......	43 brasses, fond de sable en gris.
	41 6	57 18	......	46 brasses, fond de beau sable brun foncé.
28 A. M.	41 14	56 48	19 0	39 brasses, même fond; nous prîmes ici de très-bons poissons à l'ameçon & à la ligne.
29 A. M.	42 8	58 41	19	32 brasses, même fond.
P. M.	......	......	19 45	33 brasses.
......	43 18	58 56	......	45 brasses, même fond; nous eûmes ici calme, & nous pêchâmes du bon poisson.
	44 4	58 53	......	52 brasses, même fond.

Tems.	*Latitude.*	*Longitude.*	*Variat. de l'aig.*	*Remarques.*
1766.	Sud.	Oueſt.	Eſt.	
	d. m.	*d. m.*	*d. m.*	
	45 0	59 34	......	53 braſſes, fond de ſable fin d'un brun léger.
Déc. 4 P. M.	47 6	60 51	20 20	60 braſſes, ſable fin brun.
	47 15	61 10	......	
5 A. M.	48 1	61 28	20 40	56 braſſes, même fond, & mêlé de grains de ſable brillant.
6 A. M.	47 35	62 50	20 34	
	47 30	63 8	......	45 braſſes d'eau, fond de ſable noir & de petites pierres; en allant à l'oueſt à environ dix milles, nous eſmes 52 braſſes, fond de vaſe molle.
7 A. M.	47 14	63 37	19 40	54 braſſes, fond de vaſe molle & de petites pierres. A ce tems nous voyions terre depuis la grande hune aux environs du *Cap Blanc*.
8 P. M.	48 54	64 14	20 30	
9 A. M.	49 12	65 31	20 35	
	51 15	66 2	......	53 braſſes, fond de ſable gris-brun & de petites pierres.
17	Cap de la *Vierge Marie*. Entrée la plus orientale du Détroit.			Dans le détroit de *Magellan*.
Magellan ...	52 23	68 2	22 50	
	Iſle d'*Eliſab.*		22 36	
	Port Famine.		22 22	

Tems.	*Latitude.*		*Longitude.*		*Variat. de l'aig*		*Remarques.*
1766.	Sud.		Oueſt.		Eſt.		
					d.	m.	
A la hauteur du Cap *Frovvard.*					22	10	Dans le détroit de *Magellan.*
	Rade d'*York.*				même variat.		Dans le détroit de *Magellan.*
Havre du *Svvallovv.*					22	0	Dans le détroit de *Magellan.*
A la hauteur du Cap *Notch.*					22	0	Dans le détroit de *Magellan.*
A la hauteur du Cap *Upright.*					22	0	Dans le détroit de *Magellan.*
1767.	d.	m.	d.	m.			
A la haut. du Cap *Pillar*	52	45	75	10	21	50	Entrée la plus occidentale du détroit.
Avril 18 P. M.	49	18	79	6	17	36	Côte du *Chili* dans la mer du Sud.
20 A. M.	48	4	80	56	17	20	Côte du *Chili* dans la mer du Sud.
26 P. M.	45	57	81	22	16	17	Côte du *Chili* dans la mer du Sud.
28 P. M.	44	27	81	24	15	10	Côte du *Chili* dans la mer du Sud.
Mai.......	33	40	78	52	11	0	Extrémité orientale de *Juan-Fermandès.*
Mai.......	33	45	80	46	10	24	Iſle de *Maſafuero.*
29 P. M.	29	45	79	50	9	40	En traverſant la mer du Sud.
31 P. M.	26	26	82	15	8	10	En traverſant la mer du Sud.
Juin 1 P. M.	25	51	84	23	8	8	En traverſant la mer du Sud.
7 P. M.	27	23	97	16	5	45	En traverſant la mer du Sud.
8 A. M.	27	20	97	51	5	45	En traverſant la mer du Sud.
10 A. M	26	30	98	25	5	40	En traverſant la mer du Sud.
12 P. M.	26	53	100	21	4	13	En traverſant la mer du Sud.
16 P. M.	28	11	111	15	2	0	En traverſant la mer du Sud.

P 4

Tems.	Latitude.		Longitude.		Variat. de l'aig.		Remarques.
1767.	Sud.		Oueſt.		Eſt.		
	d.	m.	d.	m.	d.	m.	
17 A. M.	28	4	112	37	1	51	En traverſant la mer du Sud.
18 P. M.	28	7	113	55	2	0	
20 A. M.	28	4	116	29	2	9	
30 P. M.	26	0	130	55	2	32	
Juillet 2 P. M	25	2	133	38	2	46	A la hauteur de l'iſle de *Picairn.*
3	25	0	136	16	2	30	
4 A. M.	25	24	137	18	3	43	
5 A. M	24	56	137	23	5	24	
6 A. M	24	32	138	31	4	16	
7 A. M	24	10	139	5	5	12	
P. M.	......		....		4	2	
8 A. M.	23	46	139	55	5	56	
10 P. M	21	38	141	36	4	20	Traverſant la mer du Sud.
12 A. M.	20	36	145	39	4	40	
	20	38	146	0	5	0	
13 P. M	21	7	147	44	5	46	
15 A. M.	21	46	150	50	6	23	
16 P. M.	22	2	151	9	6	34	
19 P. M.	19	50	153	59	6	8	
20 P. M.	19	8	156	15	7	9	
21 P. M.	18	43	58	27	7	38	
23 P. M	16	22	162	32	6	5	

Tems.	*Latitude.*	*Longitude.*	*Variat. de l'aig.*	*Remarques.*
1767.	Sud.	Ouest.	Est.	
	d. m.	*d. m.*	*d. m.*	
24 P. M.	14 19	163 34	6 29	
25 A. M.	12 13	164 5	9 30	
P. M.	......	....	9 40	
26 A. M.	10 1	166 52	9 0	
28 A. M.	9 50	171 26	9 4	
30 A. M.	9 50	175 38	9 32	
P. M.	......	....	9 0	Traversant la mer du Sud.
Août 1 A. M.	9 53	179 33	10 4	
		Est.		
2 A. M.	10 0	178 58	1 030	
4 A. M.	10 22	177 10	10 54	
5 A. M.	10 35	175 50	11 14	
P. M.	......	....	10 52	
7 P. M.	10 52	172 23	11 17	
8 P. M.	11 2	171 15	10 27	
9 A. M.	10 56	171 0	10 2	
11 P. M.	10 49	167 0	10 38	Extrémité N. E. de l'Isle d'*Egmont*, une des Isles de la *Reine Charlotte*.
Cap *Byron*...	10 40	164 49	11 0	
18 P. M.	9 58	162 57	8 30	
19 P. M.	8 52	160 41	8 30	
20 A. M.	7 53	158 56	8 31	A la hauteur des Isles de *Carteret* & de *Gower*.
	56	158 56	8 20	

Tems.	Latitude.		Longitude.		Variat. de l'aig.		Remarques.
1767.	Sud.		Oueſt.		Eſt.		
	d.	m.	d.	m.	d.	m.	
22 P. M.	6	24	157	32	7	42	
24 P. M.	5	7	155	8	6	25	
26 P. M.	4	46	153	17	7	14	
A la vue & au côté Oueſt de la *Nouvelle-Bretagne.*					6	30	
Cap *Saint-George.*	5	0	152	19	5	20	*Nouvelle-Irlande.*
Dans le Canal *Saint-George.*					4	40	*Nouvelle-Bretagne.* Ici la terre parut affecter l'aiguille de la bouſſole.
Sept. 16 A. M	2	19	145	31	6	30	A la hauteur des Iſles de l'*Amirauté.*
19 A. M.	1	57	143	28	5	26	Des Iſles de l'*Amirauté* à l'Iſle de *Mindanao.*
	1	45	143	2	4	40	
20 P. M.	1	33	142	22	4	40	
21 A. M.	1	20	141	29	4	54	
22 P. M	0	52	139	56	4	30	
23 P. M.	0	5	138	56	4	17	
	Nord.						
24 P. M.	0	5	138	41	3	8	
27 A. M.	2	13	136	41	2	30	
P. M	.....		....		2	9	
	2	50	136	17	2	0	
30 A. M.	4	25	134	37	1	41	
Oct. 3 A M.	4	41	132	51	3	9	

Tems.	*Latitude.*		*Longitude.*		*Variat. de l'aig*		*Remarques.*
1767.	Nord.		Eſt.		Eſt.		
	d.	*m.*	*d.*	*m.*	*d.*	*m.*	
P. M.	....		....		3	14	
5 P. M.	4	31	132	39	3	10	
6 A. M.	4	21	132	45	3	33	
8 A. M.	3	53	134	13	3	38	Des Iſles de l'*Amirauté* à l'Iſle de *Mindanao*.
9 A. M	4	3	134	4	3	11	
12 P. M.	4	49	133	42	2	19	
13 P. M.	5	12	133	27	2	20	
16 A. M.	5	54	133	10	2	34	
27 P. M.	6	35	127	56	2	10	
Cap *S. Aug.*	6	15	127	26	1	45	Iſle de *Mindanao*.
Extrém. mérid.	5	34	126	25	1	20	A la hauteur de l'Iſle de *Mindanao*.
Nov. 6 A. M.	5	44	125	40	0	48	
P. M.	.....		....&		0	49	
7 P. M	5	37	125	23	0	39	
8 P. M.	5	30	124	41	0	50	
14 A. M.	1	57	122	4	0	6	De l'Iſle de *Mindanao* au détroit de *Macaſſar*.
					Oueſt.		
26 P. M.	5	4	118	15	0	19	
	Sud.						
27 A. M.	0	14	117	45	0	12	
Déc. 7	3	26	116	45	0	27	
Ponthain	5	30	117	53	1	16	A l'Iſle de *Célèbes*.

Tems.	*Latitude.*	*Longitude.*	*Variat. de l'aig.*	*Remarques.*
1767.	Sud.	Est.	Ouest.	
	d. m.	*d. m.*	*d. m.*	
Isle de *Toni-kaky.*	5 31	117 17	1 0	A la hauteur de l'extrémité S. E. de l'Isle de *Celèbes.*
1768. Mai 29 P. M.	5 29	110 20	0 56	
A la hauteur de *Madura.*			0 30	Sur la partie N. E. de l'Isle de *Java.*
Batavia.			0 25	
Sept. 30 P. M.	7 41	101 36	0 51	Du détroit de *la Sonde* au Cap de *Bonne-Espérance.*
Oct. 2 P. M.	10 37	97 19	2 6	
4 P. M.	12 13	93 56	3 12	
12 P. M.	19 50	76 40	3 30	
14 P. M.	21 47	72 47	6 26	
15 P. M.	22 53	70 47	8 9	
17 A. M.	24 23	68 2	9 36	
P. M.	......	......	11 20	
18 P. M.	25 8	67 21	11 50	
19 P. M.	25 8	67 8	12 49	
20 A. M.	24 59	66 35	12 54	
P. M.	......	......	11 48	
24 A. M.	23 21	64 31	12 54	
25 P. M.	23 23	63 35	12 39	
26 A. M.	23 32	62 43	13 42	
28 P. M.	24 52	60 14	16 10	
30 P. M.	25 40	56 50	18 18	
31 P. M.	26 49	54 49	18 24	

Tems.	*Latitude.*		*Longitude.*		*Variat. de l'aig.*		*Remarques.*
1768.	Sud.		Eſt.		Oueſt.		
	d.	*m.*	*d.*	*m.*	*d.*	*m.*	
Nov. 1 A. M.	27	5	52	57	20	12	
P. M	......		......		20	20	
3 A. M.	27	40	50	55	20	38	
P. M.	......		......		21	23	
4 P. M.	27	42	50	10	21	15	
5 P. M.	27	44	49	1	21	9	
6 P. M.	28	58	46	23	22	38	
7 A. M.	29	59	43	55	24	40	
P. M	......		......		24	55	
8 P. M.	30	12	42	51	25	39	
9 A. M.	30	19	41	37	25	50	Du détroit de la *Sonde* au Cap de *Bonne-Eſpérance.*
10 P. M	30	37	40	48	25	32	
11 A. M.	32	2	38	47	25	8	
12 P. M.	32	39	37	17	25	2	
13 P. M.	33	21	34	27	25	5	
19 A. M.	35	17	28	38	22	32	
20 P. M.	35	42	27	22	22	46	
21 P. M.	35	46	27	0	22	18	
22 P. M.	35	4	26	29	22	50	
23 P. M.	34	57	25	46	21	39	
24 P. M.	34	52	25		21	44	
Cap de *Bonne-Eſpérance.*	34	24	18	30	19	30	

Tems.	Latitude.		Longitude.		Variat. de l'aig		Remarques.
1769.	Sud.		Oueſt.		Oueſt.		
	d.	m.	d.	m.	d.	m.	
Janv. 9 P. M.	30	37	13	8	19	20	
14 P. M.	22	16	4	52	16	19	
15 P. M.	21	4	3	54	16	31	Du Cap à l'Iſle *Sainte-Helène.*
18 P. M.	17	5	0	10	14	38	
			Oueſt.				
19 P. M.	16	6	1	38	13	46	
25 P. M.	14	22	7	4	12	30	
26 P. M.	12	54	8	5	11	47	De l'Iſle *Sainte-Hélène* à l'Iſle de l'*Aſcenſion.*
27 P. M.	11	36	9	25	11	40	
28 P. M.	10	26	10	36	10	46	
Févr. 2 P. M.	6	45	14	42	9	34	
3 P. M.	5	4	15	45	9	4	
4 A. M	3	26	16	40	9	10	
5 P. M.	2	1	17	34	8	58	
6 P. M.	0	20	18	27	8	32	
	Nord.						
7 P. M.	0	58	19	24	8	37	
8 A. M.	1	56	20	16	8	25	
10 P. M.	2	39	28	58	7	2	
15 P. M.	6	38	32	40	4	35	
16 P. M.	8	3	24	18	6	9	De l'Iſle de l'*Aſcenſion* en *Angleterre.*
19 P. M.	12	6	24	34	6	48	
21 P. M.	14	39	27	15	6	12	

Tems.	*Latitude.*	*Longitude.*	*Variat. de l'aig.*	*Remarques.*
1769.	Nord.	Oueſt.	Oueſt.	
	d. m.	*d. m.*	*d m.*	
26 A. M.	23 54	28 15	6 0	De l'Iſle de l'*Aſcenſion* en *Angleterre.*
Mars 3 P. M.	32 33	23 35	13 26	
4 A. M.	34 2	22 2	13 43	
5 P. M	35 30	21 56	14 53	
6 A. M.	36 46	21 23	15 15	
P. M.	......	......	14 58	
Entre les Iſles *Tercères* & *Saint-Michel.*			13 36	
28 P. M.	39 6	19 2	16 46	Depuis ce jour juſqu'à mon arrivée en *Angleterre*, le tems fut ſi mauvais, que nous n'avons pas eu occaſion de faire aucune obſervation ſur la variation de l'aiguille.

N. B. *Le* Swallow *étoit ſi mauvais voilier que je n'ai pas pu me procurer un nombre ſuffiſant de ſondes pour en faire une Table ſéparée.*

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce second Volume.

VOYAGE DU CAPITAINE CARTERET.

Fin de la Table du second Volume.



